N°1 DEPUIS 1909 — HISTORIA.FR

HISTORIA

Surréalistes, cent ans déjà

Les vérités sur l'épuration légale

Image réalisée par l'IA d'après un portrait d'Alan Turing

Intelligence artificielle

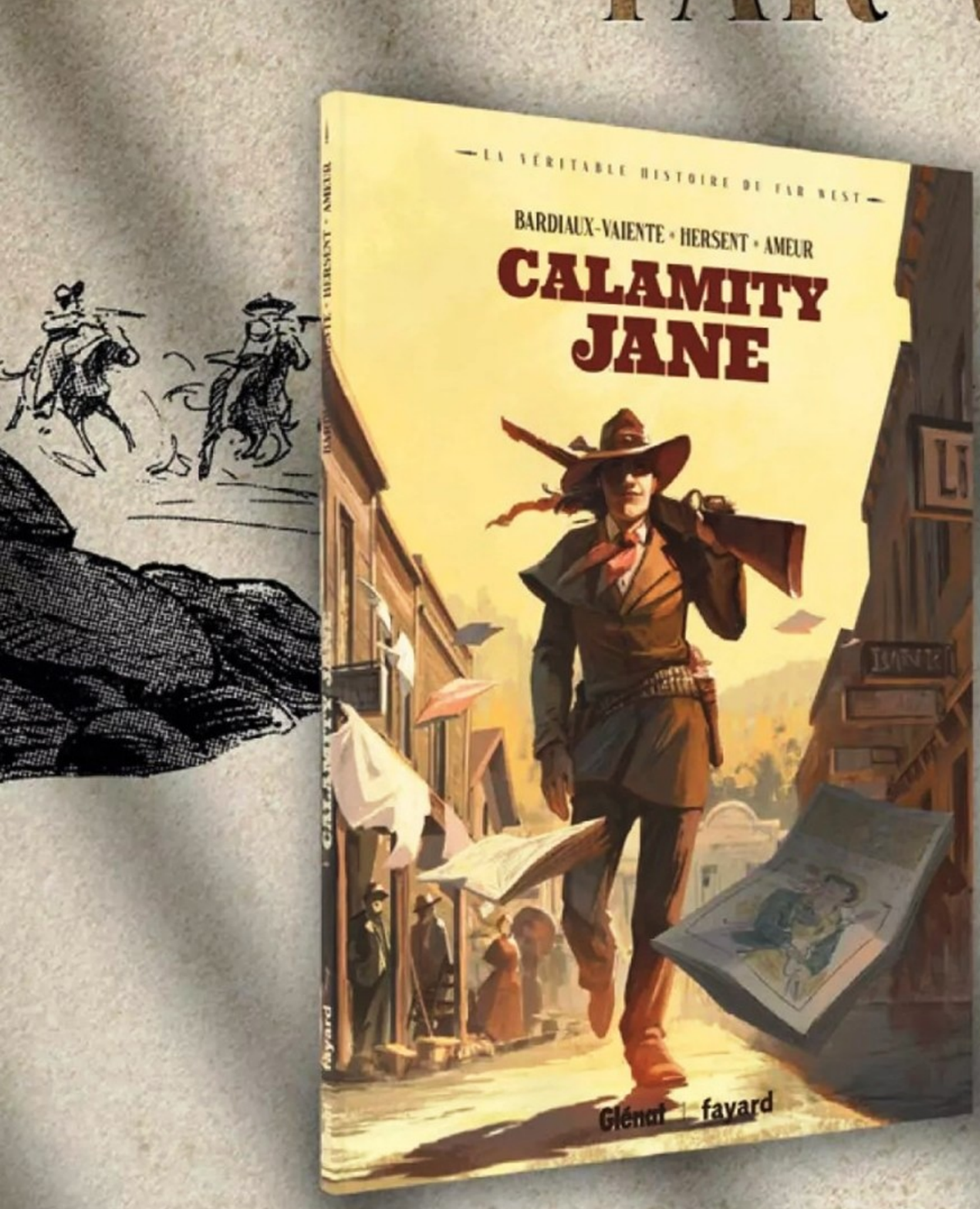
Histoire d'une révolution

M 02630 - 933H - F: 6,90 € - RD

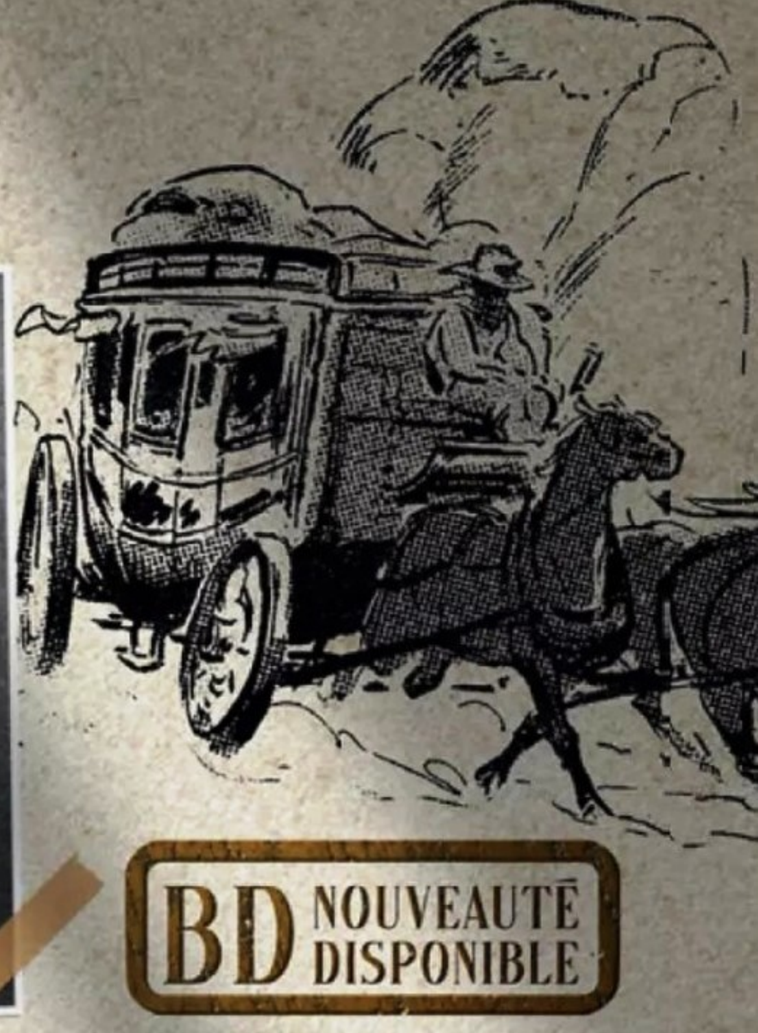
OCTOBRE 2024
N° 933
ALL 8,40 €
BEL/ESP/GR/ITA/LUX/PORT 7,90 €
CH 12 CHF - DOM/S 7,90 €
TOM/S 1030 XPFMAR 75 DH
TUN 11 TND - CAN $ 11,99

UNE COLLECTION POUR REDECOUVRIR LES GRANDES LEGENDES DU WESTERN

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU FAR WEST







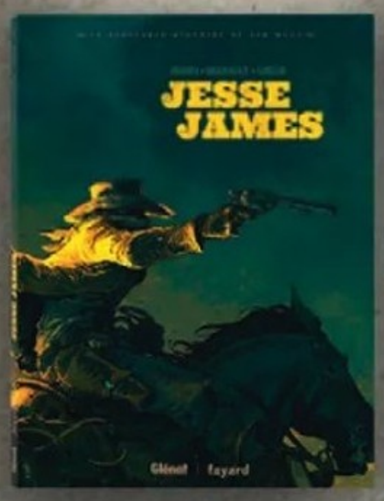
BD NOUVEAUTÉ DISPONIBLE

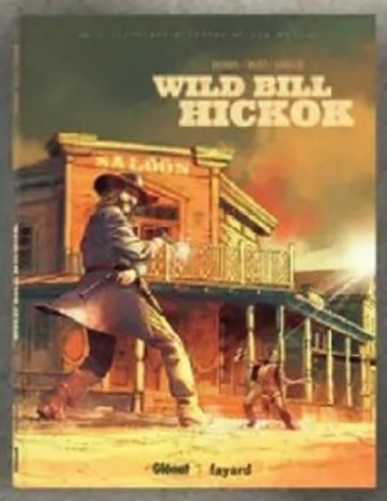
Lorsqu'elle arrive à Deadwood en juillet 1876, Martha Jane Cannary est déjà connue par son surnom de « Calamity Jane ». L'aventurière vit au jour le jour et raconte ses exploits, réels ou fictifs, à qui veut bien lui offrir un verre.

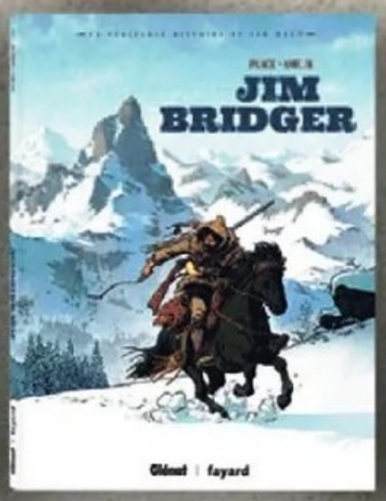
Elle a bâti son mythe de son vivant : celui d'une femme libre se moquant des convenances sociales dans un monde d'hommes.

Elle était aussi une femme au grand cœur, n'hésitant pas à venir en aide aux déshérités et aux souffreteux, ce qui lui valut un autre surnom, celui d'« ange de la miséricorde ».

DÉJÀ AU RAYON BD











TOUTE LA COLLECTION

Glénat | fayard

RETROUVEZ NOS CATALOGUES SUR www.glenat.com

© Éditions Glénat / Librairie Arthème Fayard 2024

HISTORIA
SFPA (Société française de promotion artistique).
10, boulevard de Grenelle, CS 10817,
75738 Paris Cedex 15.
www.historia.fr ; tél. : 01 87 39 84 84.

Pour toute question concernant votre abonnement : 01 55 56 70 56.
Historia service abonnements : 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly Cedex.
E-mail : serviceclients@historia.fr
Tarifs France : 1 an, 10 nos d'*Historia* : 65 € ; 1 an, 10 nos d'*Historia* + 4 *Historia Hors-série* (trimestriel) : 88 €.
Belgique : Edigroup. Tél. : 070 233 304.
Suisse : Edigroup. Tél. : 022 860 84 01.
Tarifs autres pays : nous consulter.

Directeur de la publication et gérant de SFPA : Pierre Louette.
Éditrice : Claire Lénart.

Rédaction
Directeur éditorial : Franck Ferrand.
Rédacteur en chef : Éric Pincas.
Rédacteur en chef adjoint chargé du *Hors-série* : Victor Battaggion.
Assistante : Florence Jaccot.
Création graphique : Quintin Leeds.
Directeur artistique : Stéphane Ravaux.
Rédacteur graphiste : Nicolas Cox.
Premier secrétaire de rédaction : Xavier Donzelli.
Secrétaires de rédaction : Alexis Charniguet, Nathalie-Anne Soumaire.
Rédactrices photo : Ghislaine Bras, Anne-Laure Schneider.
Rédacteur en chef adjoint chargé du Web : Pierre-Louis Lensel.
Rédactrices Web : Véronique Dumas, Élise Neyret.
Comité éditorial : Jean-Yves Boriaud, Bruno Dumézil, Bruno Fuligni, Jean-Yves Le Naour, Catherine Salles, Thierry Sarmant, Laurent Vissière.
Directrice marketing et des revenus clients : Lise Benamou.
Fabrication : Catherine Massabuau, Bruno Santin, Naïma Mensouri.
Ventes messageries : Gaëlle Trabut.
Réassort kiosque : venteshistoria@teamdiffusion.fr
Agrément postal Belgique n° P207 231.

Publicité Les Échos-Le Parisien Médias
Tél. : 01 87 39 78 00. Pour obtenir votre correspondant, composer le 01 87 39 suivi des chiffres entre parenthèses.
Les adresses e-mail se constituent ainsi : initialeduprenomnom@lesechosleparisien.fr
Présidente : Corinne Mrejen.
Directeur général adjoint : Nicolas Danard.
Directrice de la publicité : Karine Lyautey (89 87).
Directeur délégué : Bernard Villeneuve.
Impression : Maury Eurolivres Manchecourt.
Imprimé en France/Printed in France.

Dépôt légal : octobre 2024.
Commission paritaire : n° 1026 K 80413.
ISSN : 1270-0835.
Historia est édité par SFPA.
RCS Paris 304 951 460.
Historia est une publication du groupe Les Échos-Le Parisien.
Ce numéro comporte un encart *La Croix* sur la diffusion abonnés.
Photo de couverture : Image générée par l'IA/ remerciements à J.-C. Jaury.
Origine du papier : Finlande - Taux de fibres recyclées : 0 % - Eutrophisation : PTot = 0,06kg/tonne de papier.



Édito
Par Éric Pincas



Et l'homme créa l'IA…

Algorithmes, *machine learning*, réseaux de neurones artificiels, *Generative Pre-trained Transformer 4* (GPT-4)… le jargon de l'intelligence artificielle est propice à se faire des nœuds au cerveau ! Pourtant, ce nouveau langage s'inscrit au cœur d'une extraordinaire révolution technologique engagée dès les années 1950 dont l'objectif, si l'on s'en tient à la définition qu'en donne aujourd'hui le Parlement européen, était de créer des machines capables de reproduire des comportements liés aux humains, tels que le raisonnement, la planification et la créativité. Aujourd'hui, le recours à l'IA est présent dans de multiples domaines, comme la santé, la gestion de projets, l'éducation, l'énergie et l'environnement, la finance, les processus de fabrication industriels, la logistique et les transports – et même l'Histoire, qui nous intéresse au premier chef, notamment dans le déchiffrement de langues anciennes, le traitement de données archivistiques, la prospection de sites archéologiques ou la simulation d'uchronies…

Le développement de l'intelligence artificielle a entraîné un changement de paradigme. L'homme, en créant des machines à même de penser, de raisonner, et pourquoi pas de ressentir, a porté un coup sans précédent à l'anthropocentrisme tel qui fut théorisé dès l'Antiquité grecque par Démocrite, Platon ou encore Aristote.

> « Nous cohabitons désormais tous avec l'IA »

Nous cohabitons avec l'IA au quotidien comme si elle avait toujours fait partie de nos vies mais sans jamais prendre le temps de nous demander comment cette histoire a commencé, dans quel contexte historique et avec quels objectifs géopolitiques. Dans ce dossier, nous vous proposons de revenir aux origines de ce basculement civilisationnel et sociétal, au travers des cerveaux géniaux qui en donnèrent l'impulsion. Je pense notamment à Alan Turing, John Von Neumann, Norbert Wiener, Marvin Minsky ou bien Geoffrey Hinton.

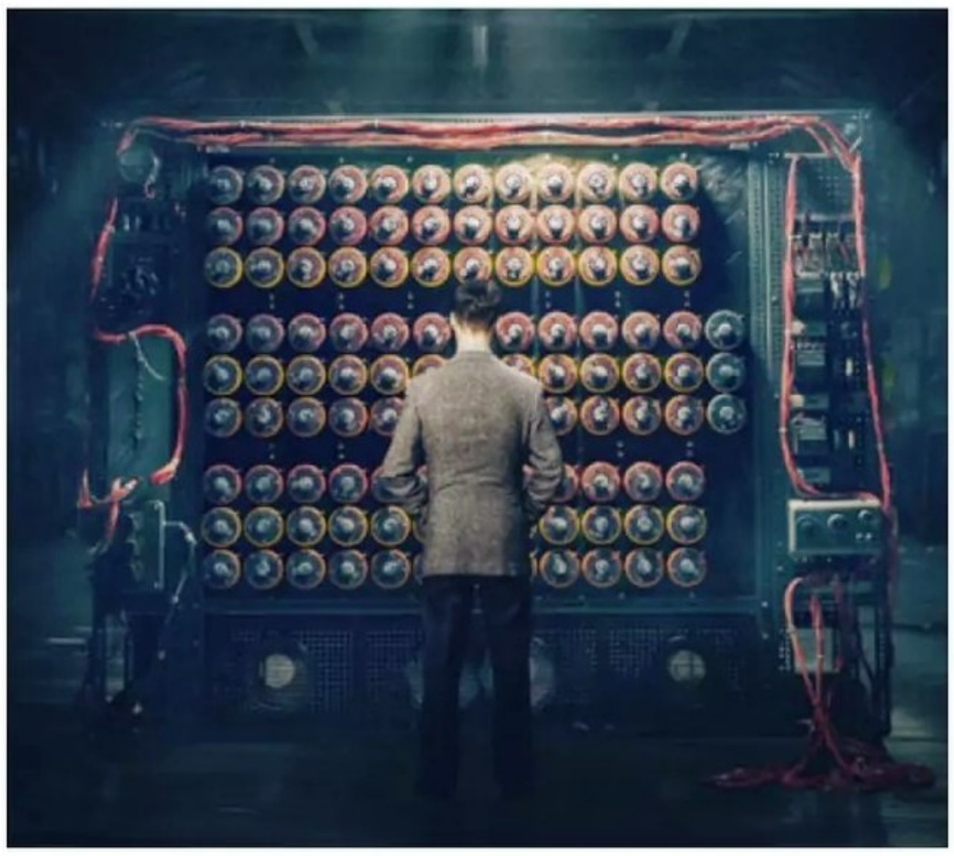
Pour vous aider à vous repérer dans cet univers complexe de l'IA des origines, nous avons fait appel à Nicolas Lopez et à son équipe d'Enesia – une école d'intelligence artificielle qui regroupe parmi les meilleurs experts français du sujet. S'aventurer dans les méandres de l'IA, c'est remonter le cours de l'histoire du génie humain tout en dessinant le monde de demain. H

HISTORIA SOMMAIRE

6 — 28 — 36







6 Portfolio

Buffon, croqueur d'oiseaux

Le génial Georges Louis Leclerc, comte de Buffon, nous a laissé un extraordinaire témoignage pictural consacré à la gent ailée.

14 Échos de l'Histoire
L'actualité éclairée par l'Histoire, avec notamment la crise politique de 1899 sur fond d'affaire Dreyfus et les candidates aux élections américaines...

22 Ils font l'événement
Les grands magasins parisiens fêtent leur bicentenaire ; plongée au cœur du tournage du docu-fiction *Notre histoire de France* (France 2)...

28 Récit

Surréalisme, une révolution manifeste

Il y a cent ans paraissait le fameux *Manifeste du surréalisme*, d'André Breton, à l'origine d'une révolution culturelle. **PAR GÉRARD DE CORTANZE**

36 Dossier

Intelligence artificielle

Histoire d'une révolution

Cette révolution technologique fait rêver autant qu'elle inquiète. Mais quelle est son origine, quels usages les historiens peuvent-ils en faire et, surtout, comment la contrôler ? **DOSSIER COORDONNÉ PAR NICOLAS LOPEZ**

38 **De l'humanoïde à l'IA, la quête d'un nouveau souffle de l'esprit** NICOLAS LOPEZ
40 **Kasparov mis en échec par un supercalculateur** PIERRE ANQUETIN
44 **Un savant maillage de cerveaux imbriqués** BERTRAND EYNARD
48 **Turing, Von Neumann : deux nerds de la guerre et de l'informatique** AURORE CROUZET
52 **Un formidable outil au service de l'Histoire** NICOLAS LOPEZ
55 **« L'IA sans limites » : interview de Raphaël Doan** CHARLES GIOL
56 **L'empereur chinois Qin Shi Huangdi à tombeau découvert** NICOLAS LOPEZ
58 **Le vertige d'un avenir contrôlé par la machine** STÉPHANE ENCEL
60 **Un vaste jeu de go géopolitique** NICOLAS LOPEZ







62 Récit

Épuration légale : la justice à la peine

Après l'épuration « sauvage » vient, en octobre 1944, le temps des procès officiels, qui ont bien du mal à satisfaire les attentes de la population. **BÉNÉDICTE VERGEZ-CHAIGNON**

66 Reportage

Maison-Alfort, le conservatoire insolite des vétérinaires

Créé en 1796, le musée Fragonard conserve les trésors naturels et les curiosités de l'École vétérinaire. **JOËLLE CHEVÉ**

72 Une œuvre, un artiste

Les Glaneuses, de Jean-François Millet

Le tableau, conservé au musée d'Orsay, fit l'objet, lors de sa réception en 1857, d'une violente polémique : la peinture devait-elle s'intéresser aux petites gens ? **ÉLISABETH COUTURIER**

77 Cahier culture

77 **Spécial livres** Dix pages pour retrouver le meilleur des bios, essais, romans, polars et BD de cette rentrée.
88 **Écrans** Ciné, télévision…

90 Tête-à-tête

Philippe Torreton & Guillaume le Conquérant

Chaque mois, une personnalité évoque son lien avec une figure historique. **PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GATIGNOL**

94 Histoire sur ordonnance
Comment la théorie des humeurs est-elle née et pourquoi est-elle si longtemps passée pour vraie ?
PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON

97 Mots croisés

98 L'humeur
d'Emmanuel de Waresquiel

Contributeurs

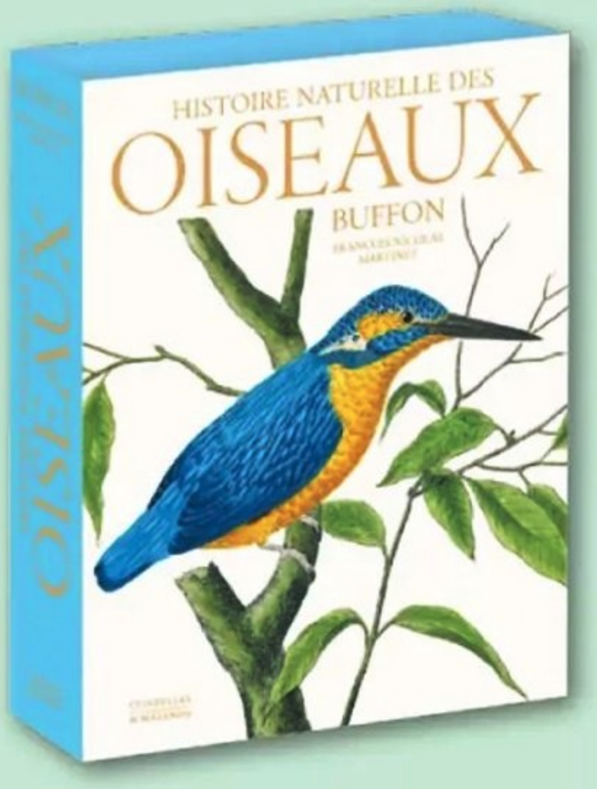
Pierre Anquetin Journaliste. **Joëlle Chevé** Historienne. **Gérard de Cortanze** Écrivain. **Aurore Crouzet** Data-analyste. **Élisabeth Couturier** Critique d'art. **Stéphane Encel** Historien. **Bertrand Eynard** Mathématicien. **Jean-Noël Fabiani-Salmon** Professeur de médecine. **Bruno Fuligni** Essayiste. **Stéphanie Gatignol** Journaliste. **Hélène Harter** Historienne. **Nicolas Lopez** Ingénieur, fondateur de l'école d'IA Enesia. **Jean-François Mondot** Journaliste. **Élise Neyret** Rédactrice Web à *Historia*. **Bénédicte Vergez-Chaignon** Historienne.

Portfolio

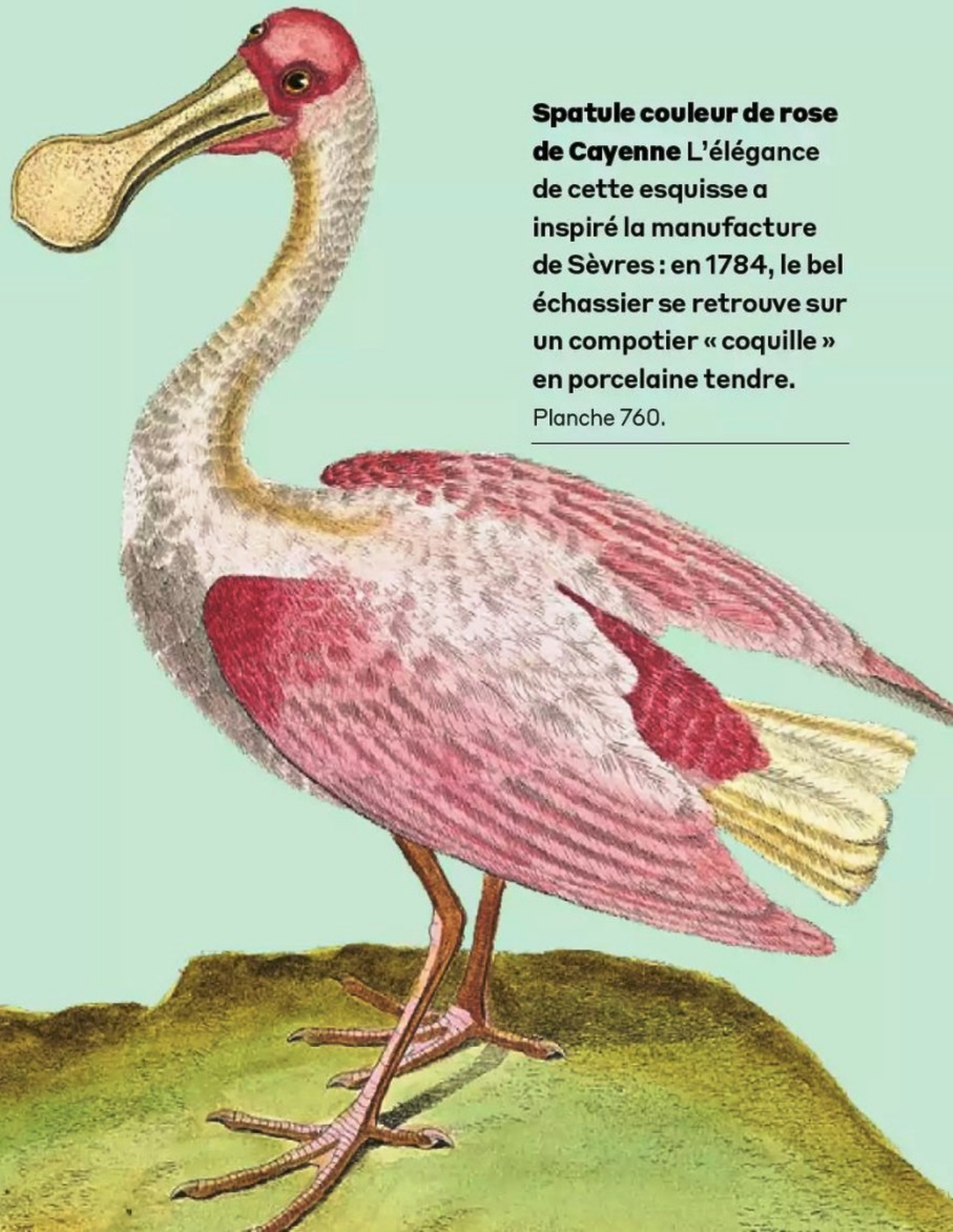
Toucan Toco Buffon se moque de son bec à la fois disproportionné et fragile. Mais ses plumes chatoyantes sont très appréciées pour les ornements. On recherche même en Europe des gorges de toucan pour en faire des manchons. Planche 666.

Buffon croqueur d'oiseaux

C'est à un trésor du musée Buffon, à Montbard, que les éditions Citadelles & Mazenod ont redonné vie : l'*Histoire naturelle des oiseaux*, reprenant les planches et textes originaux de l'ouvrage du naturaliste, riche de quelque 1 200 espèces. En voici un échantillon, qui régalera les amoureux d'ornithologie.



Histoire naturelle des oiseaux, de Buffon, illustrations de François-Nicolas Martinet (Citadelles & Mazenod, 672 p., 1 008 planches, 290 €).



Spatule couleur de rose de Cayenne L'élégance de cette esquisse a inspiré la manufacture de Sèvres : en 1784, le bel échassier se retrouve sur un compotier « coquille » en porcelaine tendre. Planche 760.

Portfolio

1.

2.

1. Grande frégate de Cayenne « Le meilleur voilier, [...] la frégate, a donné son nom à l'oiseau qui vole le plus rapidement et le plus constamment sur les mers », écrit Buffon. Planche 884.

2. Hirondelle à ventre roux du Sénégal Ces passereaux sans frontières passionnent le naturaliste, qui convoque dans ses descriptions Aristote, Pline ou la Société royale de Londres. Planche 611.

3. Guêpier de l'Île-de-France François-Nicolas Martinet a peint les subtiles nuances couleur aigue-marine de ce guêpier, d'après nature, comme pour chacun de ses modèles. Planche 593.

4. Urubu, roi des vautours de Cayenne Buffon oppose les aigles, « fiers et nobles » oiseaux de proie, aux vautours, lâches assassins, « oiseaux de carnage » au bas instinct de voracité. Planche 15.

3.

4.

Portfolio



Kakatoès des Moluques
Ces oiseaux s'apprivoisent aisément, nous dit Buffon. Ceux exposés en 1775 à Paris, à la foire Saint-Germain, saluaient les badauds.
Planche 477.



Huppe Le naturaliste nous conte sa rencontre avec une huppe fasciée qu'il a recueillie pendant quelques mois et qui, nourrie de pain et de fromage, s'était attachée à sa maîtresse. Planche 586.

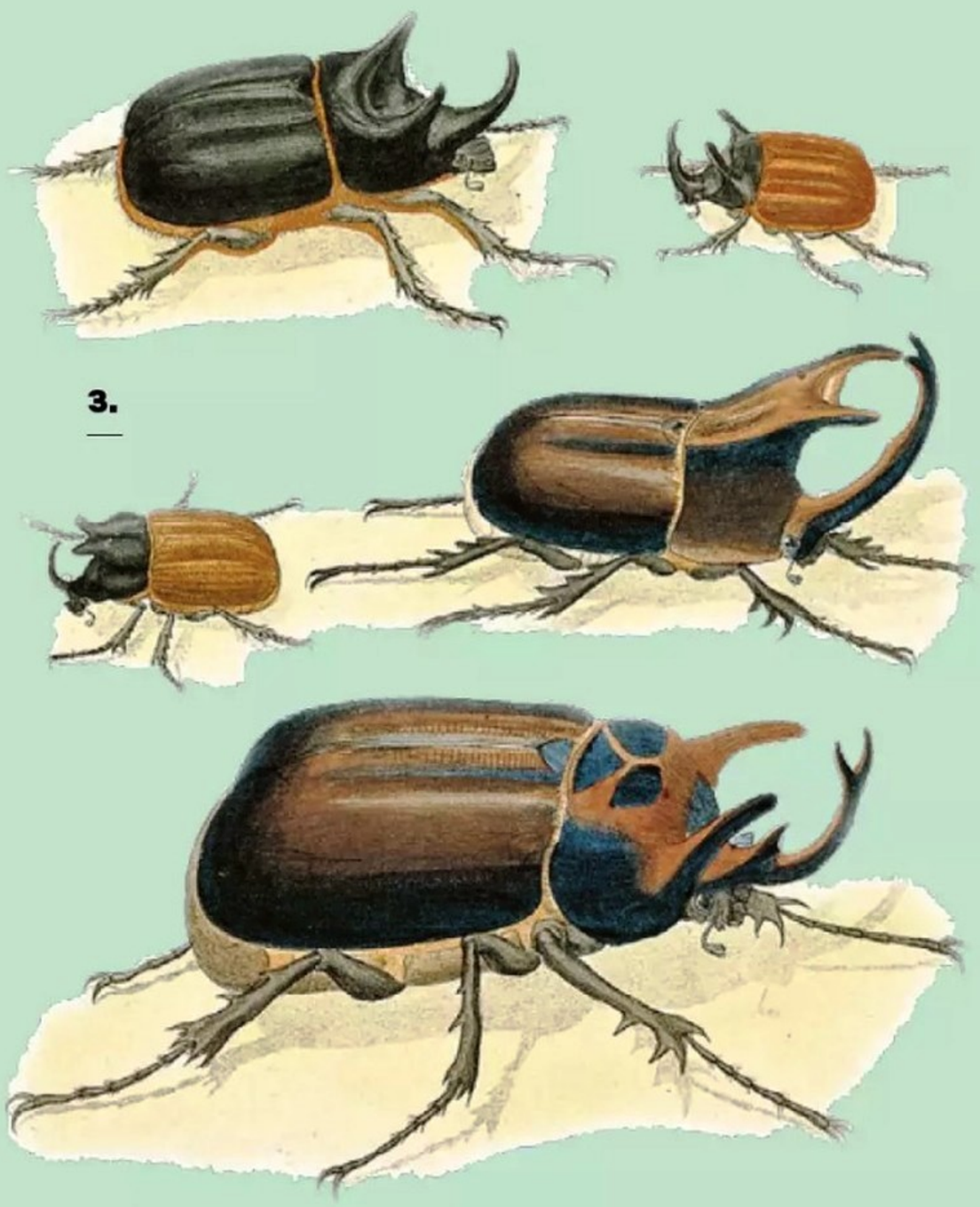
Portfolio



1.



2.



3.

Microcosmos Trente-cinq planches complètent l'édition 2024 de l'*Histoire naturelle des oiseaux* (qui totalise 1 008 planches, soit l'intégralité de l'édition originale) : elles rassemblent des insectes, des coraux, des amphibiens et des reptiles dessinés et gravés par François-Nicolas Martinet, avec la finesse et la précision qui caractérisent son travail. Ici, des papillons de type grand oculé de Cayenne (1 – planche 980) côtoient du corail rouge (2 – planche 975) et des scarabées (3 – planche 999). Buffon n'a malheureusement pas eu le temps d'étudier et d'écrire des notices pour ces « animaux divers ».

ALIX SENATOR

Un thriller antique et politique de Valérie Mangin et Thierry Démarez

D'après l'univers de Jacques Martin

© 2024 Valérie Mangin & Thierry Démarez, Jacques Martin / Casterman

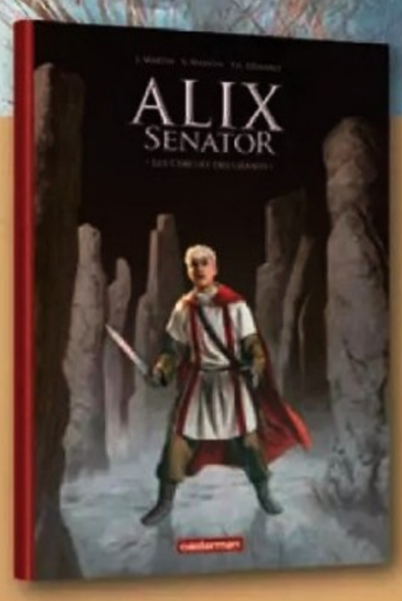
En quête de l'Atlantide

Au rayon bande dessinée

casterman



Édition standard



Édition luxe
avec cahier historique

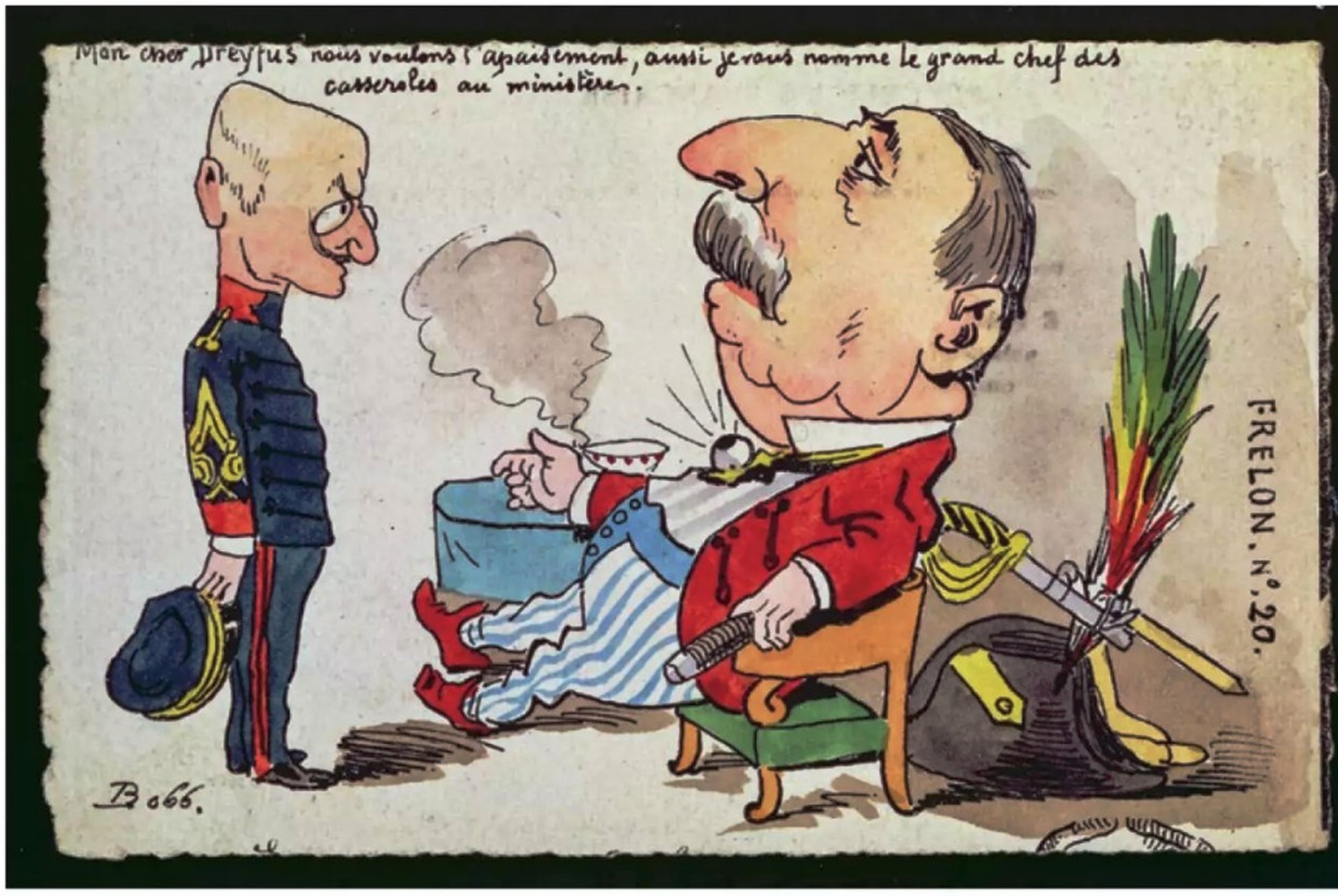
RUBRIQUE COORDONNÉE PAR VÉRONIQUE DUMAS

La République en quête d'une union nationale

Bis repetita. En 1894, en pleine affaire Dreyfus, dans une France divisée, un gouvernement de Défense républicaine est formé, à la demande du président de la République, rassemblant des ministres de droite et de gauche. Une équation complexe et plus que jamais d'actualité…

Il y a cent trente ans, le 15 octobre 1894, était arrêté le capitaine Dreyfus: soupçonné de trahison depuis la découverte d'un bordereau manuscrit dans la corbeille à papier de l'attaché militaire allemand, il est soumis à une dictée et la relative similitude des écritures suffit à le mettre au secret. Condamné par le conseil de guerre le 22 décembre 1894, dégradé publiquement le 5 janvier 1895, il part pour le bagne de la Guyane en février.

Au fil des ans, toutefois, le dévoilement de l'erreur judiciaire suscite une forte agitation entre dreyfusards et antidreyfusards. Les nationalistes accusent les défenseurs d'Alfred Dreyfus d'être stipendiés par un mystérieux «syndicat juif» et de salir l'armée. Duels, bagarres, manifestations antisémites créent une situation explosive.



BRIDGEMAN IMAGES

Bordereau
« Mon cher Dreyfus, nous voulons l'apaisement, aussi je vous nomme le grand chef des casseroles au ministère », déclare le président du Conseil, Waldeck-Rousseau. Caricature, v. 1900.

Un climat menaçant de guerre civile

Les législatives de mai 1898 sont dominées par l'affaire Dreyfus, quatre mois après la publication retentissante de l'article «J'accuse…!» d'Émile Zola à la une du quotidien *L'Aurore*. La République, qui avait résisté à la montée du boulangisme dix ans plus tôt, est confrontée à une nouvelle menace de déstabilisation, voire de guerre civile. C'est pourquoi le président de la République, Émile Loubet, confie en juin 1899 à Pierre Waldeck-Rousseau la mission de constituer un gouvernement de Défense républicaine, fondé sur une large union.

Ancien ministre de l'Intérieur de Léon Gambetta et de Jules Ferry, Waldeck-Rousseau est, selon l'expression consacrée, «républicain modéré, mais non modérément républicain». C'est lui qui a donné une existence légale aux syndicats, en 1884; lui également qui a puni du bagne la récidive, l'année suivante. Comme les autres gouvernements de cette époque, le cabinet Waldeck-Rousseau ne compte que treize membres: douze

ministres et un sous-secrétaire d'État aux Postes. L'originalité réside plutôt dans sa composition: des modérés, des radicaux, mais aussi, au ministère de la Guerre, le général marquis de Galliffet dit «le fusilleur de la Commune», et au ministère du Commerce et de l'Industrie, pour la première fois, un socialiste: Alexandre Millerand. Avocat des grévistes et du vieux communard Jean-Baptiste Clément, l'auteur du *Temps des cerises*, Millerand est un ancien radical qui cherche une synthèse raisonnable entre collectivisme et républicanisme.

« Antiministérialistes » et « antimillerandistes »

Dès 1896, à Saint-Mandé, il a prononcé un discours remarqué en faveur d'un socialisme légaliste et progressif, tournant le dos à l'activisme révolutionnaire: «Si nous regardons haut, toujours plus haut, nous ne perdons point pied pour cela; nous gardons contact avec le sol résistant et solide...»

Si Jaurès approuve la participation de Millerand à un cabinet «bourgeois», la querelle du ministérialisme divise les socialistes, d'autant que certaines tendances du mouvement ouvrier, comme les guesdistes, considèrent qu'ils n'ont pas à se préoccuper de l'affaire Dreyfus, dont l'unique intérêt serait de diviser la classe dominante. Enfin, l'antisémitisme est aussi présent à gauche, la figure du Juif se réduisant pour certains à celle du financier. Aussi nombre de socialistes, en 1899, se définissent-ils comme «antiministérialistes», «antiparticipationnistes» et «antimillerandistes»...

Le 27 juin 1899, la Chambre se réunit pour entendre la déclaration de Waldeck-Rousseau. Le climat est électrique. À peine le président Deschanel lui a-t-il donné la parole que l'extrême gauche s'exclame: «Vive la Commune!» «S'agissant de maintenir intact le patrimoine commun, nous avons pensé que les divisions de parti devaient s'effacer», affirme le nouveau président du Conseil, mais les interruptions pleuvent, puis les interpellations se font sévères. Ernest Roche, antidreyfusard venu de la gauche, conteste violemment que la République soit en danger. «Mais ce que vous ferez moins croire encore que tout le reste, à ce peuple exploité, victime éternelle de toutes les répressions, c'est que, pour défendre la République, vous ayez eu besoin d'aller chercher un général qui s'est baigné dans le sang des républicains, qui s'est illustré dans la "semaine sanglante" [dernier épisode de la répression de la Commune, du 21 au 28 mai 1871, ndlr]et qui, après avoir été le plat valet de l'Empire, est devenu le bourreau de la République!»

L'ordre du jour soutenant le nouveau gouvernement est adopté à une courte majorité, par 262 voix contre 237, mais le cabinet Waldeck-Rousseau tiendra jusqu'au 3 juin 1902, soit presque trois ans: le record de longévité sous la IIIe République. **BRUNO FULIGNI**

L'auteur, maître de conférences à Sciences Po, a signé 30 livres sur l'histoire politique et policière de la France. Il vient de publier *Parlez-vous poloche ? Petit dictionnaire d'argot politique et parlementaire* (Hémisphères).

Le mot du mois de

Virginie Girod



Inclusif

Il y a peu, j'ai traversé une manifestation propalestinienne dans Paris. Une blondinette perchée sur une estrade, comme possédée par l'esprit de Trotski, conspuait le capitalisme devant une foule bigarrée de femmes voilées, de retraités en vêtements à fleurs et de jeunes gens aux cheveux bleus. J'entendis alors une demoiselle s'extasier sur « l'inclusivité » de l'événement. Il y a encore dix ans, personne n'utilisait ce mot. Aujourd'hui, celui-ci désigne de manière positive l'envie de former une société en agrégeant les membres des communautés : les LGBTQIA+, les handicapés, les adeptes d'une religion, etc. Bref, nous formerions une société mosaïque où chacun revendiquerait d'abord une identité grégaire. Le concept d'inclusion sociale est né dans les années 1970 sous la plume du sociologue allemand Niklas Luhmann. Il a ensuite été popularisé par les milieux militants et les médias dans les années 2010. L'objectif de l'inclusivité est louable : il s'agit de faire en sorte que chacun, y compris les enfants, soit, selon la *Laidlaw Foundation*, « un membre valorisé et respecté de sa communauté et de la société ». La définition de l'inclusivité est donc indissociable de celle de communauté. Elle peut ainsi être perçue comme antagoniste du droit à l'indifférence au cœur de nos valeurs républicaines.

Dans ce cas, chacun est avant tout un citoyen. Sa couleur, sa sexualité, sa religion importent peu. La France peut en effet s'enorgueillir d'avoir offert au monde en 1789 la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen : les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droits. En latin, *inclusio* se traduit par « emprisonnement ». Est-ce à dire que l'inclusion nous enferme d'abord dans une communauté avant de nous permettre de faire société ? Ne vaudrait-il pas mieux accueillir l'autre comme un autre soi en faisant fi des différences ? Cela, l'Histoire nous le dira...

Les pépites de la
BnF-Gallica gallica.bnf.fr

Le test de la renverse

L'omnibus à impériale est inventé au milieu du XIXe siècle à Paris et se propage dans toute l'Europe au début du XXe siècle. Ce véhicule transforme le réseau des transports urbains des grandes villes en doublant le nombre de passagers. Mais, peu après leur mise en circulation, on déplore plusieurs accidents en 1910 et 1911. Ces événements précipitent la disparition des bus à deux étages à Paris. La capitale britannique, elle, fait un choix différent, au point que les grands bus rouges sont devenus un symbole londonien. Il faut dire que le centre de gravité de ces véhicules est bien différent de celui des bus standards. Les accidents des années 1910 sont principalement dus à des renversements. Les manœuvres peuvent être délicates car l'engin est rapidement déséquilibré, d'autant plus quand il est chargé.

Bien que rencontrant les mêmes difficultés que les Parisiens, les Anglais ont pourtant conservé ce système de double étage. Ils ont adopté les pneumatiques pour poids lourd dès leur commercialisation dans les années 1920 et, surtout, ils ont mis en place des tests fréquents de stabilité. Ces examens avaient pour but de pencher les véhicules jusqu'à une certaine limite, 40 ou 50 degrés, afin de tester le point d'inclinaison maximum avant la chute. C'est dans ce contexte que l'agence Central News réalise en 1933 cette surprenante photographie. ■ FANNY VERDIER



BNF/GALLICA

Angle aigu Essai de stabilité d'un bus anglais, en 1933. BNF-Gallica.



WARWICKSHIRE COUNTY COUNCIL COLLECTION/SP

Henri VIII refait surface

Sainte huile. Disparu depuis plusieurs siècles, un portrait du roi d'Angleterre Henri VIII (1491-1547) vient d'être redécouvert par un historien de l'art de Sotheby's sur le réseau social X. Celui-ci a identifié l'huile sur panneau grâce à une photo publiée le 4 juillet dernier par Team Cox, lord-lieutenant du Warwickshire. Le portrait, reconnaissable grâce à son cadre au sommet arrondi, se trouvait dans sa demeure du Warwickshire, dans le centre de l'Angleterre. La peinture appartenait à une série de plusieurs tableaux représentant des souverains du Royaume-Uni, peints en 1590 par un artiste nommé Sheldon Master. Vendues aux enchères en 1781, la plupart des œuvres avaient alors disparu des archives historiques. En bon état, la toile ne présente que quelques dégradations, à l'image de l'usure au niveau des joints et d'une fissure sur le panneau en bois. ■ MÉLANIE TUYSSUZIAN

Les îles de l'ire et de la discorde

Diplomatie. La récente crise sahraouie remet en lumière les confettis problématiques – et méconnus – de l'empire colonial espagnol, éparpillés le long de la Méditerranée.

Cet été, la mer Méditerranée a battu un nouveau record de chaleur. Et cette canicule marine se double d'un coup de chaud entre différents États riverains à propos des reliquats coloniaux de la Couronne espagnole, empire mondial sur lequel, on le sait, «le soleil ne se couchait jamais».

Un chapelet de «petits Gibraltar»

Dans une région riche en poudrières, le Maroc revendique la souveraineté sur le Sahara occidental, protectorat espagnol créé en 1884 et annexé par Hassan II en 1975. Avec l'appui des États-Unis depuis 2021 (puis de la France cet été), Rabat entend en finir avec les revendications indépendantistes du Front Polisario, soutenu par l'Algérie voisine. L'élection présidentielle algérienne, qui se tient ce mois-ci, risque d'instrumentaliser un peu plus la question et de refroidir encore les relations avec Paris. La politique extérieure espagnole reste ainsi marquée, dans la région, par son passé, qui se rappelle dans la géopolitique du XXIe siècle.



B.WIS/PARISMATCH/SCOOP

Reconquista En 2002, les Marocains dénoncent «l'occupation» de l'îlot Persil (à l'arrière-plan), à quelques dizaines de mètres de la côte africaine, propriété portugaise en 1415 passée à l'Espagne sous le statut de «territoire de souveraineté».

Car, après la Reconquête, à la fin du XVe siècle, et avant de s'éparpiller sur le globe, l'Espagne a multiplié comptoirs et places fortes au Maghreb. Ces enclaves, parfois pas plus grandes qu'un rocher, ont survécu à la décolonisation et empoisonnent régulièrement les relations entre Rabat et Madrid. En juin dernier, l'*Armada española* a envoyé son patrouilleur *Tagomaro* longer les côtes de l'îlot Persil – possession hispanique de 0,15 km² plantée à… 200 mètres de la côte marocaine, à la grande colère de Rabat. Ce minuscule rocher – qui, dans *L'Odyssée*, passe pour abriter les amours d'Ulysse et de Calypso – fait partie du territoire espagnol, donc européen, tandis que le Maroc le considère comme un «territoire occupé».

Parmi les autres *plazas de soberanía* revendiquées par les Marocains depuis 1956, on trouve les villes de Ceuta et Melilla ainsi que les trois îles Zaffarines; les îles Alhucemas (qui regroupent le rocher d'Alhucemas, l'île de Terre et l'île de Mer), le rocher de Vélez de la Gomera et le *peñón* de Vélez de la Gomera, presqu'île qui n'est séparée du Maroc voisin que par les 85 mètres de sa frontière (ce qui en fait la plus petite frontière internationale mondiale).

Loin d'être d'aimables et d'anecdotiques vestiges du passé, cette dizaine de «petits Gibraltar», dans le cadre des conflits territoriaux, climatiques et migratoires, reste à surveiller tant ils se situent sur une ligne de fracture décidément riche en crises. **ALEXIS WALDORF**



Vidange Nettoyage d'un grand collecteur, vers 1920.

ROGER-VIOLLET

Seine : l'éternel défi de la dépollution

Fluctuat. Aux JO, les épreuves du triathlon ont relancé la polémique sur la « baignabilité » et la nocivité du fleuve.

Le 31 juillet, en pleins Jeux olympiques, la députée écologiste Sandrine Rousseau déclarait que, dans le passé « la Seine était [...] un égout à ciel ouvert » : « Vous tiriez la chasse, ça allait dans la Seine. » À l'écouter, rien n'aurait été fait jusqu'à une époque très récente. Or, le problème de l'évacuation des eaux usées s'est posé très tôt – quand Paris s'appelait encore Lutèce ! Un antique réseau d'évacuation des eaux usées reliait les thermes de Cluny à la Seine. Au Moyen Âge, eaux usées et déchets domestiques sont jetés dans les rues, dans les ruisseaux, dans la Seine. Un réseau d'égouts à ciel ouvert existe depuis le XIIe siècle, mais il reste embryonnaire et fonctionne mal.

Les microbes filent à l'anglaise

Jusqu'au XIXe siècle, chaque immeuble parisien possède des fosses de vidange (85 000 en 1875 !). Elles finissent parfois dans la Seine, mais le plus souvent du côté de Montfaucon (les Buttes-Chaumont actuelles), où elles sont transportées par des vidangeurs professionnels pour constituer de vastes étangs puants. Sous Napoléon III, un réseau d'égouts est mis en place en 1854 grâce à l'ingénieur Eugène Belgrand. Problème : on n'en veut pas. Les vidangeurs sont contre, ainsi que les fabricants d'engrais, qui perdent leur matière première. De nombreux propriétaires d'immeuble refusent d'engager les frais pour se raccorder au tout-à-l'égout. Il faudra donc en passer par la loi. En 1894, le préfet Poubelle, célèbre inventeur des réceptacles à ordures qui portent son nom, rend le raccordement obligatoire. Au début, un tout-à-l'égout sauvage est pratiqué. La Seine est polluée gravement en aval. Comment l'éviter ? On pense d'abord à l'épandage agricole de terres lointaines de banlieue. Les Anglais inventent une solution plus efficace : le traitement des eaux par des agents microbiens dans des stations d'épuration, avant le rejet dans le fleuve. La France adopte l'idée. La station d'épuration d'Achères est construite à partir de 1939. Depuis lors, les eaux usées sont reversées dans le fleuve mais après traitement. Le dispositif comporte aujourd'hui six usines de dépollution. Cela fait donc plus de quatre-vingts ans que, quand on tire la chasse, « ça » ne va pas dans la Seine… H

JEAN-FRANÇOIS MONDOT

L'« oasis noire » de Jordanie

Unesco. En juillet dernier, la cité antique d'Umm al-Jimal *(photo)*, dans le nord de la Jordanie, près de la frontière syrienne, a rejoint la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Les plus anciennes constructions présentes sur le site remontent au Ier siècle de notre ère « lorsque cette zone faisait partie du royaume nabatéen », indique l'Unesco. Le village est ensuite occupé par les Romains, qui en font un centre agricole et commercial important. On peut y observer des inscriptions en grec, nabatéen, safaïtique, latin et arabe, témoignant



JORDAN-HERITAGE-UNESCO/AFP

de l'influence de ces civilisations. Surnommée « oasis noire » en raison de la présence de roches volcaniques, Umm al-Jimal est le septième site historique du pays à recevoir cette attribution. H MÉLANIE TUYSSUZIAN

Harris et ses prédécesseures

Maison-Blanche. La candidate démocrate à l'élection présidentielle américaine n'est pas la première femme à briguer l'investiture suprême.

La candidature de Kamala Harris à la présidence des États-Unis en 2024 est historique. En deux cent cinquante ans d'histoire, elle est seulement la deuxième femme à porter les couleurs d'un des deux grands partis qui dominent la vie politique et, en cas de victoire, elle deviendra la première femme à présider le pays. La Constitution stipule que, pour être président, il faut être né citoyen; un statut initialement dénié aux femmes. C'est pour remédier à cette injustice qu'une militante féministe, Victoria Woodhull (1838-1927), présente sa candidature à l'élection présidentielle de 1872 sous la bannière du Parti pour l'égalité des droits. Belva Ann Lockwood (1830-1917) lui emboîte le pas en 1884 et 1888 avec une formule choc: «Je ne peux pas voter mais on peut voter pour moi.» Elle n'est entendue que par 0,04% des votants, mais cela n'arrête pas le combat des suffragettes, qui finissent par obtenir le droit de vote pour les femmes en 1919.

L'idée qu'une femme puisse être présidente ne fait cependant pas son chemin avant les années 1960, une période marquée par la lutte contre les discriminations. Des partis d'obédience communiste choisissent des femmes pour candidater à cette fonction, qui plus est noires: en 1968, Charlene Mitchell (1930-2022 – *photo, 3*), une travailleuse sociale devenue une figure du communisme américain à l'international, puis en 1976 Margaret Wright (1921-1996), une ancienne membre des Black Panthers engagée dans l'action syndicale. Elles n'atteignent pas 0,1% des voix en ces temps de guerre froide. Des femmes se portent également candidates pour obtenir l'investiture des deux grands partis. La républicaine Margaret Chase Smith (1897-1995) devient ainsi la première femme à participer à des primaires en 1964. C'est une politicienne aguerrie qui siège au Congrès depuis 1940. Elle est la première à avoir été élue à la Chambre des représentants et au Sénat. En 1972, une femme se présente à son tour chez les démocrates: Shirley Chisholm (1924-2005 – *photo, 2*). Elle est la première Noire à siéger au Congrès et une des membres fondateurs du Black Caucus, qui réunit les rares élus noirs de cette institution. Leurs campagnes sont perçues comme symboliques, à défaut de faire bouger les lignes. Il faut d'ailleurs attendre 1984 pour qu'un grand parti fasse d'une femme sa candidate à la vice-présidence du pays.

Plafond de verre

Geraldine Ferraro (1935-2011) est choisie par les démocrates en raison du combat pour l'égalité des femmes qu'elle mène depuis la Chambre des représentants. Cela ne permet pas de l'emporter face à Ronald Reagan, qui est soutenu par les conservateurs. Ce n'est finalement qu'en 2016 qu'une femme est choisie comme candidate d'un parti majeur: Hillary Rodham Clinton (née en 1947). *First Lady* très politique pendant la présidence de son mari, Bill (elle a notamment porté la réforme de la santé), elle a ensuite gagné sa légitimité comme sénatrice puis comme secrétaire d'État. Malgré sa défaite face à Donald Trump, elle a brisé un plafond de verre. **HÉLÈNE HARTER**



FINE ART IMAGES/HERITAGE IMAGES/COLL. CHRISTOPHEL



WIKIMEDIA COMMONS



ELIZABETH FRANTZ/REUTERS

Pionnières Avant Kamala Harris (3), Victoria Woodhull (1838-1927 – 1) s'est lancée dans la course à la présidentielle dès 1872. Un siècle plus tard, Shirley Chisholm (1924-2005 – 2) briguera l'investiture du camp démocrate.

Les baleiniers ont la dent dure

Écologie. L'arrestation d'un activiste luttant contre les baleiniers a mis en lumière cette pêche abusive, toujours active en dépit des interdictions.

Le 21 juillet dernier, le militant écologiste canadien Paul Watson a été arrêté au Groenland. Connu pour ses coups de force contre les baleiniers nippons, le fondateur de l'ONG Sea Shepherd est visé par un mandat d'arrêt international émis par Tokyo, qui a demandé au Danemark son extradition afin que Watson réponde de deux incidents survenus dans l'Atlantique en 2010. Cette demande a causé une vague de protestations et d'indignation dans l'opinion internationale. Le Japon est l'un des derniers pays du globe, avec la Norvège et l'Islande, à pratiquer la chasse



ESTELLE RUIZ/HANS LUCAS

Mobilisation Paul Watson, fondateur de Sea Sheperd, une ONG qui défend depuis 1977 la faune marine, a été arrêté au Groenland le 21 juillet. Manifestation de soutien à Rennes, le 3 août.

commerciale à la baleine. Connue depuis la Préhistoire, celle-ci est prisée des pêcheurs basques, qui, à partir du XIe siècle, s'élancent à la poursuite des baleines franches du golfe de Gascogne. Doté d'une chair caoutchouteuse mais riche, l'animal fournit également une huile très convoitée, utilisable comme combustible et lubrifiant. Margarine, savons, corsets et cordages comptent parmi les sous-produits de cette industrie très lucrative où rien ne se perd, mais qui assèche les bassins de reproduction des cétacés: au XVIe siècle, pêcheurs basques et bretons doivent s'aventurer jusqu'aux baies canadiennes pour en trouver. Dopée par l'industrialisation, la chasse aux cétacés s'intensifie au XIXe siècle. De nouveaux moyens techniques – bateaux à vapeur, canons à harpon, navires usines – offrent aux baleiniers un rendement exponentiel: 1000 bêtes sont tuées par an en 1900; 20000 à la veille de la Première Guerre mondiale. S'inquiétant des conséquences de la surpêche, la Commission baleinière internationale (CBI) voit le jour en 1946. Elle adopte en 1982 un moratoire interdisant la chasse à la baleine auquel plusieurs pays membres – dont la Russie, l'Islande et la Norvège – se sont opposés. Prétextant s'adonner à une pêche «scientifique», le Japon a fini par quitter la CBI en 2018. De nos jours, 1000 baleines sont encore harponnées chaque année. H

NICOLAS MERA



P. GIORGI

Le long sommeil d'un prince de l'Adriatique

Fouilles. Célèbre pour ses plages, la ville italienne d'Ancône, sur la côte adriatique, séduit également les archéologues. En juillet dernier, des fouilles sur la nécropole de Corinaldo ont permis de découvrir une tombe princière datant du VIIe siècle avant notre ère, contenant plus de 150 objets. Les archéologues y ont décelé des objets en bronze ainsi qu'un somptueux char à deux roues. Vieux de plus de 2600 ans, le tombeau provenait des Piceni, un peuple qui vivait dans la région entre les IXe et IIIe siècles av. J.-C. Cette trouvaille pourrait apporter un nouvel éclairage sur cette civilisation. H M. T.

HEMINGWAY

“IL A FAIT DE SA VIE UN ROMAN, DE SA FIN UNE INCROYABLE TRAGÉDIE”

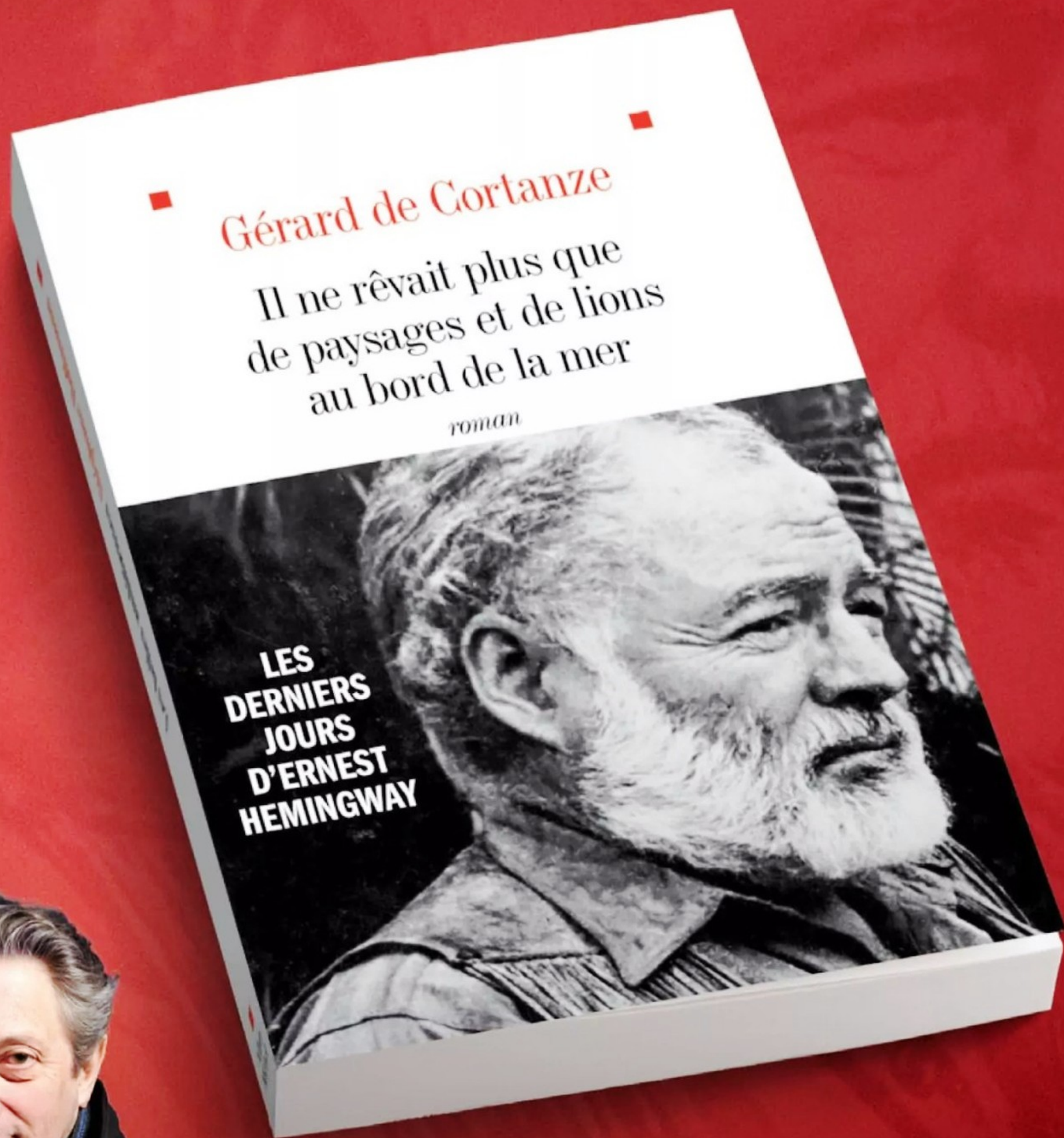




Photo auteur © Witt/De TERA/Opale/Éditions Albin Michel ; illustration couverture et fond : Ernest Hemingway dans sa maison près de La Havane à Cuba en 1955 © Ifot/Camerapress/Gamma Rapho

Avec son immense talent de conteur, Gérard de Cortanze nous fait partager la dernière année d’un géant. Séjours à Cuba, ultimes corridas, manipulations du FBI : magnifique et tragique comme jamais, Hemingway nous révèle ses derniers mystères.

ALBIN MICHEL

Les 200 ans des grands magasins

Shopping. En 1824 ouvrait le premier de ces établissements, À la belle jardinière. Un concept inédit qui a révolutionné l'acte d'achat et fait de ces enseignes des temples de la consommation.



LES ARTS DÉCORATIFS

En 1824, un marchand de tissus, Pierre Parissot, ouvre sur l'île de la Cité, à Paris, une enseigne, À la belle jardinière, proposant des vêtements à prix fixes, en prêt-à-porter ou sur mesure, pour les classes modestes. Ce concept pionnier triomphe sous le Second Empire avec la révolution des transports, l'urbanisation massive et la fabrication en série. Évoquée par deux expositions, l'épopée des grands magasins inaugure une ère commerciale dont les Expositions universelles sont les vitrines internationales et Paris, la capitale.

« La naissance des grands magasins : mode, design, jouets, publicité, 1852-1925 », musée des Arts décoratifs, Paris (1er), jusqu'au 13 octobre 2024

« La saga des grands magasins, de 1850 à nos jours », Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris (16e), jusqu'au 16 mars 2025

L'illusion d'accéder à un mode de vie luxueux

En 1864, À la belle jardinière déménage quai de la Mégisserie, dans un immense bâtiment, et ouvre plusieurs centaines de points de vente en franchise. Mais alors que cette enseigne reste spécialisée dans la vente textile, d'autres, dès les années 1850, révolutionnent le marché. En 1852, Aristide Boucicaut crée Au bon marché, principale source d'inspiration du roman d'Émile Zola *Au bonheur des dames*, publié en 1883. Le monde traditionnel de la boutique s'oppose à celui du grand magasin, qui célèbre la femme moderne, la Parisienne, et impose des stratégies commerciales dont les maîtres mots sont rationalisation et démocratisation. Encore faut-il susciter le rêve et donner aux classes moyennes, cible privilégiée de cette révolution, l'illusion d'accéder au mode de vie luxueux de l'élite sociale. Aristide Boucicaut, mais aussi Jules et Augustine Jaluzot pour Au printemps en 1865, Ernest Cognacq et Marie-Louise Jaÿ à La Samaritaine en 1870, ou les cousins Théophile Bader et Alphonse Kahn aux Galeries Lafayette en 1894, incarnent une génération d'entrepreneurs hors norme qui voient grand ! Immeubles monumentaux réalisés par des architectes en vogue, Henri Blondel pour Au bon marché, Paul Sédille pour Au printemps, George Chedanne et Ferdinand Chenut pour les Galeries.

« À l'inverse de la boutique, les nouvelles enseignes célèbrent la femme moderne »



COLLECTION SIROT-ANGEL/OPALE.PHOTO

Achalandés
À g., affiche pour les Grands Magasins Dufayel (v. 1895-1900). Ci-dessus, La Belle Jardinière, rue du Pont-Neuf, à Paris. Carte postale du début du XXe s.

Acier et béton, coupoles gigantesques, verrières polychromes, décors de céramiques et ferronneries virtuoses, fée électricité, ascenseurs hydrauliques et escalier mécaniques... Au fil des décennies, l'alliance des techniques de construction les plus modernes et des artistes les plus créatifs, notamment ceux de l'Art nouveau, donne naissance à de véritables palais attirant acheteurs et touristes du monde entier.

Une expérience visuelle et sensorielle

À la théâtralisation de l'architecture répond celle de l'aménagement intérieur, conçu pour donner à voir, dès l'entrée, la variété de l'offre. Flâner d'étalage en étalage, toucher les articles sans avoir recours à une vendeuse ou un vendeur, en connaître le prix grâce à des étiquettes: l'acte d'achat devient une expérience visuelle et sensorielle et un divertissement en soi – le shopping est né!

Affiches réalisées par des illustrateurs célèbres, tels que Jules Chéret ou Jean-Gabriel Domergue, saisonnalisation des collections, invention des soldes, création de leur propre marque, animation des vitrines, expositions d'art, défilés de mode, vente par correspondance sur catalogue et ouverture de succursales dans les grandes villes: les grands magasins s'installent dans la vie quotidienne comme dans l'imaginaire des Français. Un slogan célèbre résume leur volonté de créer sans cesse l'événement: «Il se passe toujours quelque chose aux Galeries Lafayette.»

En 1919, l'aviateur Jules Védrines pose son avion sur ses terrasses, boulevard Haussmann. En 1951, Édith Piaf donne un concert devant ses vitrines. Deux exemples spectaculaires d'un type de commerce qui, de la Belle Époque et des Années folles à nos jours, a conservé son identité face à la concurrence des supermarchés et hypermarchés, et qui s'est adapté à la financiarisation internationale. Le tout au prix d'une rupture avec sa vocation première: la vente à «bon marché». Le Bon Marché, aujourd'hui propriété du groupe LVMH, est l'un des temples du luxe parisien... H

JOËLLE CHEVÉ

Sur le tournage de *Notre histoire de France* en caméra embarquée

Série. ***Historia*** **s'est invité sur le plateau du docu-fiction événement de la rentrée, consacré aux grandes figures de l'histoire de France. Reportage in situ… et en costume.**





ELISE NEYRET

Immersion L'acteur Tomer Sisley (à g., assis, en noir) est le narrateur de cette série. Notre journaliste (ci-dessus, à dr.) se prépare à rencontrer… Clovis !

Fausses lances par dizaines, casques, cottes de mailles… je viens tout juste de poser le pied en Belgique, sur le tournage de *Notre histoire de France*, que les costumes et accessoires entreposés dans les loges me donnent déjà l'impression de voyager dans le passé. Nous sommes à une vingtaine de kilomètres à l'est de Tournai, en plein cœur d'un archéosite où sont reproduits des habitats de la Préhistoire à l'époque gallo-romaine. Il est 9 h 30, et une quinzaine de comédiens et figurants masculins se préparent pour la première scène de la journée, et non des moindres : la mise à mort, par Clovis, du soldat ayant brisé le vase de Soissons. Cela fait trois jours que la réalisatrice, Caroline Benarrosh, et son équipe ont commencé les prises de vues de l'épisode consacré au roi des Francs.

Raconter l'évolution des sociétés sur seize siècles

Ce dernier est l'une des six figures historiques – avec notamment Vercingétorix, Jeanne d'Arc ou Henri IV – mises en avant dans ce docu-fiction. Décliné d'un format étranger, ce programme familial se donne pour ambitieuse mission de raconter l'évolution de la société, de l'Antiquité à la Renaissance.

L'espace de quelques heures, je vais me glisser, comme figurante, dans la peau d'une dame de la cour de Clovis. Aidée de Margot, cheffe costumière, j'enfile une longue tunique ainsi qu'un voile. À l'époque mérovingienne, hors de question, pour une femme, de sortir tête nue, m'explique-t-elle. Afin de ne pas commettre d'anachronisme, Margot a pu compter sur les conseils de Bruno Dumézil, référent historique de l'épisode.

Avant de faire mes premiers pas en tant qu'actrice, le programme millimétré prévoit une pause déjeuner avec toute l'équipe. L'occasion de discuter avec l'acteur Tomer Sisley. Narrateur de la série, il intervient également dans certaines scènes. Son rôle est d'apporter des informations historiques sans interagir avec les acteurs, comme un «passager du temps». Ce projet semble détonner dans la carrière du comédien, connu pour avoir joué dans des films d'action : «Le fait que ce soit différent de ce que je fais habituellement me plaît, glisse-t-il. C'est un vrai challenge.» Son père, passionné d'histoire, lui a transmis le goût pour cette discipline, avec un intérêt particulier pour la Seconde Guerre mondiale.

Enfin, il est temps pour moi de passer devant la caméra. La première scène à laquelle je prends part est celle de l'intronisation de Clovis : je me trouve dans une hutte en bois décorée de brasiers et de peaux de bêtes. Debout à côté de l'acteur incarnant le tout jeune roi sur son trône, je lui tends un coffre rempli de bijoux, qu'il offre aux personnes venues en procession lui présenter leurs respects. Il faut alors faire preuve de patience pour refaire près d'une vingtaine de fois les mêmes gestes, captés sous différents angles. Puis changement de décor : je prends place autour d'une table de banquet pour la dernière scène de la journée, le partage du butin de la bataille de Soissons – les scènes n'étant pas filmées dans l'ordre chronologique. «Amusez-vous, riez, trinquez!» nous indique la metteuse en scène. Dans les coupes disposées sur la table, il n'y a que de l'eau… Mais nous nous en donnons à cœur joie avec les victuailles – fruits, pain et plat de lentilles – à notre disposition. 19 heures : clap de fin de cette journée bien remplie. Il est temps de retrouver le XXIe siècle… et de filer attraper le train du retour vers Paris. ÉLISE NEYRET

Notre histoire de France **: six épisodes de 52 min diffusés sur France 2 à partir du 8 octobre 2024**

HISTOIRE TV

Les histoires qui font l'Histoire

TOUS LES DIMANCHES
DU 6 AU 20 OCTOBRE DÈS **20.50**

LES PAQUEBOTS PERDUS

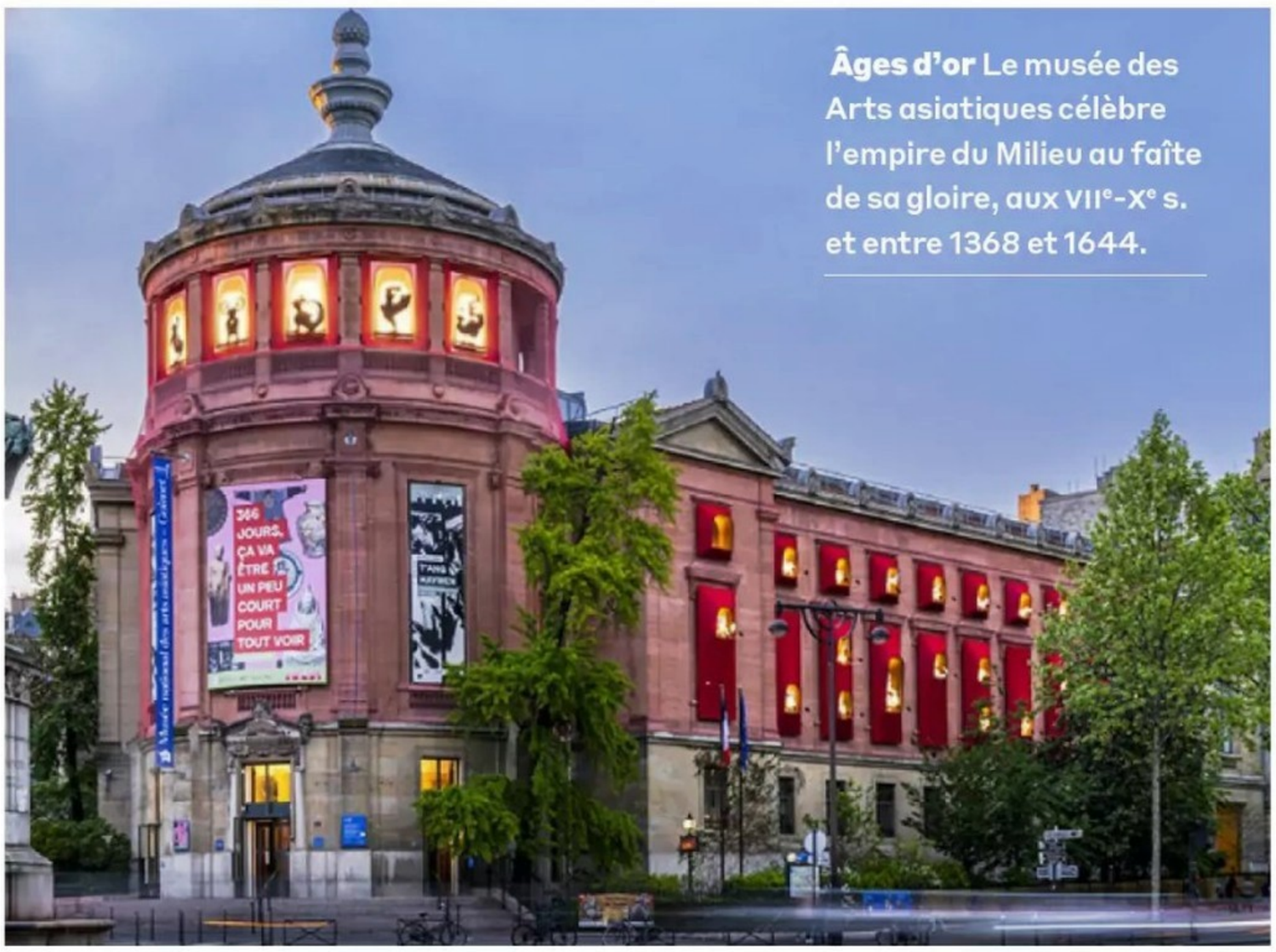
INÉDIT (6X52')

DU NORMANDIE AU QUEEN ELISABETH EN PASSANT PAR L'AMERICA OU LE REX, EXPLOREZ L'HISTOIRE DES PLUS GRANDS PAQUEBOTS DU MONDE DISPARUS À LA SUITE DE LA GUERRE, D'ACCIDENTS OU D'ERREURS HUMAINES.

Suivez-nous sur **histoiretv.fr**

© Content Kings Ltd

bouygues canal 121 | DISPONIBLE AVEC CANAL+ canal 118 | free canal 205 | orange canal 124 | SFR canal 177 | Chips Time | .nordnet. | Vialis | WiBox | REPLAY DISPONIBLE JUSQU'À 60 JOURS



Âges d'or Le musée des Arts asiatiques célèbre l'empire du Milieu au faîte de sa gloire, aux VII^e^-X^e^ s. et entre 1368 et 1644.

FREDERIC BERTHET/SP

Musée Guimet Dynasties chinoises à l'honneur

Entretien. Rencontre avec les trois commissaires des deux expositions organisées à l'occasion du 60^e^ anniversaire des relations culturelles franco-chinoises.

HISTORIA – Pourquoi le choix des périodes Ming et Tang?
Arnaud Bertrand, Hélène Gascuel, Huei-chung Tsao – En 2014, le musée Guimet a consacré une exposition aux Han. Cette année, dans le cadre de la célébration des 60 ans des relations culturelles France-Chine, la dynastie des Tang (618-907) est mise à l'honneur. L'exposition sur les Ming, elle, est le fruit d'une collaboration entre le musée Guimet et le musée des Beaux-Arts de Qujiang, afin d'évoquer les fastes de cette période.

Que représente la Chine des Tang entre le VII^e^ et le X^e^ siècle?
A. B. et H.-c. T. – Contemporaine de l'Empire carolingien et des conquêtes arabes, la Chine des Tang entre dans la prémodernité par la formation de classes moyennes, l'essor du livre imprimé et du système des concours mandarinaux, le développement des doctrines (aussi bien bouddhique que taoïste) et celui des échanges maritimes, avec la diffusion de la céramique chinoise jusqu'au Proche-Orient. La Chine devient alors un carrefour majeur des fameuses routes de la soie.

Comment se présente l'exposition et quelles en sont les œuvres phares?
A. B. et H.-c. T. – Une scénographie immersive plonge le visiteur dans la capitale impériale, Chang'an, la plus grande ville du monde médiéval. Chaque section esquisse un pan des fastes de cette époque: l'empereur et son territoire, les divertissements urbains, les lieux de culte, le monde des lettrés, les productions de luxe, les routes de la soie. Trois des principaux trésors Tang, produits pour la cour impériale, sont rassemblés pour la première fois en Occident. Parmi les œuvres phares, une ceinture de jade, une boule à encens, un service à thé ou un jeu à boire en argent doré; mais aussi des rouleaux de sutras bouddhiques, une transcription des *Entretiens* de Confucius…

Quatre siècles plus tard, la Chine des Ming semble contredire l'image d'un empire refermé sur lui-même…
A. B. et H. G. – Cette période (1368-1644) est marquée par une expansion économique et culturelle sans précédent et un quasi-doublement de la population. Après la domination mongole, l'ethnie des Han est restaurée avec les Ming, qui disposent des connaissances, des techniques et des ressources nécessaires pour construire une flotte à même d'atteindre la péninsule Arabique et les côtes de l'Afrique orientale. L'amiral Zheng He, plus d'un demi-siècle avant Vasco de Gama, explore ces dernières. Émergent alors de nouvelles classes aisées friandes d'articles de luxe.

La majorité des trésors Ming met l'orfèvrerie féminine à l'honneur…
A. B. et H.-c. T. – Au tournant du XV^e^ siècle, et plus encore au XVI^e^, la production d'objets et de parures en or se développe à destination de l'aristocratie. Les parures féminines en or rehaussaient l'éclat de visages dont la blancheur idéale était louée par les poètes. Les femmes portaient des motifs correspondant au statut et au rang de leur époux au sein de la hiérarchie impériale. Dragon, phénix et certains oiseaux étaient associés à l'empereur et à différentes catégories de fonctionnaires. Certains ornements étaient choisis pour leur portée évocatrice, tel le lotus, symbole de pureté et d'incorruptibilité. D'autres, de bon augure, annonçaient paix et longévité, comme le crabe, un symbole d'harmonie et d'abondance. **PROPOS RECUEILLIS PAR JOËLLE CHEVÉ**

« L'or des Ming », jusqu'au 13 janvier 2025.
« L'âge d'or de la dynastie des Tang », jusqu'au 3 mars 2025.
Musée Guimet, Paris (16^e^), www.guimet.fr.

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement. Cet encart est élaboré par CITEO.

Petit à petit, tout le monde fait son tri.



ON NE LÂCHE RIEN !

TRIONS SYSTÉMATIQUEMENT

TOUS LES EMBALLAGES ET PAPIERS SE TRIENT

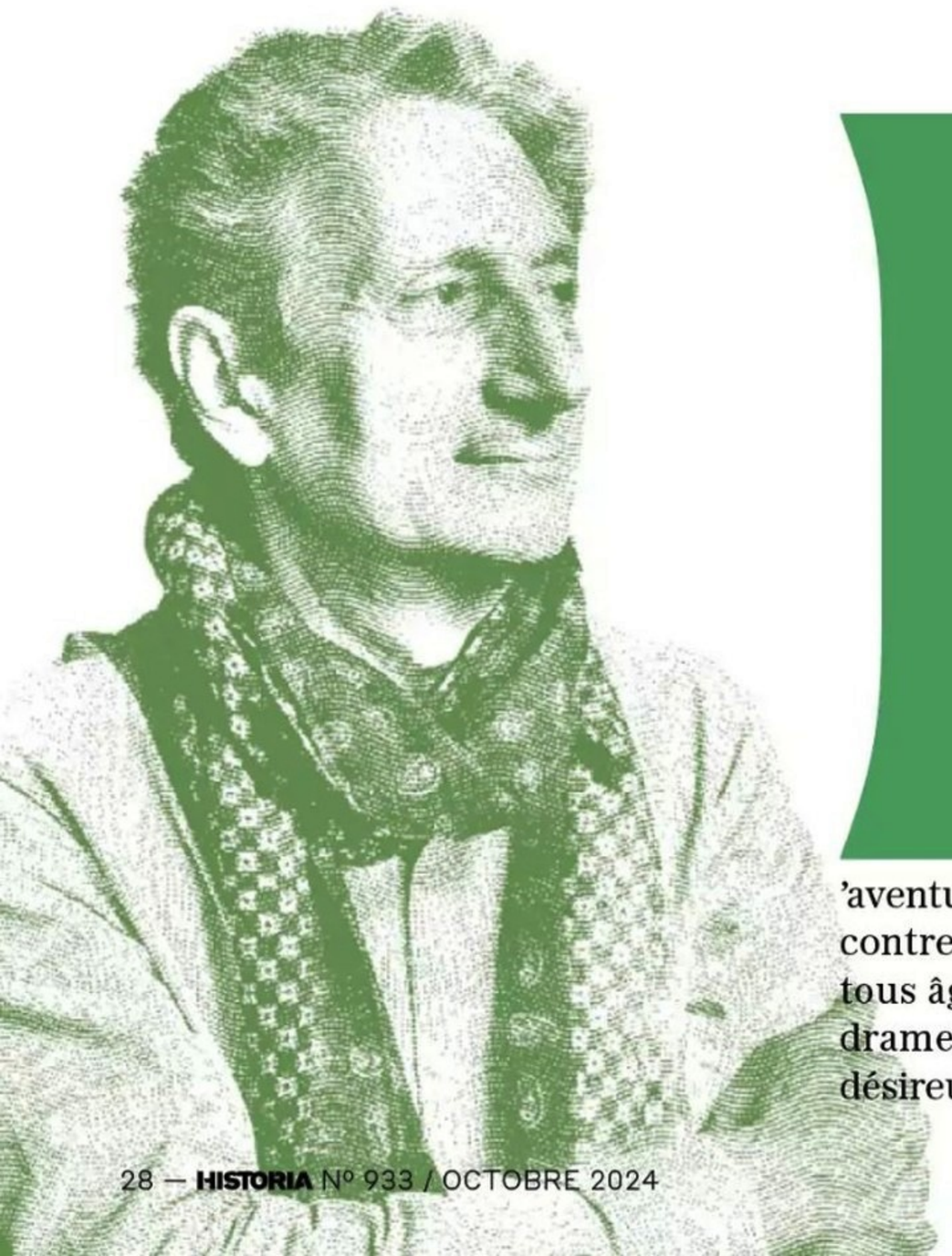
Récit

Surréalisme, une révolution manifeste

Ce mois d'octobre 2024 marque le centenaire de la parution du *Manifeste du surréalisme*, signé André Breton. L'occasion de revenir sur la genèse de ce mouvement culturel, orchestré par un quatuor de gens de lettres, qui voulait renverser le monde et a essaimé dans tous les arts. PAR GÉRARD DE CORTANZE



BRIDGEMAN IMAGES



L'aventure surréaliste est née de la rencontre entre quatre jeunes hommes, tous âgés d'à peine 20 ans, issus des drames de la guerre de 1914-1918, et désireux de changer la vie. Ils n'ont ni métier ni situation fixe. Jeunes rebelles, fatigués de trop de discipline et de trop de sacrifices, ils ont décidé de refuser cette société qui les a tant déçus. Le premier s'appelle Marie Ernest Philippe Soupault. Visage sombre et taillé à la serpe où brillent des yeux noirs fiévreux, cheveux frisés coupés court, gestes nerveux, saccadés mais gracieux: un félin mis en cage. C'est le plus colérique de la bande. Né le 2 août 1897, c'est un grand bourgeois: il habite rue de Rivoli. Sa mère voulait en faire un avocat. C'est loupé, il n'a qu'une obsession: écrire. Marié très tôt, divorcé rapidement, il a passé la majeure partie de la guerre en convalescence dans une chambre d'hôpital.

Le deuxième, c'est André Breton. Enfance modeste et provinciale. Fils unique, il est né le 19 février 1896. Père

Cercle de poètes disparus Cette toile de Max Ernst, *Au rendez-vous des amis* (1922), met en scène les principaux contributeurs du mouvement à venir, dont Philippe Soupault (2), Paul Eluard (9), Louis Aragon (12) et André Breton (13). Musée Ludwig, Cologne.

ancien gendarme, mère très autoritaire. Une tête de lion à la crinière châtain, des yeux gris, un nez et un menton puissant, une bouche charnue. De haute taille, ayant des gestes lents et lourds : physiquement, il en impose. Comme nombre d'étudiants en médecine, il a été affecté aux infirmeries et aux hôpitaux de l'armée. Quand il rencontre Eluard et Aragon, il est en plein conflit avec ses parents, qui lui versent chaque mois une pension mais pour lesquels la poésie est un sujet tabou.

Le troisième a pour nom Louis Aragon. Personnage toujours pressé, d'une élégance sans faille, qui s'habille avec des costumes d'avant-guerre, il est né à Neuilly le 3 octobre 1897. Très soigné, noceur, joueur, volontiers charmeur, petit, fluet, le visage étroit et pâle, la lèvre ourlée d'une fine moustache brune, il est le plus féminin des quatre. Il est aussi le plus inspiré. Signe particulier : ne pratique pas le pardon des injures. Menteur, il déclare avoir écrit « soixante romans à l'âge de 9 ans ». Soupault affirme qu'il est un « détecteur de l'insolite à tous les coins de rue ».

Rimbaud, Lautréamont, Jarry

Comme les trois mousquetaires, nos trois conspirateurs sont quatre. Le dernier, Eugène Grindel, dit Paul Eluard, est né le 14 décembre 1895 à Saint-Denis. Il occupe dans le groupe la place de l'amoureux inquiet. Après une enfance marquée par des crises d'hémoptysie, il est gazé pendant la Grande Guerre et en revient avec des bronches à jamais ravagées. Mince et de haute taille, épaules étroites, visage lisse aux traits réguliers, regard clair et doux d'un enfant, Eugène Grindel, toujours tiré à quatre épingles et portant cravate, s'ennuie ferme, avant qu'une belle Russe, surnommée Gala, ne le sorte de sa routine. Depuis la guerre, il fume quantité de cigarettes brunes, hait le bourgeois et cherche une famille qu'il trouvera chez les communistes. Un de ses premiers recueils devait s'appeler *L'Art d'être malheureux*…

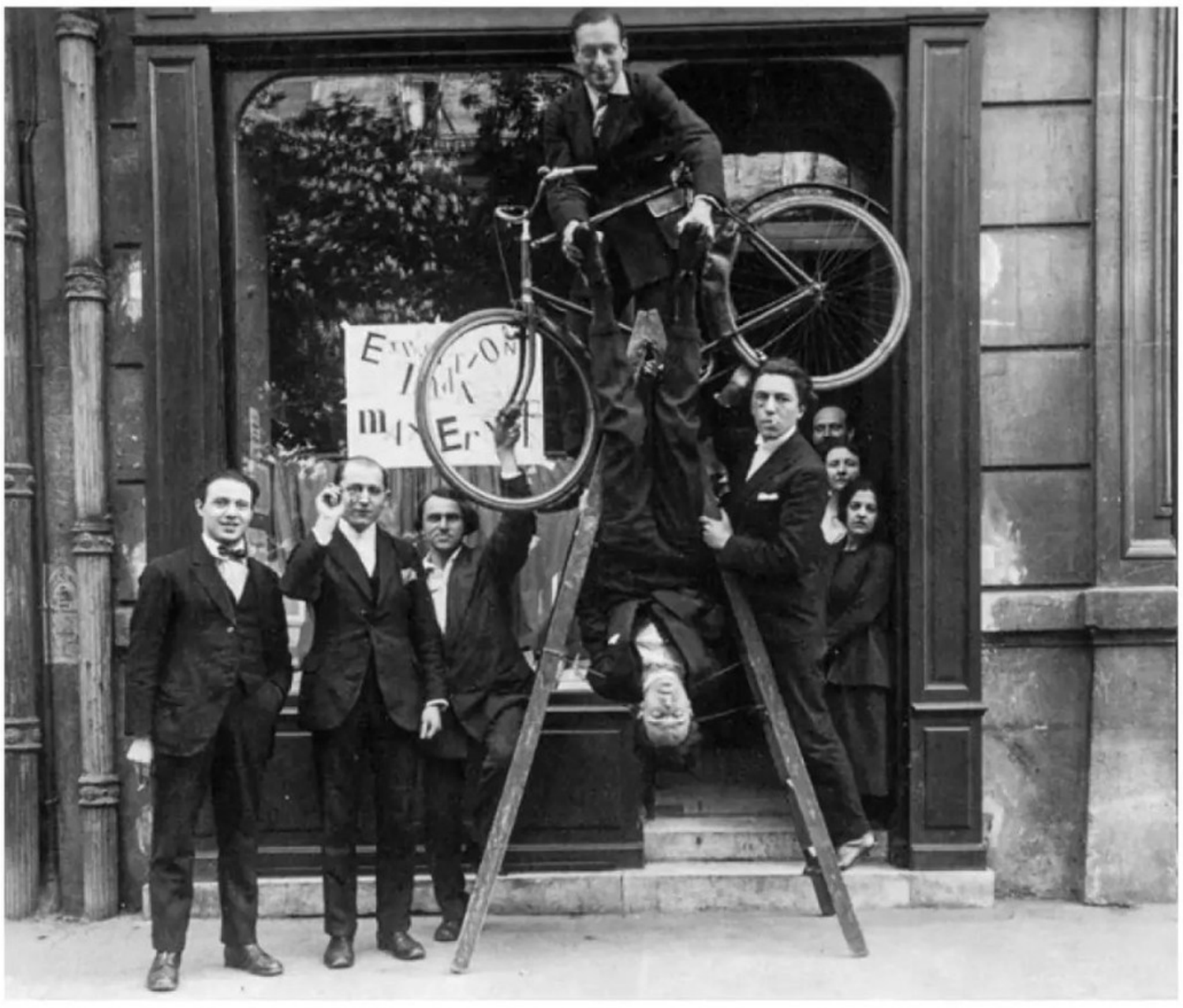
Toute histoire, qu'elle soit littéraire ou non, commence donc par des rencontres : fortuites, préméditées, improbables. La première réunit Soupault et Breton. Elle a lieu en août 1917, lors d'une des tables rondes organisées, chaque mardi, par Guillaume Apollinaire. Le premier a 20 ans, le second 21. Tous deux vouent un culte au poète d'*Alcools*, rejettent son attitude cocardière, mais vont suivre à la lettre • • •

• • • le conseil de l'homme en uniforme bleu horizon: «Devenez amis.» Interne au Val-de-Grâce, Breton participe un soir au bizutage des nouveaux arrivants: parmi eux, un certain Louis Aragon. Ils se sont déjà croisés chez Adrienne Monnier, dans sa librairie de la rue de l'Odéon. Ils se reconnaissent immédiatement. Même passion pour Rimbaud, Mallarmé, Jarry. Ils ont assisté à la première des *Mamelles de Tirésias*, lisent les mêmes revues littéraires, les mêmes quotidiens hostiles à la guerre. Un trio se forme – Soupault, Breton, Aragon. Valéry les appelle «les trois mousquetaires». Le décor est planté: le film, qui ne porte pas encore le nom de «surréalisme», peut commencer.

Apollinaire conseille aux trois amis de rendre visite à l'austère Pierre Reverdy. Les conseils du grand aîné leur seront utiles. On échange ses lectures, ses expériences. Aragon fait découvrir Lautréamont et ses *Chants de Maldoror* à Breton, lequel cherchant des voies nouvelles pour dire le monde se tourne vers le collage. Mais la guerre continue.

> «Reverdy trop rigide, Apollinaire trop classique, Valéry à bout de souffle… Le moment n'est-il pas venu?»

Breton est affecté au 81e régiment d'artillerie lourde à Moret-sur-Loing, tandis qu'Aragon est envoyé sur le front, ce qui ne les empêche nullement de conjecturer une revue littéraire que tous deux dirigeraient avec Soupault. Une revue nouvelle, qui s'éloignerait des grands anciens: Reverdy trop rigide, Apollinaire trop classique, Valéry à bout de souffle… Le moment n'est-il pas venu? Tandis que la guerre prend fin, on apprend la mort de l'auteur du *Poète assassiné*, qui a succombé à l'épidémie de grippe espagnole deux jours avant le 11 novembre 1918. Quelques mois plus tard, on retrouve Jacques Vaché, l'ami si cher d'André Breton, dans la chambre 34 de l'hôtel de France, place Graslin, à Nantes: overdose d'opium ou suicide?



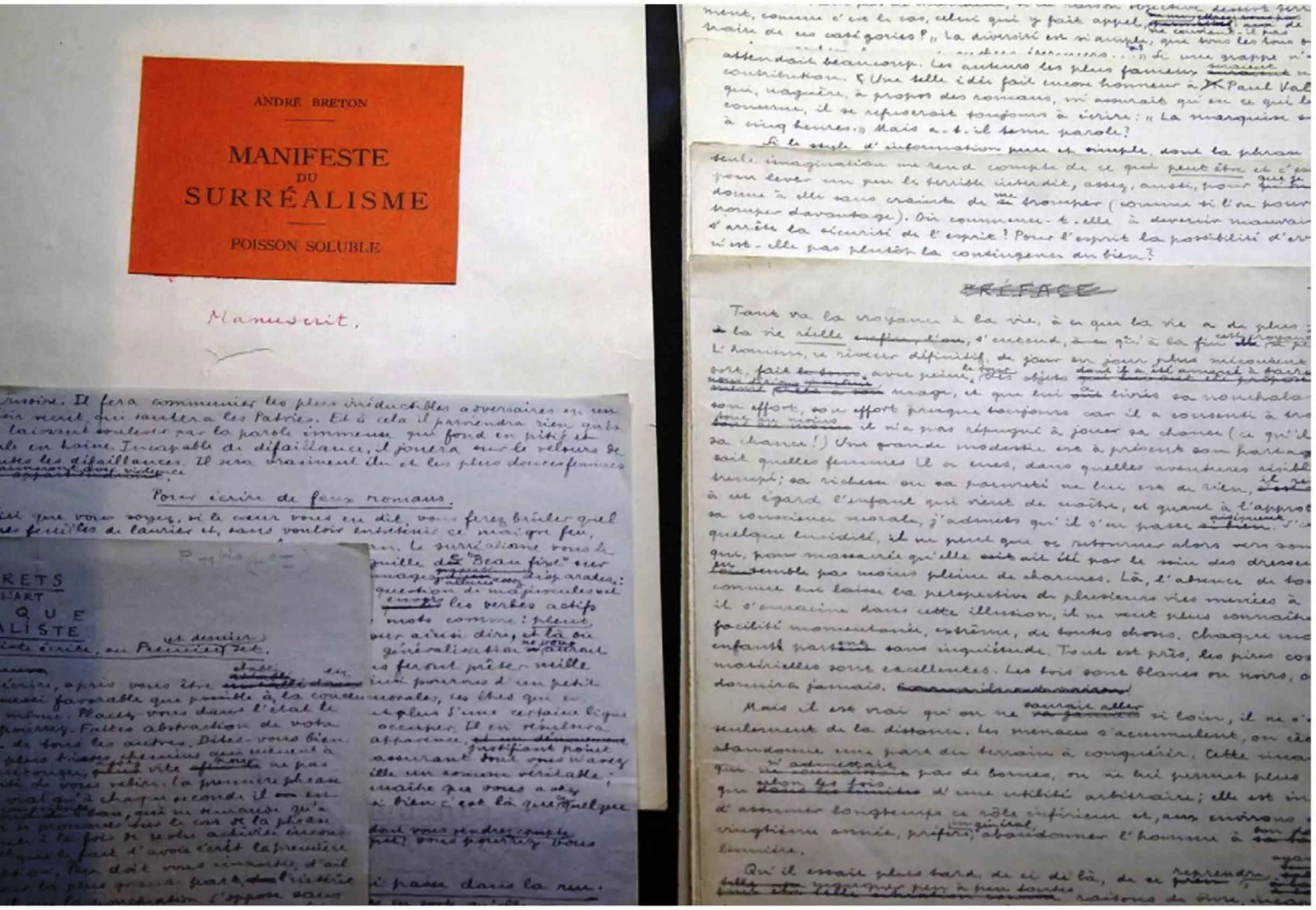
STEFANO BIANCHETTI/BRIDGEMAN IMAGES

Un petit vélo dans la tête De g. à dr., René Hilsum, Benjamin Péret, le peintre Serge Charchoune, Philippe Soupault, l'écrivain Jacques Rigaut (tête en bas) et André Breton, en 1921. Dérision et renversement des valeurs sont déjà au programme.

Les quatre mousquetaires

Il faut se rassembler, réagir, vivre. L'idée de la revue rejaillit. On hésite sur le nom. *Littérature* finit par s'imposer. Le 19 mars paraît le premier numéro: éclectique, un lieu d'expérimentations et des premiers règlements de comptes… Au sommaire, les noms de Cendrars, André Salmon, Jean Paulhan, mais aussi Fargue, Gide… On dit qu'elle est une revue «de bonne compagnie». Qu'importe, les noms de ses trois promoteurs sont désormais connus du monde des lettres: Aragon, Soupault, Breton. Lentement, les choses bougent. Des certitudes s'affichent, les faiblesses apparaissent: *Littérature* n'est pas assez révolutionnaire. En somme, elle ne fait que suivre la voie ouverte par d'autres. Or l'écriture ne peut pas être que de la littérature. La création doit être un acte, une attitude. Le poème doit être un événement, ressembler à cette réclame qui commence à envahir les murs des villes, les ondes radiophoniques, et le groupe doit faire des émules.

Le soir de la première de *La Couleur du temps*, pièce d'Apollinaire, Breton avait été abordé par un jeune officier, Paul Eluard, qui avait cru reconnaître un ami disparu dans les tranchées. C'est ce même homme qui vient frapper à la porte de la chambre de l'hôtel



À la lettre Manuscrit original du *Manifeste du surréalisme*, qui pose les principes d'un renouveau culturel. En décembre, Benjamin Péret et Pierre Naville publient la revue du groupe, *La Révolution surréaliste*, qui paraîtra sous ce titre jusqu'en 1929.

des Grands Hommes, où il séjourne. Sa requête est simple: il veut collaborer à *Littérature*. Coup de foudre immédiat. Sa conception de l'écriture, son intérêt puissant pour l'œuvre de Lautréamont le rapprochent du trio. Les mousquetaires sont désormais quatre!

Les choses sérieuses peuvent commencer, les angles d'attaque se préciser. Première interrogation: où se situe la frontière entre la vie et le poème? Après Bergson, qui avait déjà attiré l'attention sur les diverses manifestations du psychisme, la théorie freudienne commence à circuler. On interroge l'inconscient. Soupault et Breton ont une intuition. La réponse, c'est l'écriture automatique, qui va bien plus loin qu'une technique littéraire ou qu'une méthode thérapeutique, qui va la donner: en libérant l'activité psychique, elle conduit à un «reclassement général des valeurs lyriques». Soupault et Breton s'enferment toute une nuit, notant fébrilement les phrases sortant à jet continu de leur inconscient. Un livre «dangereux» naît de cette expérience: *Les Champs magnétiques*, «moment à l'aube de ce siècle où tourne l'histoire de l'écriture.»

Fasciné par le dadaïsme

Mais quelque chose encore retient les quatre mousquetaires: ils restent fascinés par ce mouvement venu de Zurich et qu'on appelle le dadaïsme. Il faut dire que les «ismes» sont à la mode: cubisme, futurisme, constructivisme, simultanéisme, tactilisme, bruitisme, numisme. Nombre de tenants du dadaïsme ont répondu à la question que pose le dernier numéro de *Littérature*: «Pourquoi écrivez-vous?» Des réponses subversives, intelligentes. Ses chefs de file – Tzara, Picabia – se rapprochent de Breton et de sa bande. Un lieu de rencontre et de débats est choisi: le Certà, un bar du passage de l'Opéra où l'on sert des cocktails aux noms suggestifs, comme le Kiss me quick... Mais le doute s'installe: et si dada était en train de décliner? Lui jadis si scandaleux fait désormais lire ses productions littéraires par des comédiens de la Comédie-Française! Cocteau fulmine: «Aucun dada n'ose se suicider ou tuer un spectateur!» Le tort de dada aux yeux des quatre amis: se contenter de susciter de la haine, rien de constructif.

Il faut créer l'événement avant que de lancer un véritable groupe d'attaque, de lui trouver un nom, d'énoncer un nouvel «isme». Rien de plus simple: intenter un procès à l'écrivain et •••

••• homme politique Maurice Barrès, l'accuser d'«attentat contre la sûreté de l'esprit». Un vrai procès, avec un vrai inquisiteur – Breton –, entouré de deux assesseurs, d'avocats – Soupault et Aragon – et de jurés pris dans les deux camps. Succès de scandale, surtout lorsque Benjamin Péret apparaît en «soldat inconnu», masque à gaz sur le visage et en uniforme allemand!

Cette publicité tapageuse attire de nouveaux membres: Vitrac, Baron, Limbour, Crevel, même Duchamp et Man Ray passent une tête et s'assoient dans la salle enfumée du Certà. Oui, lentement, le mouvement s'installe et celui qui est en train de s'imposer comme son chef naturel emménage dans un appartement qui deviendra mythique: situé au 42 de la rue Fontaine. La place Blanche n'est pas loin, Pigalle, les bordels, les prostituées…

« Lâchez tout, lâchez dada ! »

En moins de deux ans, un nouvel élément est apparu: les relations entre Tzara et Breton sont passées désormais à une hostilité féroce. Breton lance dans *Littérature* le fameux mort d'ordre: «Lâchez tout, lâchez dada!» C'est un fait, une nouvelle aventure collective est en train de naître. Mais pour cela, il lui faut franchir de nouvelles étapes. Alors que les techniques de l'écriture automatique et des récits de rêves commencent à décevoir la bande des quatre car, disent-ils, «la bouche d'ombre se tait trop souvent», une troisième voie s'ouvre bientôt à eux, en 1922, à laquelle Breton consacre un livre qu'il intitule *Entrée des médiums*.

L'époque est marquée par un fort intérêt pour le spiritisme. Il est de bon ton d'agrémenter les soirées mondaines d'un fakir ou d'un médium, voire d'inviter la spirite Eva Carrière, qui se targue de pouvoir «matérialiser des ectoplasmes»… C'est le troisième moment fort du groupe. Le 25 septembre 1922, Crevel, Max Morise, Breton, Simone et Robert Desnos se livrent, dans le noir, aux fameuses séances des sommeils. Celles-ci ne sont pas sans risque. Un soir, Soupault se fend le crâne sur le rebord d'une cheminée, Péret est pris d'un fou rire tonitruant irrépressible, Georges Limbour •••

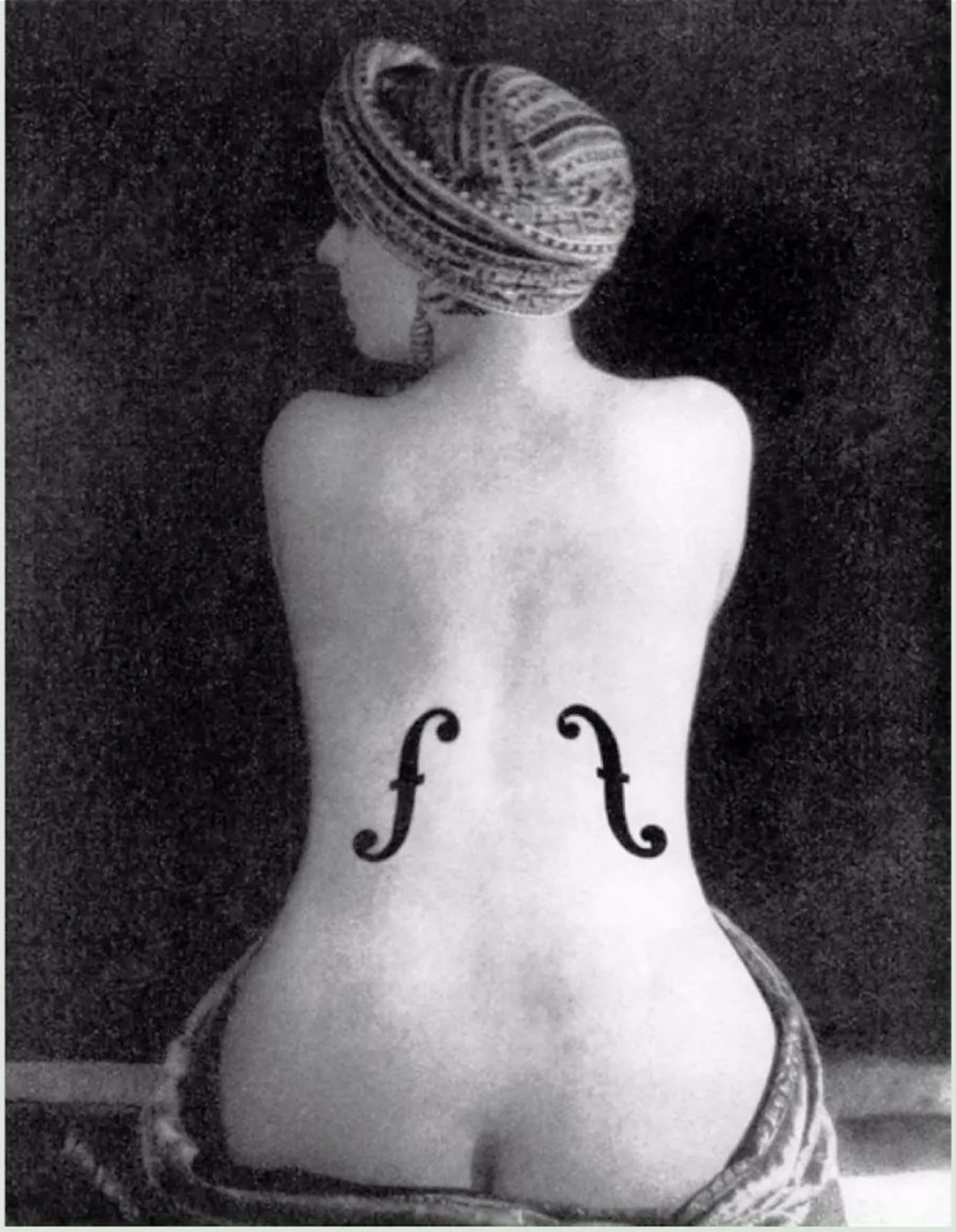
Un mouvement porté par les êtres et les arts

Comme le dadaïsme, dont il procède, le surréalisme résulte d'un élan à la croisée de toutes les disciplines. C'est donc tout naturellement qu'il va se décliner ailleurs que dans le domaine des lettres.



G. DAGLI ORTI/DE AGOSTINI PICTURE LIBRARY/BRIDGEMAN IMAGES

Sur la toile Le surréalisme dynamite les beaux-arts, inspiré en cela par Picasso ou De Chirico, grâce à des personnalités comme Jean Arp (venu du dadaïsme), Max Ernst, Paul Klee, André Masson, Yves Tanguy ou René Magritte. *Souvenir de voyage* (1926), de Magritte. Centre Georges-Pompidou, Paris.



AKG-IMAGES

Sur pellicule Jouer avec la technique pour expérimenter de nouveaux procédés est le mantra des photographes surréalistes, tels Man Ray (1890-1976) et sa compagne Lee Miller, qui inventent la solarisation, ou encore Germaine Krull. *Le Violon d'Ingres*, de Man Ray.

Sur grand écran Si le septième art compte peu d'œuvres surréalistes, Jean Cocteau (avec *Le Sang d'un poète*) et surtout Luis Buñuel (auteur en 1929 d'*Un chien andalou*, coécrit avec Salvador Dalí) ont marqué de leur empreinte le mouvement. Extrait d'*Un chien andalou*.



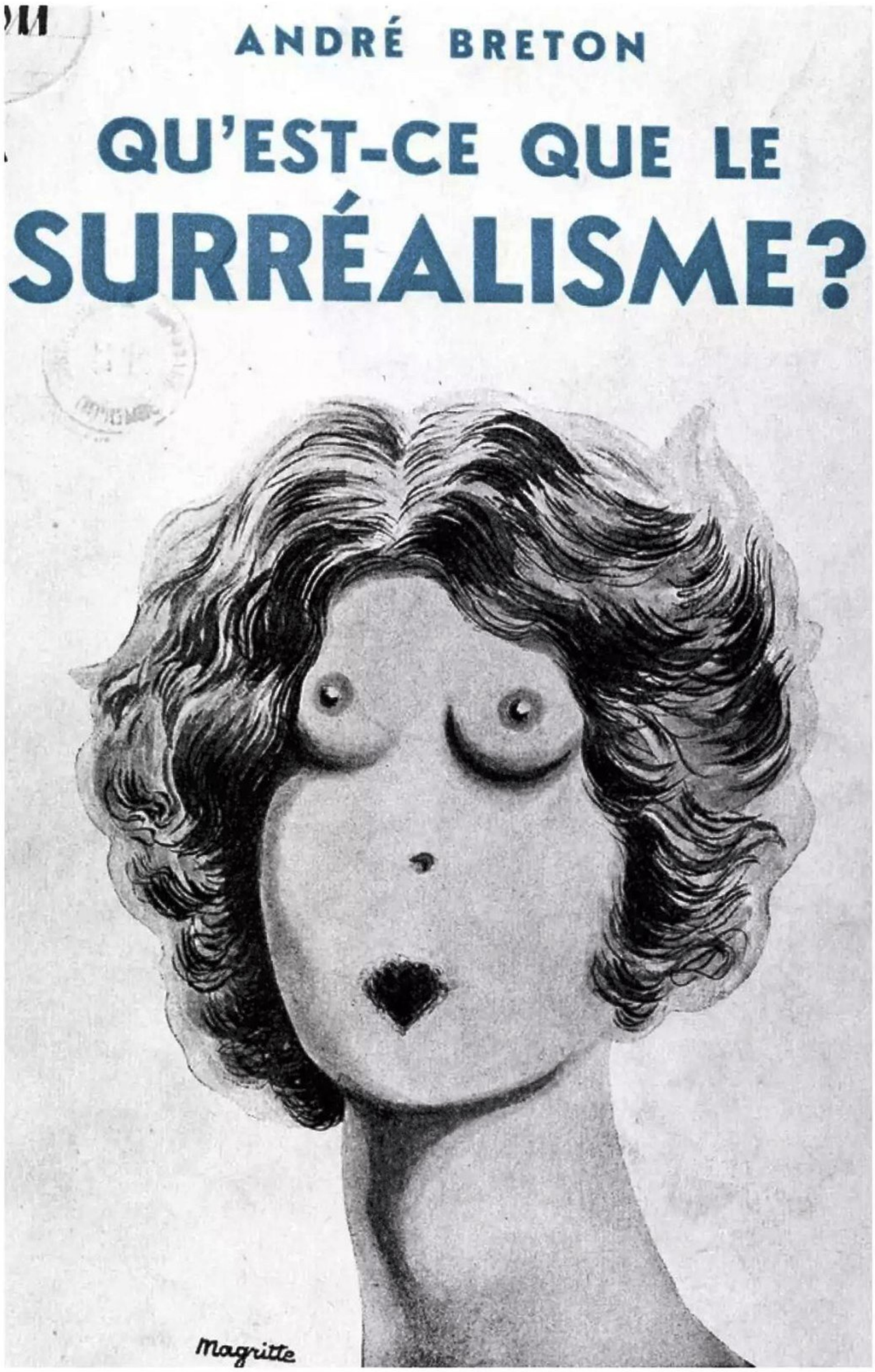
COLLECTION CHRISTOPHEL/DR

« Leur mot d'ordre : utilisation de la poésie pour trouver 'une solution particulière au problème de la vie' »

••• mange la pâtée du chien, Desnos poursuit Eluard, un couteau à la main! Aux actions d'éclat se mêlent des points de théorie censés exclure celui qui n'adhère pas à la doctrine, comme par exemple, cette interdiction du roman présenté comme la forme «la plus vile» de la littérature. Il faut dire qu'Aragon n'a pas hésité, dans son roman *Anicet*, à caricaturer Breton sous les traits de Baptiste Ajamais…

Il faut le répéter, dans ces prémices du surréalisme, les points de théorie littéraire vont de pair avec les actions d'éclat, à l'image de celle du 8 juillet 1923. Lors de cette «Soirée du cœur à barbe» organisée par dada, Breton, Aragon, Eluard, Desnos, Benjamin Péret ont décidé de prendre le pouvoir. À tour de rôle, ils montent sur scène. Aragon fait des commentaires à haute voix, Eluard se rue sur Crevel juste avant d'être tabassé par le personnel du théâtre. La police intervient, les journaux du matin font état de la bagarre. On commence à parler de ce groupe de jeunes perturbateurs réunis par des convictions communes: leur rejet de la société issue de la guerre, leur utilisation revendiquée de la poésie pour trouver «une solution particulière au problème de la vie».

À l'aube de 1924, Breton prend la décision de donner un nom à son groupe. Il hésite entre «groupe littérature» et «mouvement flou», envisage



ROGER-VIOLLET

Mise à nu En 1934, sur fond de dissensions et d'excommunications, Breton signe un nouvel essai. La couverture, bien dans l'esprit du groupe, est confiée au facétieux René Magritte.

«surréalisme». Trouver des techniques d'écriture, exclure les importuns, avoir un lieu où se réunir, une revue pour diffuser ses idées, la tâche est immense mais nécessaire. Entre mars et mai 1924, Breton écrit un recueil intitulé *Poisson soluble*, qu'il voudrait assortir d'une introduction théorique dans laquelle il évoquerait l'écriture automatique, les sommeils et d'autres points sensibles. De son côté, sans vouloir entrer en concurrence avec le livre de Breton, Aragon lance son propre manifeste: *Une vague de rêves*. Un nom s'impose à tous: surréalisme.

Un scandale mémorable

À peine celui-ci est-il lancé que la meute s'en donne à cœur joie. Yvan Goll écrit un article dans *Le Journal littéraire* pour rappeler que le terme a été inventé par Apollinaire, tandis que Paul Dermée n'hésite pas à fonder la revue *Interventions surréalistes*... Quant à Pierre Albert-Birot, fondateur de la revue *SIC*, il ne reste pas non plus inactif. Tout cela n'est guère important, lorsqu'à l'automne 1924 paraît le *Manifeste du surréalisme*, l'incident est clos.

Le mouvement a désormais un nom, un chef incontesté – André Breton, qui par la même occasion y gagne un surnom, celui de «pape du surréalisme» –, un manifeste, une revue où diffuser sa pensée, il peut donc s'élargir: Pierre Naville, André Masson, Antonin Artaud sont des recrues de poids. Eluard, qui avait un temps disparu – il était parti faire un tour du monde –, réapparaît. Son retour coïncide avec ce que Marc Polizzoti appelle «l'entrée du surréalisme sur la scène publique».

Le temps est donc venu de créer un lieu où pourront se réunir les soutiens du mouvement: ce sera le Bureau de recherches surréalistes, qui ouvre ses portes le 10 octobre 1924 au 15 rue de Grenelle. Cette «Centrale surréaliste», comme la nomme Breton, sera certes un lieu de rencontres et d'informations, mais aussi le siège de la rédaction d'une nouvelle revue, *La Révolution surréaliste*. Ne manque plus à l'édifice en construction qu'un scandale. Rien de tel pour asseoir une renommée. Il prendra la forme d'un tract intitulé *Un cadavre*, publié une semaine après la mort d'Anatole France, qui représente aux yeux des surréalistes tout ce qu'ils détestent. «Ce n'est qu'un vieillard comme les autres», écrit Eluard; «avec France, c'est un peu de la servilité humaine qui s'en va», affirme Breton.

Un cadavre, le *Manifeste du surréalisme*, *La Révolution surréaliste*, le Bureau de recherches, la machine de guerre peut s'ébranler. En juillet 1925, un tract de couleur rouge sang est glissé sous les assiettes des convives du très chic banquet Saint-Pol-Roux qui se tient à La Closerie des Lilas. Rachilde y est traitée de «fille à soldats», Soupault suspendu à un lustre crie «Vive l'Allemagne!», Leiris hurle à la fenêtre «À bas la France»; le miroir du restaurant est cassé à coups de canne; Breton manque d'être défenestré mais a le mot de la fin: cet événement «marque la rupture définitive du surréalisme avec tous les éléments conformistes de l'époque». Les quatre mousquetaires ont gagné leur pari: la révolution surréaliste est en marche.



CHRISTIE'S IMAGES/BRIDGEMAN IMAGES

Retour de bâton Le « pape » Breton s'est imposé en théoricien du groupe, mais ses oukases braquent ses comparses. Ils se paient sa tête en 1930 avec ce tract *Un cadavre*, clin d'œil à un pamphlet homonyme signé par le groupe en 1924 et dirigé contre Anatole France. Coll. privée.

Gérard de Cortanze Auteur du *Monde du surréalisme* (Éd. Complexe, 2005), il vient de publier *Il ne rêvait plus que de paysages et de lions au bord de la mer. Les derniers jours d'Ernest Hemingway* (Albin Michel).

Visionnaire En 2014 sortait le film *Imitation Game*, une biographie d'Alan Turing (1912-1954), mathématicien et cryptanalyste britannique connu pour avoir brisé les codes secrets de l'armée allemande. Après 1945, il travaille sur les premiers ordinateurs et prophétise l'émergence de ce qu'il qualifiait de « machines conscientes ».

Dossier

Intelligence artificielle

Histoire d'une révolution

Récemment, l'humanité a découvert, stupéfaite, que la machine est capable de penser et de créer à sa place. Un big bang anthropologique qui est le fruit de décennies d'avancées scientifiques.

Dossier coordonné par Nicolas Lopez, fondateur d'Enesia, école d'intelligence artificielle.

EVERETT/AURIMAGES

De l'humanoïde à l'IA, la quête d'un nouveau souffle de l'esprit

Les récits mythologiques ou religieux relatent le désir de l'humanité de se hisser au rang de démiurge. Dans les faits, ce Graal s'est longtemps heurté au plafond de verre de la mécanique pure. Jusqu'à l'essor d'une science aux possibilités infinies... PAR NICOLAS LOPEZ

Le terme d'intelligence artificielle (IA) remonte à l'été 1956 et fut introduit par le professeur John McCarthy *(photo)* lors d'une conférence au Dartmouth College (New Hampshire) organisée par lui-même et le scientifique Marvin Minsky. C'est à cette date que l'intelligence artificielle est non seulement nommée mais devient également une discipline scientifique autonome. Lors de cette conférence sont présentés un programme démontrant des théorèmes mathématiques ainsi qu'un code permettant à une machine de jouer aux échecs. À ce moment précis, l'IA n'est pas seulement devenue un phénomène scientifique contemporain majeur, elle vient compléter des siècles d'imaginaire qui s'étaient jusque-là formalisés sous forme de récit, mythe ou légende.

Bien avant que l'IA ne devienne une discipline académique, le concept de créer une intelligence non biologique fascinait déjà les hommes depuis l'Antiquité. Dans la mythologie grecque, Talos est un automate de bronze créé par Héphaïstos, le dieu de la Métallurgie, pour protéger l'île de Crête. Au Moyen Âge, dans la mystique juive, le golem campe un humanoïde fait d'argile, dépourvu de libre arbitre, chargé de protéger son créateur. De tout temps, les récits humains font état d'êtres artificiels créés par l'homme. Avant que n'advienne l'ère informatique, l'utilisation des mathématiques ou de la physique dans la création des composants informatiques, l'homme imaginait déjà des artefacts de sa conception, capables de reproduire son comportement, son intelligence ou son labeur.

Les concepts d'intelligence artificielle et d'être artificiel interviennent dans un grand nombre de mythes et de légendes parmi différents peuples.

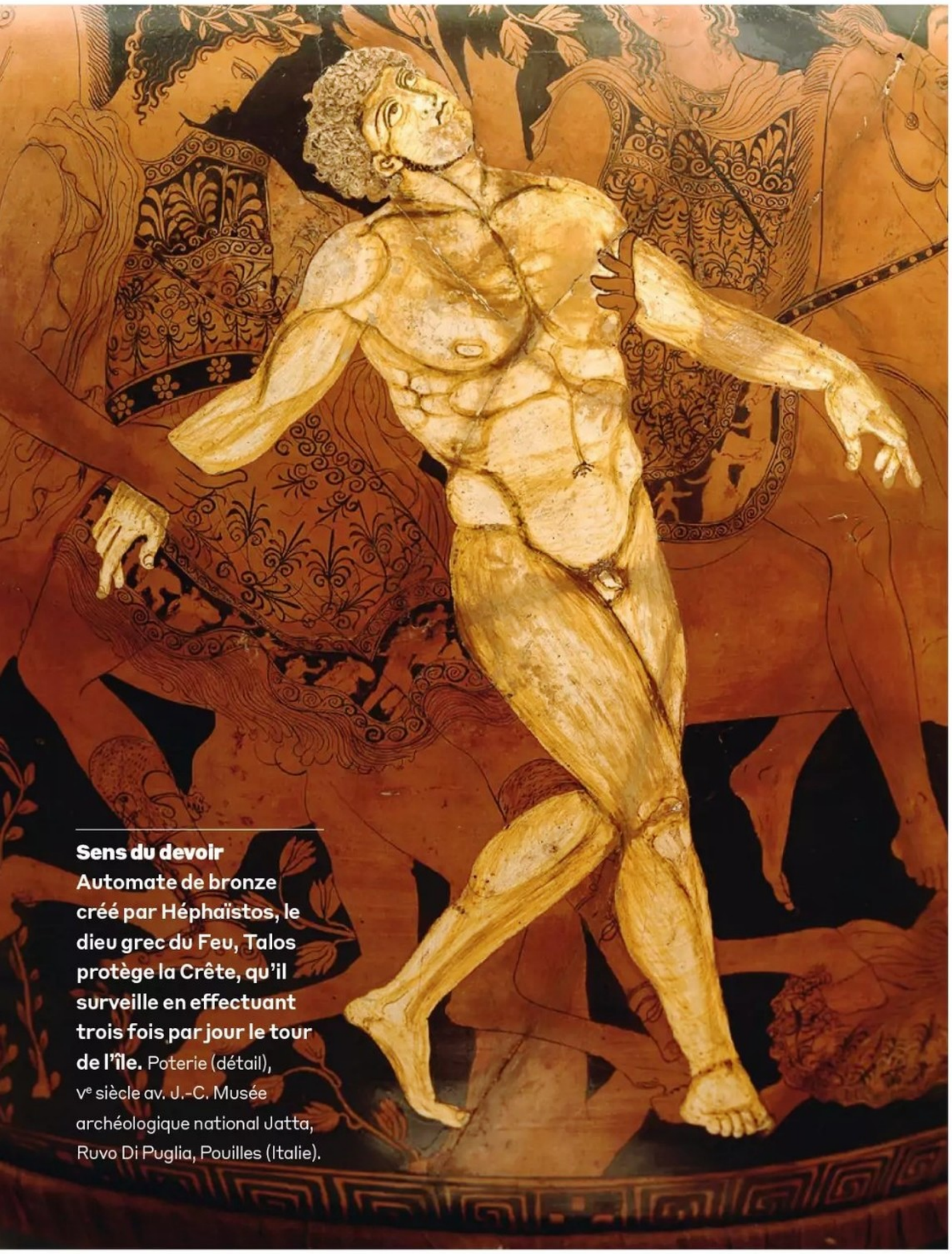


STANFORD NEWS SERVICE

Père de l'IA Décédé en 2011 à 84 ans, John McCarthy, professeur à Stanford, a forgé le terme pour la conférence de Dartmouth de 1956, qui a jeté les bases de la discipline.

Cependant, la réalisation concrète et le développement d'une technologie capable de mettre en œuvre ces rêves fous de l'humanité n'adviennent qu'au milieu du XXe siècle avec l'arsenal scientifique adéquat en mathématiques, en logique et en ingénierie. Les bases de l'IA moderne furent jetées par Alan Turing, qui dans les années 1950 définit les critères permettant de savoir si une machine est capable de penser *(lire p. 48)*. La médiatisation de l'IA et son intégration auprès du grand public se produisent avec la création de deux programmes informatiques : l'Eliza et le Dendral. Écrit par Joseph Weizenbaum entre 1964 et 1966, Eliza est un programme simulant un psychologue dans sa relation avec son patient. Il permet de reformuler les affirmations du patient en interrogation. Dendral est un système dit expert ou interactif développé en 1965 par les informaticiens Edward Feigenbaum et Bruce Buchanan ainsi que par le médecin prix Nobel Joshua Lederberg et le chimiste Carl Djerassi. Il permettait de déterminer les constituants chimiques d'un matériau à partir de certains critères physiques. Ce programme est dit expert car il modélise le matériau comme un scientifique humain.

> « L'histoire de l'IA est avant tout une histoire de cerveaux humains guidés par la soif de progrès »



Sens du devoir Automate de bronze créé par Héphaïstos, le dieu grec du Feu, Talos protège la Crête, qu'il surveille en effectuant trois fois par jour le tour de l'île. Poterie (détail), Ve siècle av. J.-C. Musée archéologique national Jatta, Ruvo Di Puglia, Pouilles (Italie).

NPL - DEA PICTURE LIBRARY/BRIDGEMAN IMAGES

Impact sociétal majeur

Le succès de ces programmes a suscité un important intérêt des médias et du grand public. L'IA devient alors un sujet régulier des journaux, du cinéma ou de la littérature mais aussi un sujet d'histoire constitué de cycles, d'attentes, d'espoir et d'accomplissements. Cette approche historique révèle des impératifs technologiques et des similarités avec les autres révolutions industrielles et scientifiques. Elle permet aussi de montrer que l'IA a un profond impact sur tous les aspects de la société.

De l'économie à la politique en passant bien entendu par les sciences, l'IA montre un volet financier, stratégique et technologique majeur. Les pays, les entreprises multinationales, les universités ont intégré l'intelligence artificielle pour modifier de fond en comble leur interprétation du monde. Les métiers en sont définitivement bouleversés, certains modifiés, d'autres remplacés, d'autres enfin créés. Tout comme les révolutions industrielles avant elle, la révolution de l'IA impacte le monde dans tous ses fondements. Derrière cette technologie foudroyante se dissimule une formidable épopée scientifique et humaine que nous vous proposons d'explorer. Car il ne faut jamais perdre de vue que l'histoire de l'intelligence artificielle est avant tout une histoire de cerveaux humains guidés par la soif de progrès, quitte à prendre le risque que celui-ci un jour nous échappe… H

Kasparov mis en échec par un supercalculateur

Coup de tonnerre en 1997, quand un programme informatique conçu par IBM terrasse le champion du monde d'échecs. « L'ordinateur capable de me battre n'est pas encore construit ! » clamait pourtant celui-ci avant le match. PAR PIERRE ANQUETIN

Le 10 février 1996, dans les salons d'un hôtel de Philadelphie, le Russe Garry Kasparov s'installe devant l'échiquier avec l'assurance du grand maître. À 32 ans, il est champion du monde d'échecs depuis onze ans, classé meilleur joueur de tous les temps, réputé pour ses attaques fulgurantes. Né en Azerbaïdjan, on le surnomme « l'ogre de Bakou ». Face à lui, non pas un grand joueur, mais un ingénieur d'IBM, Feng-hsiung Hsu, 37 ans, l'un des concepteurs de l'ordinateur Deep Blue, deux mètres de haut, 700 kg, programmé pour jouer aux échecs et installé à quelques mètres. Son nom, Deep Blue, fait référence au petit nom d'IBM, Big Blue, et au *supercomputer* Deep Thought du *Guide du voyageur galactique,* le roman de Douglas Adams.

L'affrontement entre un grand maître et un ordinateur lors de parties longues – trois à quatre heures en moyenne – est une première : jusqu'alors, les champions avaient affronté la machine dans des parties de une heure maximum.



SCIENCE PHOTO LIBRARY/IBM RESEARCH

Deep Blue

32 processeurs.
100 millions de coups analysés par seconde.
20 personnes pour le faire fonctionner.

Kasparov a relevé le défi dans un esprit ludique, persuadé qu'il viendra facilement à bout des calculs à courte vue de ce Deep Blue. Pourtant, dès la première partie, le champion cale.

Le public observe un Kasparov de plus en plus crispé. Au 37e coup, à la stupéfaction générale, il tend la main à l'ingénieur Feng-hsiung Hsu, se lève, quitte l'estrade les paumes levées vers le ciel dans un geste de dépit. Il vient de perdre la toute première partie de son match inaugural contre Deep Blue. Pour la première fois, un ordinateur a battu un champion du monde dans une partie lente. Deep Blue: 1. Kasparov: 0. Le match n'est pas fini, car il reste encore cinq parties. Le champion du monde s'est laissé surprendre par la puissance tactique de Deep Blue, qui puise dans les milliers de parties mémorisées et évalue jusqu'à 100 millions de positions par seconde pour choisir la meilleure.

La courte victoire de l'esprit

Kasparov décide de miser sur des stratégies en profondeur, un «effet d'horizon» que l'ordinateur ne parvient pas encore à percevoir, ou sur la ruse, devant laquelle Deep Blue se laisse berner. Il remonte au score et l'emporte quatre points à deux. L'esprit l'a emporté.



IBM HERITAGE

Deep Blue n'en a cure, mais les ingénieurs d'IBM n'ont pas dit leur dernier mot. Les échecs constituent le terrain d'expérimentation idéal pour tester les capacités croissantes de l'ordinateur. Alan Turing avait développé une obsession pour ce jeu et inventé le premier algorithme nommé Turochamp en 1952. Encore fallait-il une machine assez puissante pour exécuter un tel programme. Chercheur à IBM, Arthur Lee Samuel s'y employa dès 1955. En 1985, les logiciels gagnent contre des grands maîtres, mais pas encore contre Kasparov.

Au cours du match de 1996, l'engouement du public n'a pas échappé au PDG d'IBM, Lou Gerstner. Flairant un coup marketing mirifique, il propose à Kasparov une revanche, dotée d'une bourse doublée par rapport à l'année précédente: 1,1 million de dollars. Le champion se laisse facilement convaincre. Depuis l'écroulement de l'URSS en décembre 1991, les tournois d'échecs ont perdu tout enjeu politique et leur financement a fondu. Kasparov, qui a claqué la porte de la Fédération internationale, ne rencontre plus d'adversaire à sa hauteur. Alors une revanche, pourquoi pas?

Ce 3 mai 1997 à Manhattan, dans le gratte-ciel Equitable Center, sur la 7e Avenue, Kasparov prend à nouveau place devant l'ingénieur Feng-hsiung Hsu. Le champion applique sa routine: il pose sa montre à droite de l'échiquier, replace les pièces avec minutie, chasse une poussière imaginaire. «L'ordinateur capable de me battre n'est pas encore construit!» a-t-il proclamé la veille au *Figaro*. Il joue les pions blancs, pousse son cavalier en F3. Le match est retransmis sur un grand écran pour le public installé dans une salle à un autre étage. L'ordinateur a été rebaptisé Deeper Blue car il peut désormais calculer 200 millions de positions par seconde au •••

Garry Kasparov

Né à Bakou en 1963.
Champion du monde d'échecs
de 1985 à 2000.
Premier joueur à dépasser les 2 800 points au classement international.



KOSTANS/SIPA

Deep blues Kasparov s'en est sorti in extremis en 1996, lors de la première rencontre. Mais l'ordinateur d'IBM, en un an, a gagné en puissance de calcul et produit des coups déroutants. Le grand maître, dépité, ne trouve plus la parade et jette l'éponge.

• • • lieu de 100 et anticiper jusqu'à huit coups d'avance. Dès la première partie, Deeper Blue présente des signes de faiblesse, tergiverse, surchauffe. Rictus aux lèvres, Kasparov domine, mais au 44e coup Deeper Blue joue un coup stupéfiant. Kasparov croit à un piège, examine toutes les possibilités, finit par jouer. Le coup suivant, l'écran de Deeper Blue affiche: «Victoire Kasparov.»

Incapable de trancher, l'ordinateur a choisi un coup aléatoire, donc incohérent et perdant. Radieux, le grand maître est convaincu qu'il ne fera qu'une bouchée du nouveau Deep Blue. Le lendemain, à son tour de jouer les noirs. Il ne possède plus l'initiative et se retrouve lentement enserré, face à un Deeper Blue digne de Karpov, son adversaire historique, au jeu positionnel méthodique, froid, étouffant. Kasparov ne trouve pas la parade, se laisse même déstabiliser par des coups d'une subtilité presque humaine.

« Une guerre psychologique »

Tête entre les mains, regard sombre, le champion fatigue, s'exaspère, s'agite, perd ses moyens. Au 45e coup, il jette l'éponge, se lève et disparaît. Le public ébahi a le sentiment d'assister à un moment historique, une bascule dans une nouvelle ère. Au cours de la soirée, les experts analysent cette partie et découvrent que, s'il avait persévéré, Kasparov aurait pu obtenir une partie nulle et non perdante, en sacrifiant une pièce. Le grand maître a flanché trop tôt. Sa défaite ne fut pas tactique, mais psychologique.

Piqué au vif, Kasparov prend la parole au cours d'une conférence de presse improvisée: «Comment Deep Blue peut-il, à quelques coups de distance, commettre une bourde puis jouer comme un champion? Cela me rappelle le célèbre but de Maradona en 1986. Il disait que c'était l'œuvre de la main de Dieu.» Maradona avait marqué le but avec son coude. Quand on lui a fait remarquer, il a invoqué la main de Dieu. Kasparov accuse IBM d'avoir triché, comme Maradona, d'avoir truqué la partie: le jeu de Deeper Blue serait en réalité aiguillé dans l'ombre par la main de l'homme.

La suspicion qu'il exprime raconte en filigrane sa propre histoire. Né en 1963, Kasparov est un enfant de l'ère Brejnev. Un entraîneur l'a poussé à troquer son nom à consonance juive, Weinstein, contre un patronyme russifié. La Fédération soviétique des échecs a ensuite voulu l'empêcher de battre Karpov, le champion du monde en titre, interrompant un match crucial «pour

préserver la santé des joueurs ». Au cours des tournois à l'étranger, l'ombre du KGB ne le lâchait jamais. Les échecs eux-mêmes sont « comme une guerre psychologique, vous devez dominer le jeu et l'adversaire », admet Kasparov.

Les accusations du joueur envers IBM ne sont pas sans fondement. Depuis des semaines, le grand maître américain Joel Benjamin entraîne en effet Deeper Blue à s'améliorer. « Après chaque partie, Deep Blue était reprogrammé par une équipe de choc qui comptait plusieurs grands maîtres internationaux, note l'historien des échecs Daniel Johnson. Ce qui, pour Kasparov, revenait à affronter un nouvel adversaire inconnu à chaque partie et un adversaire qui, de plus, avait mémorisé non seulement toutes les parties qu'avaient jouées Kasparov, mais aussi toutes celles des autres joueurs. Dès lors, la joute psychologique, si importante dans un championnat mondial entre humains, était faussée. Le cerveau d'acier de Kasparov pouvait se fatiguer, se déconcentrer, se décourager ; le cerveau de silicium de Deep Blue n'avait, lui, aucun état d'âme » (Daniel Johnson, *Le Roi, la Reine et les Empires*, Éditions Éloïse d'Ormesson, 2009). Les informaticiens ont même implémenté dans le programme de Deeper Blue une ligne de code lui permettant de simuler des hésitations. De quoi finir de perturber un champion déjà en difficulté.

Dès cette seconde partie perdue, Kasparov et son clan réclament à cor et à cri les données analytiques de la machine pour comprendre son mode opératoire, mais ils se heurtent à un refus ferme et définitif de la firme. Le joueur doit continuer à affronter un total inconnu.

Dans les parties suivantes, Kasparov ne parvient plus à reprendre la main. Tous les assauts se brisent sur les défenses de la machine. En désespoir de cause, le champion puise dans des variations inconnues de l'ordinateur, mais s'égare et n'obtient plus que des parties nulles. Après la cinquième partie, il semble résigné et confie : « Je suis un être humain. Lorsque je vois quelque chose qui dépasse mon entendement, j'ai peur. » Le lendemain, en commettant une erreur de débutant, Kasparov se saborde. L'ordinateur fait mat en 19 coups seulement au bout de quarante-cinq minutes. La machine a remporté le match contre le meilleur joueur au monde, une révolution.

L'action d'IBM bondit. Dans la foulée, la marque vendra des millions d'ordinateurs. Kasparov réclame à IBM une revanche. Non seulement l'entreprise refuse, mais elle s'empresse de démanteler Deeper Blue. Kasparov n'en démordra pas : « Il n'y a pas eu de défaite parce que je ne crois pas que cet ordinateur ait jamais existé. IBM a triché. Des coups décisifs ont été joués par des êtres humains. »

Ou peut-être qu'IBM a plus finement joué la partie psychologique, laissant Kasparov cogiter sur le pourquoi du comment, se perdre en conjectures et oublier de jouer aux échecs. Il faudra attendre six ans pour que l'ex-champion du monde affronte à nouveau l'ordinateur, l'allemand Deep Fritz et l'israélien Deep Junior, obtenant deux parties nulles, puis il abandonnera les échecs en 2005. Les logiciels sont aujourd'hui capables d'anticiper 50 coups d'avance avec stratégie. Il ne revient plus à la machine de défier l'homme, mais à l'homme de défier cette machine.

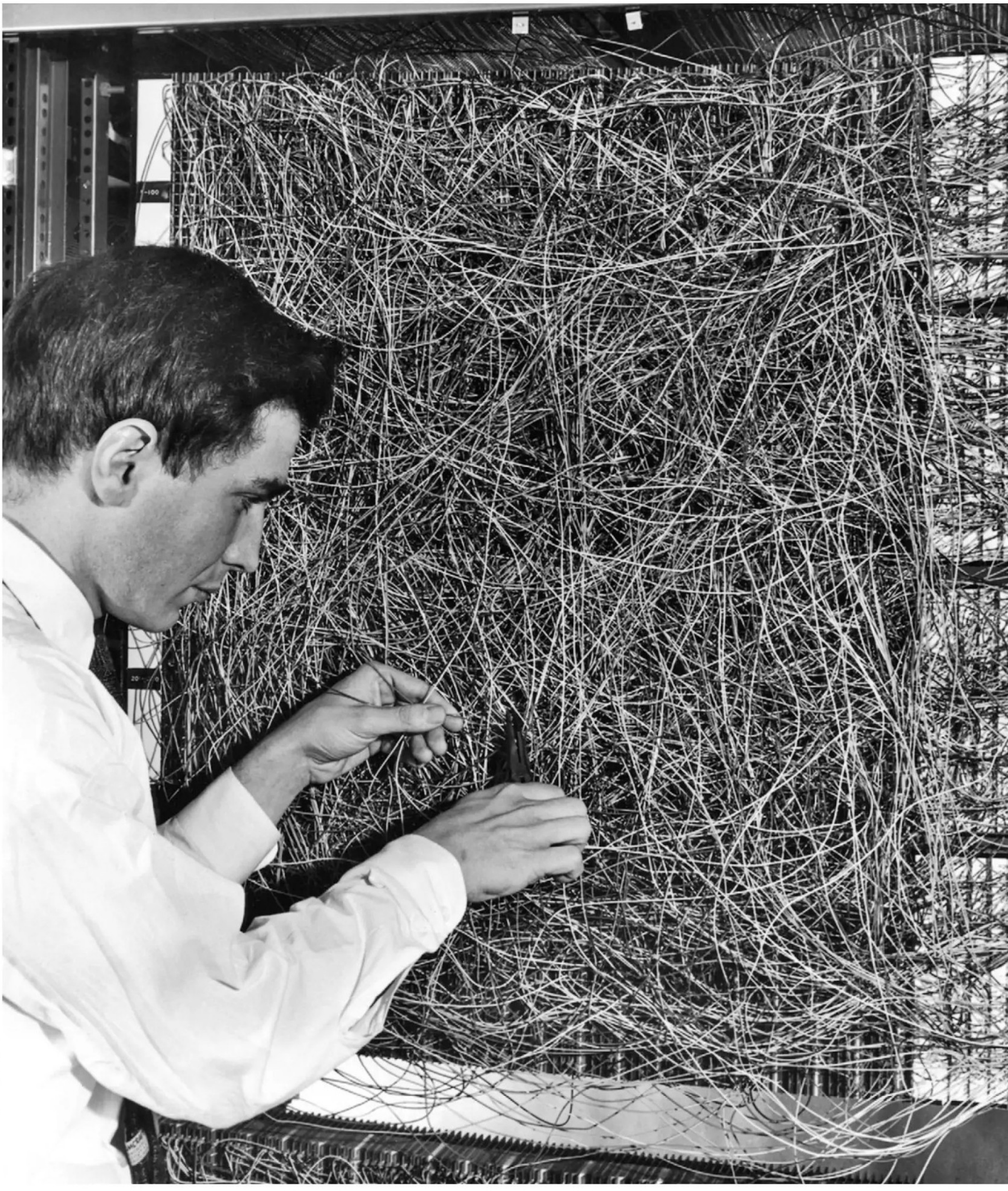


IBM/DEEPBLUETEAM

Coup gagnant La victoire de 1997 offre à IBM une formidable publicité : son action bondit en Bourse et la firme écoule dans la foulée des millions d'ordinateurs. L'équipe de Deep Blue en 1996.

Arte refait le match

« Il n'y a pas de sport plus violent que les échecs », a souvent asséné Kasparov. On pourrait ajouter : ni plus dramaturgique. La série *Rematch*, diffusée en octobre 2024 sur Arte, restitue l'extrême tension psychologique qui entoura le match Kasparov-Deeper Blue en 1997. Pour rendre épique un affrontement limité aux cases d'un échiquier et dont l'un des adversaires est une armoire en métal, la caméra s'approche au plus près d'un Kasparov campé en héros tragique, naviguant entre arrogance et désarroi, bataillant jusqu'à la chute. Le récit remonte aux sources de sa vocation et de son énergie : « Qui, si ce n'est pas toi ? » lui répétait un père malade et mordu d'échecs. Le doute n'épargne pas les personnages secondaires : la mère devant la déconfiture du fils, l'ingénieur mêlé aux manigances d'IBM, la cadre dirigeante et ses remords… Planté au cœur de Manhattan, le huis clos ignore le contexte politique pour se concentrer sur le drame intime, la solitude du génie devant l'échiquier et de l'homme devant la machine. « Si l'intelligence artificielle triomphe, que vont devenir les échecs ? Que vais-je devenir ? » s'interroge le héros. P. A.



FREDERIC LEWIS/ARCHIVE PHOTOS/GETTY IMAGES

Fils conducteurs Pour ajuster le Perceptron, réseau neuronal artificiel créé en 1957 par Frank Rosenblatt de l'université Cornwell (État de New York), il faut avoir tous ses neurones bien connectés !

Un savant maillage de cerveaux imbriqués

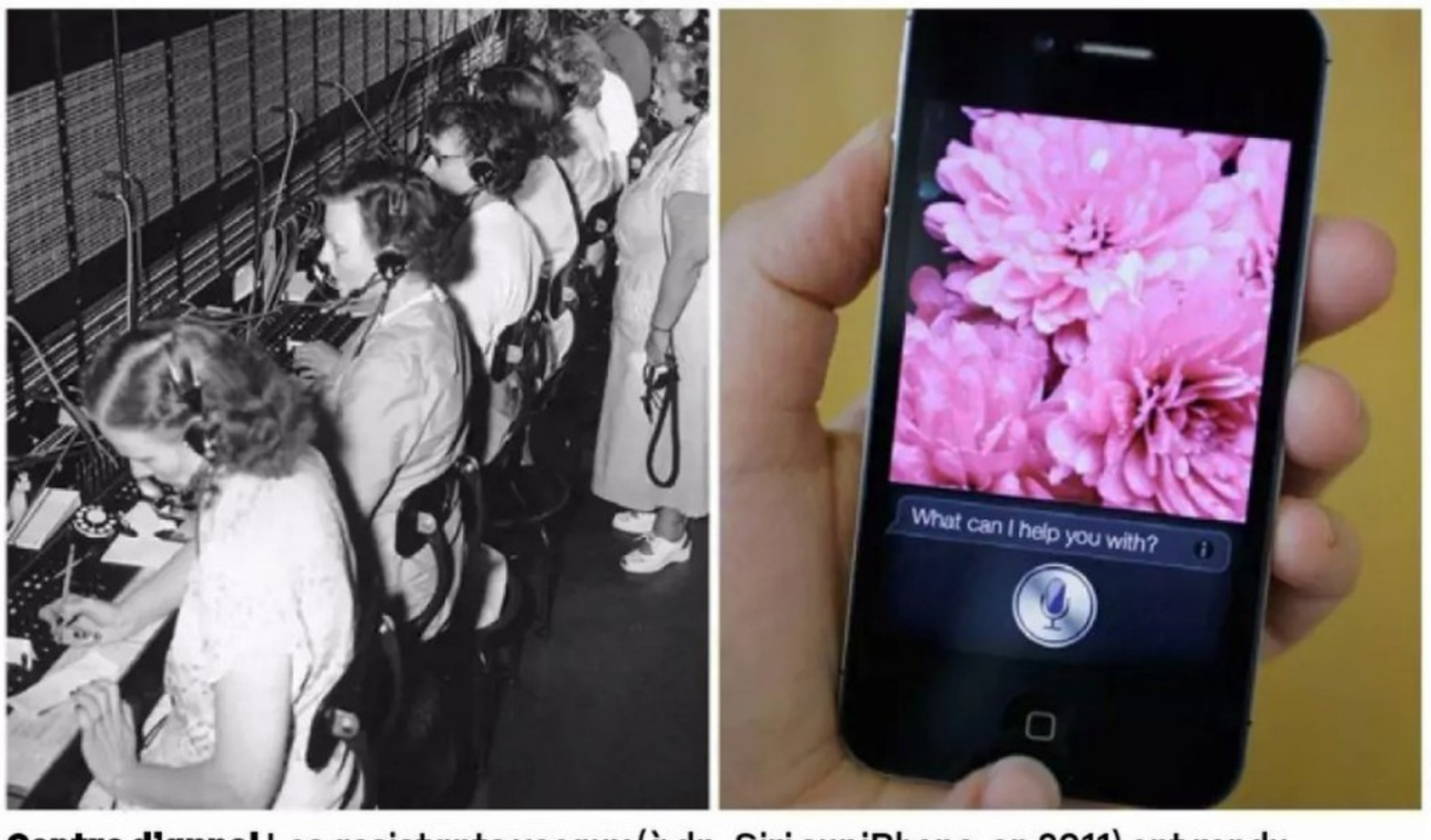
L'immense défi de répliquer l'esprit humain a été rendu possible par les travaux conjoints d'éminents scientifiques. Lesquels ont longtemps été freinés par l'impuissance des machines. PAR BERTRAND EYNARD

L'idée d'intelligence artificielle émerge dès les débuts de l'informatique. D'abord théorique, elle a dû attendre la puissance des ordinateurs du XXIe siècle pour prendre corps. L'expression «intelligence artificielle» est employée pour la première fois par John McCarthy, créateur du langage de programmation inférentiel Lisp en 1958. L'année suivante, Arthur Samuel, inventeur du premier programme de jeu de dames, déclare: «Le *machine learning* [apprentissage automatique] est une sous-discipline de l'informatique qui permet aux ordinateurs d'apprendre sans être explicitement programmés.»

Dès 1940, l'écrivain Isaac Asimov, popularisant le mot «robot», décrit des machines munies d'un cerveau artificiel. Il met en scène une Terre surpeuplée où les humains révoltés ont banni les robots, des planètes où ceux-ci travaillent, laissant les humains se consacrer à des activités créatives ou de loisir, des empires gérés par les robots pour le bien de l'humanité, des psychologues pour résoudre leurs troubles d'apprentissage… Anticipant les questions que nous nous posons aujourd'hui – les robots vont-ils prendre les emplois des humains? Domineront-ils le monde? –, il énonce les «trois lois de la robotique»: un robot ne peut porter atteinte à un humain; il doit obéir aux humains; il doit protéger son existence. Asimov ajoutera: protéger l'humanité. Nombreux informaticiens, penseurs, politiques songent à créer de telles lois, comme les 23 principes d'Asilomar, édictés en janvier 2017 et qui proposent des règles de sécurité et de transparence.

Le premier neurone artificiel

Longtemps, l'informatique s'est développée par des langages «impératifs»: si ceci, alors cela, sinon cela… Soit une série d'instructions conditionnelles à appliquer dans un ordre donné, avec un résultat 100 % prévisible. Le premier pas vers l'IA est celui des langages «inférentiels». Muni d'un ensemble de règles, l'ordinateur doit inférer des solutions (parfois aucune). En 1959, l'informaticienne militaire Grace Hopper crée le langage inférentiel cobol [pour *Common Business Oriented Language*, NDLR], afin de rationaliser les applications de gestion du Pentagone. Seize ans auparavant, en pleine Seconde Guerre mondiale, Warren McCulloch et Walter Pitts créent un «neurone artificiel» imitant les cellules humaines, qui reçoivent par leurs synapses des potentiels électriques positifs ou négatifs et produisent un potentiel de sortie dans leur axone, entraînant une réponse. Le neurone artificiel reçoit des signaux d'entrée, les combine par des pondérations et produit une sortie. En 1957, Frank Rosenblatt, de l'université Cornwell, met au point le Perceptron, un réseau combinant plusieurs neurones. L'apprentissage par des exemples permet d'ajuster les pondérations, augmentant l'efficacité. C'est un changement majeur de paradigme car, contrairement à la logique des algorithmes impératifs, •••



AP/SIPA

Centre d'appel Les assistants vocaux (à dr., Siri sur iPhone, en 2011) ont rendu obsolètes les tâches des opératrices téléphonique (à g., en 1951).

Les dates clés de l'IA

1940
Asimov commence le cycle des *Robots*, où il énonce les « trois lois de la robotique ».

1943
Warren McCulloch et Walter Pitts inventent le « neurone artificiel ».

1946
Premier ordinateur : créé par John Presper Eckert et John William Mauchly, l'Eniac, qui pèse 27 tonnes, est capable de 5 000 opérations par seconde – comparé aux milliards par seconde d'un smartphone actuel.

1950
Invention du test de Turing : critère pour savoir si une machine a atteint un niveau d'« intelligence humaine ».

1957
Frank Rosenblatt crée le Perceptron, un ensemble de neurones artificiels.

1958
John McCarthy, créateur du langage LISP, invente l'expression « intelligence artificielle ».

1959
Grace Hopper met au point le langage inférentiel cobol ; Arthur Samuel invente le *machine learning* avec un programme capable de jouer aux dames.



JEAN-PIERRE AMET/DIVERGENCE

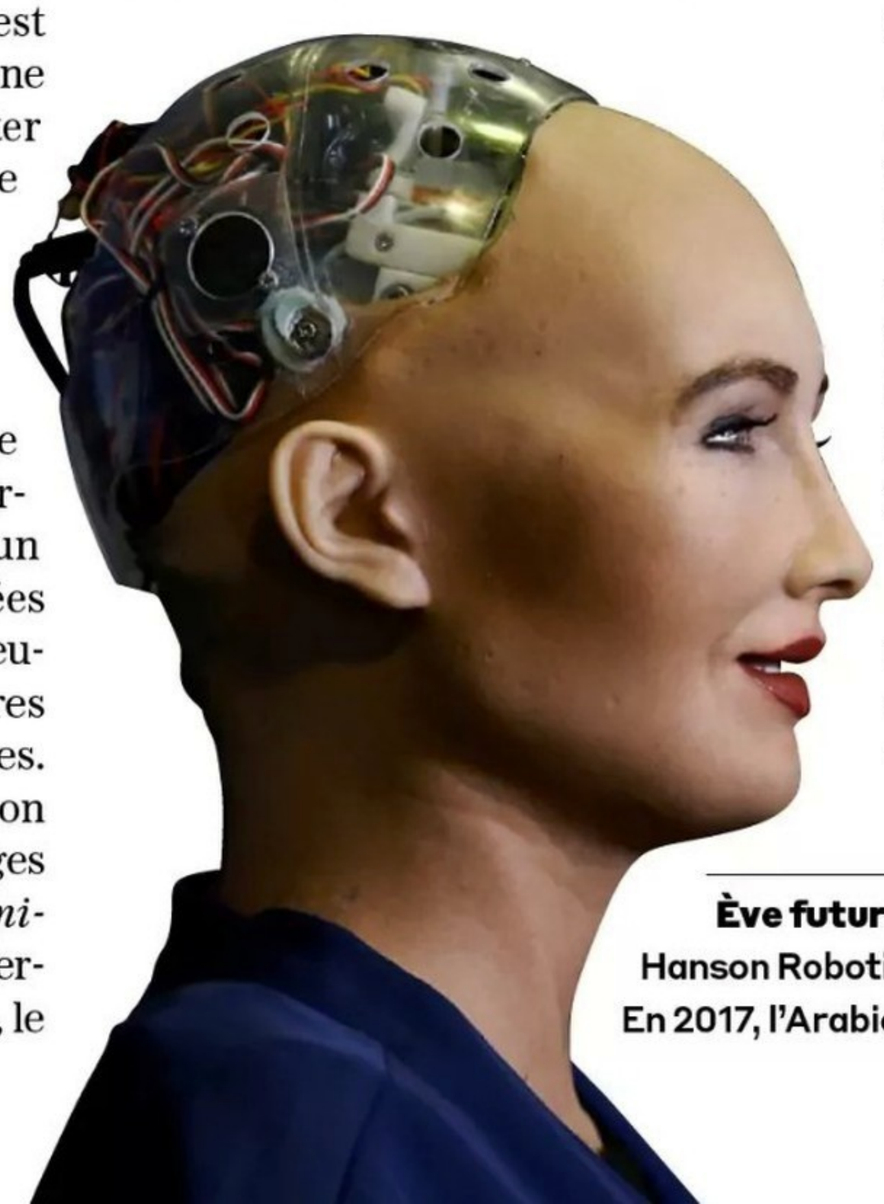
1973 ▲
Premier ordinateur personnel, doté de quelques kilo-octets de mémoire et capable d'environ 100 000 opérations par seconde. En 1983, Apple introduit Lisa *(photo)* puis le Mac, premier ordinateur ayant plus de 1 mégaoctet de mémoire – très insuffisant pour l'IA.

• • • les réseaux de neurones sont semblables à l'intelligence humaine : ils doivent apprendre, peuvent se tromper, ne pas toujours répondre la même chose, mais ils peuvent alors improviser, généraliser et innover au-delà de leur apprentissage. Hélas, dans les années 1970, la puissance des ordinateurs est insuffisante pour réellement utiliser ces technologies.

Mais en 1997, coup de tonnerre ! Le programme IBM Deep Blue bat le champion du monde d'échecs Garry Kasparov *(lire p. 40)*. La victoire du *deep learning* (« apprentissage profond ») annonce l'envolée de l'IA. Le *deep learning* est un réseau à plusieurs couches, chacune faisant un prétraitement pour faciliter le travail de la couche suivante. Une pratique qui s'inspire encore du cerveau humain, comme nos neurones visuels identifient d'abord les contrastes, les lignes, etc., avant d'interpréter les images. Jusqu'en 2010, le *deep learning* convainc peu. Le chercheur français Yann LeCun en est un des rares promoteurs. Dans les années 1990, il développe LeNet, un réseau neuronal pour reconnaître les caractères manuscrits sur les chèques bancaires. De 2010 à 2017 a lieu une compétition annuelle de reconnaissance d'images *ImageNet Large Scale Visual Recognition Challenge*, qui plafonne à 30 % d'erreur. Basé sur les modèles de LeCun, le réseau AlexNet, d'Alex Krizhevsky, Ilya Sutskever et Geoffrey Hinton, franchit en 2012 les 15 % d'erreur, consacrant la supériorité du *deep learning*. Facebook propose alors à LeCun la direction de son département IA.

L'IA vole de succès en succès : en 2016, AlphaGo de DeepMind bat le champion du monde de go, et l'on comprend que plus jamais un humain ne battra une IA. Les IA d'échecs actuelles ont des scores Elo (classement international) de 3500, alors que le grand maître Magnus Carlsen culmine à 2800, et il paraît inenvisageable qu'un humain dépasse jamais 3000. En 1950, Alan Turing *(lire p. 48)* avait proposé un test : soumettre les mêmes questions à un humain et à une machine et essayer de savoir qui est qui d'après les réponses. Avant 2017, personne n'imaginait que ce test pourrait être franchi dans un futur proche. Le *Stanford Question Answering Dataset* (SQuAD) propose un concours annuel de questions sur un texte, auquel en 2017 des IA atteignent des performances similaires à des humains. En 2018, l'IA d'Alibaba surpasse les humains. On peut considérer que c'est le franchissement du test de Turing.

REUTERS/DENIS BALIBOUSE



L'impression déroutante de parler à un humain

Il y eut plusieurs IA conversationnelles depuis les années 2000 : Alice en 1995, Siri (Apple), Google Now, Cortana (Microsoft), Alexa (Amazon)… Leur compréhension était limitée, faisait parfois rire, voire prenait des apparences inquiétantes. Tay, lancée sur Twitter en 2016, apprenait en interagissant avec les utilisateurs, mais en moins de vingt-quatre heures, des utilisateurs malintentionnés ou simple-

Ève future L'androïde Sophia, lancé en 2016 par Hanson Robotics, parle et interagit avec les humains. En 2017, l'Arabie saoudite lui octroie le statut de citoyen.

Années 1990

Création du *World Wide Web* (www) par Tim Berners-Lee *(ci-contre)* au Cern.

1997

Deep Blue (IBM) bat le champion du monde d'échecs.

2012

Les réseaux *deep learning* dominent le concours ImageNet de reconnaissance d'images et font entrer le monde dans l'ère de l'IA.

2016

DeepMind AlphaGo bat le champion du monde de go.



CERN

2018

Au concours *Stanford Question Answering Dataset* (SQuAD), l'IA d'Alibaba surpasse les humains à des questions-réponses sur un texte. On peut considérer cet événement comme le premier franchissement du test de Turing : les ordinateurs comprennent le langage humain et peuvent répondre à des questions mieux que des humains.

2022

OpenAI lance ChatGPT-3 – succès planétaire. L'IA s'introduit dans les foyers, les entreprises, les écoles et devient un enjeu social, économique et stratégique majeur.

2024

Les IA de Google atteignent le niveau médaille d'argent aux Olympiades internationales de mathématiques. B. E.

ment pour plaisanter l'ont inondée de messages provocateurs et offensants, et Tay a commencé à répéter des propos racistes, sexistes et vulgaires, si bien qu'elle a dû être fermée aussitôt. L'élève n'apprend que ce que le maître lui enseigne, peut-on apprendre d'un maître incompétent?

OpenAI, fondée en 2015 avec l'objectif de rendre les outils d'IA accessibles en open source, développe un modèle de langage appelé ChatGPT, dont la 3e version, fin 2022, crée l'événement par son incroyable performance: «ChatGPT a été une vraie claque pour tout le monde», constate le mathématicien Cédric Villani. OpenAI a également développé DALL-E, capable de créer des images pour une demande exprimée en langage usuel. ChatGPT-3 fut un immense pas en avant signant l'avènement de la première IA avec laquelle les conversations ont du sens. Son utilisation est bluffante: on a presque l'impression de parler à un humain… ChatGPT s'est imposé en quelques mois comme assistant personnel dans les entreprises et on estime que 30 % des étudiants et plus de 15 % des élèves de niveau scolaire y recourent pour faire leurs devoirs, rédiger leurs dissertations, voire tricher. En 2023, ChatGPT-4 a réussi le concours de droit de l'université de Harvard, avec un score rivalisant avec les 10 % des meilleurs étudiants. Depuis sont nés des concurrents de ChatGPT chez les Gafam, mais aussi parmi de nombreuses start-up, comme Mistral en France.

Les premières IA capables d'écrire des programmes informatiques apparaissent très vite après ChatGPT. Tous les informaticiens ou presque font aujourd'hui écrire une partie de leur code par ChatGPT, Copilot (Microsoft), Gemini (Google)… Les IA peuvent non seulement écrire un code, parfois complexe, mais elles peuvent aussi vérifier, expliquer les codes, et même anticiper ce que vous allez vouloir coder. L'humain peut se contenter de donner des instructions à l'IA. Les écoles d'informatique enseignent aujourd'hui aux étudiants à coder avec l'IA. Plus récemment, les IA codeuses créent elles-mêmes des IA, augmentant leur puissance. Une course en avant est lancée. Les IA comme ChatGPT-3 ne sont que des «agrégateurs» rassemblant les informations de façon statistique, mais elles n'ont pas de «logique de raisonnement». Cette étape aussi est en train d'être franchie. En 2024, l'IA AlphaGeometry de Google DeepMind réussit à résoudre 25 des 30 problèmes de géométrie données aux Olympiades internationales de mathématiques, le concours le plus difficile, d'un niveau que seuls les meilleurs mathématiciens atteignent! Cette même année 2024, les IA décrochent la médaille d'argent à ces Olympiades. Qui peut résoudre un problème de maths peut raisonner! L'ère des IA capables de raisonnement s'ouvre donc devant nous.

> **«Récemment, les IA codeuses créent des IA, augmentant leur puissance. Une course en avant est lancée…»**

Si les IA deviennent de plus en plus intelligentes et sont capables de créer des IA encore plus intelligentes, où cela va-t-il s'arrêter? La puissance des ordinateurs a doublé tous les deux ans – c'est la loi de Moore. Les IA pourraient dépasser les humains, puis l'humanité, puis…? La théorie de la singularité dit que cette augmentation peut être si rapide qu'on atteindrait possiblement une capacité infinie en un temps fini, avant 2050, d'après le chercheur Raymond Kurzweil. Cette théorie est bien sûr très controversée, mais elle soulève des rumeurs et des questions réelles…

Turing, Von Neumann : deux nerds de la guerre et de l'informatique

Dans la pléiade de scientifiques ayant contribué à l'émergence de l'intelligence artificielle se détachent ces deux visionnaires, dont les recherches ont été encouragées et financées par les Alliés dans leur combat contre l'Allemagne nazie. PAR AURORE CROUZET

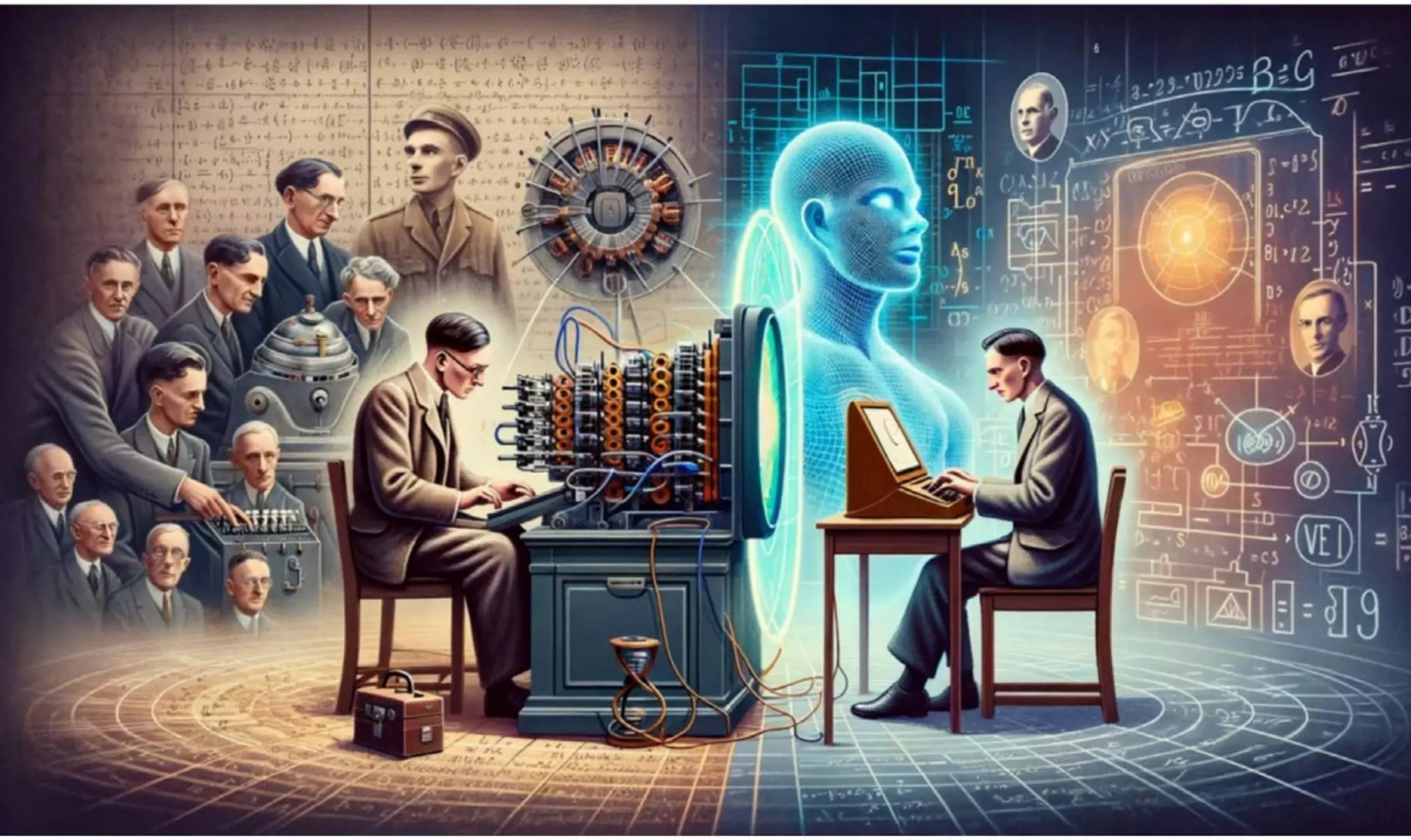
L'intelligence artificielle est née d'une profusion de théories et concepts formalisés par des visionnaires de leur époque. Parmi eux, deux grands noms du XXe siècle se démarquent. Leurs travaux phares sur le sujet furent antérieurs à la création du premier ordinateur. Les destins croisés du Hongrois John Von Neumann et du Britannique Alan Turing autour de l'IA laissent une empreinte historique qui permet d'atteindre ce que nous connaissons de cette discipline aujourd'hui.

Alan Turing est né à Londres en 1912. Issu d'une famille de la classe moyenne à haute de Grande-Bretagne, il s'émancipe très tôt des règles dictées par les vestiges des valeurs victoriennes. Enfant prodige, il commence son parcours scolaire au King's College de Londres, où il obtient son diplôme de major en 1934, et l'achève à Princeton, où il reçoit son PhD [doctorat, ndlr] en 1938. À 23 ans seulement, Turing décide de se lancer sur «le problème de la décision» – *Entscheidungsproblem* en allemand –, formalisé par David Hilbert en 1928. Ce dernier souhaite alors savoir s'il est possible de créer une machine capable de déterminer de manière décisive et automatique la véracité de n'importe quelle déclaration mathématique. En 1937, Alan Turing publie son article *On Computable Numbers, with an Application to the Entscheidungsproblem*, dans lequel il prouve qu'aucun algorithme n'a la capacité de déterminer la validité de toutes les déclarations logiques, apportant une réponse négative au problème de Hilbert. Une autre preuve antérieure avait



COLLECTION CHRISTOPHEL/PRISMA

Réplique Semblables à cette reconstitution, des machines appelées « Bombes » ont été conçues à partir de 1939 par Turing pour casser les codes d'Enigma.



Jeu de l'imitation En 1950, Alan Turing imagine un test de questions-réponses où une machine se ferait passer pour un humain. Créé en 1966, le programme de psychothérapie Eliza est le premier à s'approcher de cette frontière. Illustration du logiciel d'IA DALL-E.

DALL-E 3

été publiée entre 1935 et 1936 par le célèbre mathématicien Alonzo Church. Au cours de l'année de rédaction de l'article de Turing, il développe le concept de machine de Turing. La machine de Turing est un rouage fondamental de l'IA moderne. Il s'agit d'une machine qui permet de déterminer les capacités et les limites d'un ordinateur.

Créer le premier ordinateur intégralement électronique

Elle est également au cœur de la fameuse thèse de Church-Turing, qui stipule que les machines de Turing peuvent effectuer tout calcul algorithmique imaginable. En 1938, après avoir validé son PhD à Princeton, Alan Turing s'est vu offrir un poste d'assistant par John Von Neumann, alors professeur à l'*Institute for Advanced Study* de Princeton. Cependant, les accords de Munich n'ayant pas encore été signés, Alan Turing a alors les yeux rivés sur la guerre et s'inquiète de voir son pays envahi par Hitler. C'est pourquoi il refuse l'offre de Von Neumann et rentre en Angleterre. Turing rejoint alors le centre de décryptage de Bletchley Park. Là-bas, avec une équipe de dix personnes, il conçoit l'un des premiers ordinateurs : le Colossus, créé pour déchiffrer les messages du haut commandement nazi encodés par la machine Lorenz. Toujours dans cette dynamique, et pour décrypter les messages de la marine de guerre allemande, encodés par la fameuse machine Enigma, Alan Turing développe en 1940 « la Bombe » – la clé de décryptage d'Enigma. Les efforts de Turing et de son équipe ont permis d'aider les Alliés à gagner la guerre et à la raccourcir de plusieurs années.

Après cette prouesse, Alan Turing intègre le *National Physical Laboratory*, où il travaille notamment sur le projet ACE (pour *Automatic Computing Engine*), qui a pour objectif de créer le premier ordinateur intégralement électronique, par opposition au Colossus, qui était électromécanique. En 1948, il rejoint l'université de Manchester. En 1950, il publie son célèbre article *Computing Machinery and Intelligence*, dans lequel il dévoile le test de Turing, pilier de l'intelligence artificielle, bien que le terme n'existe pas encore à l'époque. C'est par ce test qu'il conceptualise l'appréciation de l'intelligence d'une machine. L'expérience de pensée met en avant trois personnes : A, B et C. A étant un homme ; B, une femme et C, un interrogateur. Le but de cette expérience est de déterminer si C aura la capacité de déterminer via des échanges de questions-réponses le genre de A et celui de B. C'est seulement après que Turing explore l'alternative d'intégrer une machine à la place de A ou B, l'enjeu étant pour C de déterminer qui de A ou B est une •••

••• machine. C'est ici qu'il introduit la notion d'imitation : au lieu de définir une machine comme pensante, il considère que sa capacité à tromper C dépendra de sa capacité d'imitation de l'humain. C'est dans son article *Intelligent Machinery*, publié de manière posthume en 1969, qu'il formalise la façon dont une machine pourrait être construite pour imiter l'être humain, en exposant notamment la notion de «machine enfant», base de l'apprentissage supervisé, qui sera remis en question par John Von Neumann.

Des organismes naturels aux automates artificiels

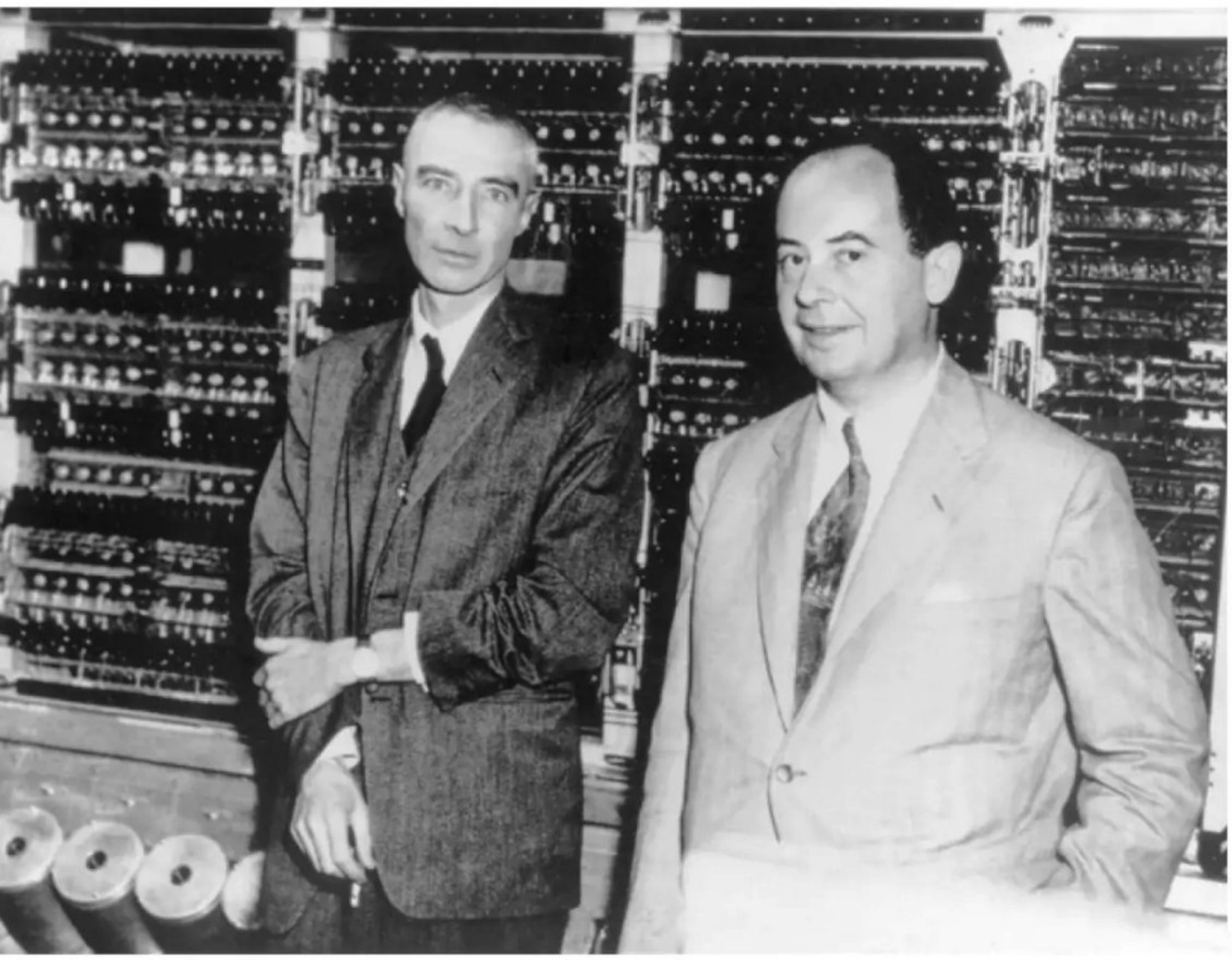
Ce dernier est né en 1903 à Budapest. D'origine hongroise, issu d'une famille de la haute bourgeoisie – son père est anobli en 1913 par l'empereur François-Joseph –, il est naturalisé américain en 1937. Lui aussi génie précoce, John Von Neumann est diplômé en 1926 de l'ETH Zurich en tant qu'ingénieur chimiste. La même année, il soutient sa thèse de mathématiques à la *Pazmany Peter University*. Sa contribution à l'intelligence artificielle est un peu plus subtile que pour Alan Turing. De 1930 à 1943, il connaît plusieurs années fructueuses de recherche en mathématiques et en physique. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il contribue notamment au projet Manhattan visant à la création de la bombe nucléaire. C'est en 1944 qu'il formalise l'architecture de l'EDVAC (pour *Electronic Discrete VAriable Computer*) dans son article *First Draft of a Report on the EDVAC*. Cet article pose les bases de ce que l'on nomme aujourd'hui «l'architecture de Von Neumann», qui constitue la graine des ordinateurs modernes.

Sa contribution ne s'arrête pas là. En 1948, il publie *The General and Logical Theory of Automata* et dresse un parallèle entre les organismes naturels et les automates artificiels, stipulant que l'analyse de la régularité de ces organismes permettrait d'établir l'architecture des systèmes artificiels. Von Neumann souhaite créer un modèle basé sur les probabilités logiques. Et bien qu'il reconnaisse les travaux de McCulloch et Pitts sur le modèle des réseaux neuronaux lancés en 1943, il met en garde vis-à-vis de la compréhension sous-jacente de ces modèles d'un point de vue computationnel, le risque étant de ne pas comprendre ce qu'il se passe derrière l'algorithme.

> « Les approches de Von Neumann et de Turing diffèrent au niveau de la matérialisation de l'IA »

Les approches de Von Neumann et de Turing diffèrent au niveau de la matérialisation de l'intelligence artificielle. En effet, Alan Turing est partisan d'une approche de «machine enfant», qui apprend grâce à un parent instructeur, alors que John Von Neumann préfère se concentrer sur le concept d'«automate autoreproducteur», remettant en doute la possibilité de créer une machine intelligente à partir de la programmation seule. Après sa mort en 1957, le mathématicien Arthur W. Burks publie en 1966 l'ouvrage *Theory of Self-Reproducing Automata*, basé sur les notes de Von Neumann. Ce livre formalise la conception d'un automate autoreproducteur. Il explique ainsi comment une machine peut se répliquer en partant d'une série d'instructions. Il introduit notamment la notion de constructeur universel correspondant à une machine capable de créer n'importe quelle autre machine – y compris elle-même.

Bien que leurs caractères diffèrassent en tout point, John Von Neumann étant extravagant, Alan Turing réservé, l'histoire de ces deux hommes a marqué celle de l'intelligence artificielle. Leur vie entrelacée de rencontres et d'entrevues est la pierre angulaire de cette discipline. H



AKG-IMAGES/SPL

Architecte de l'informatique Appelé à participer au projet Manhattan lancé en 1939 et dirigé par Robert Oppenheimer (à g.), John Von Neumann (à dr.) jette les bases du calcul automatique et des futurs ordinateurs.

Les autres maîtres de l'IA

PAR AURORE CROUZET

Norbert Wiener, le cybernéticien

Né en 1894 à Columbia, il est le fondateur de la cybernétique, discipline étudiant les systèmes de communication et de contrôle chez les machines et les êtres vivants. En 1948, il publie *Cybernetics*, un essai montrant les analogies de régulation entre machines et êtres vivants. Wiener montre comment les machines peuvent apprendre et s'adapter à leur environnement, influençant le développement des systèmes intelligents et autonomes et ouvrant la voie à l'IA moderne.

GRANGER COLL NY/AURIMAGES



AKG-IMAGES/SPL

Claude Shannon, droit au bit

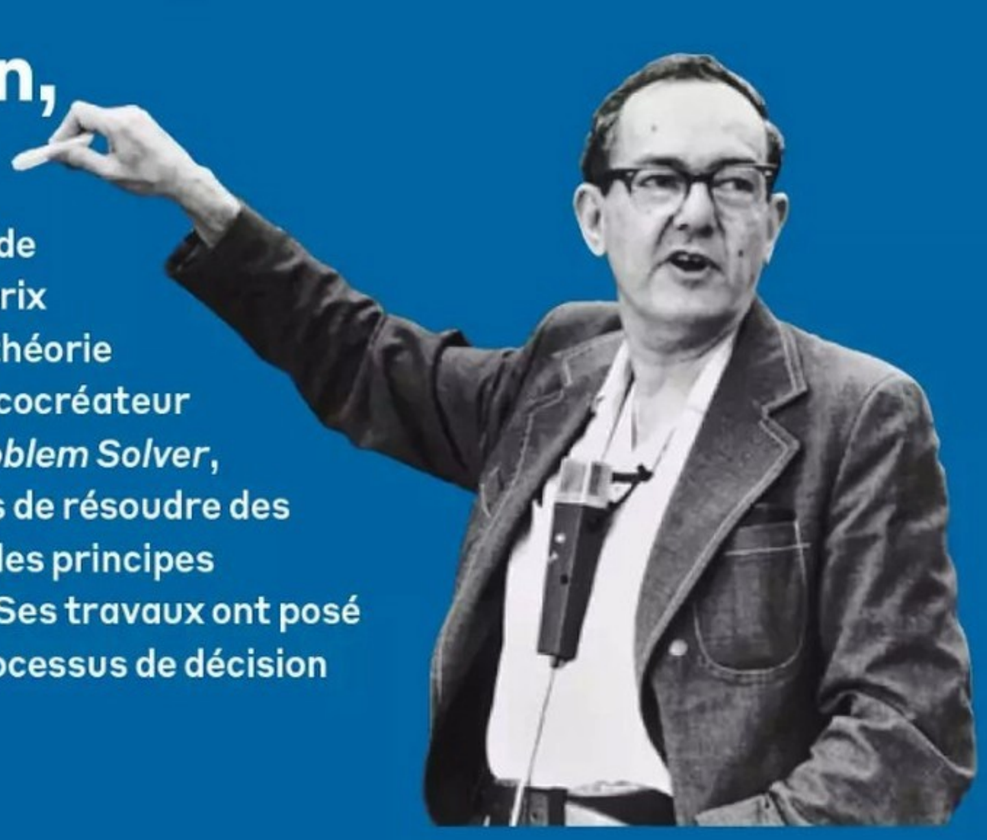
Né en 1916, il est considéré comme le père de la théorie de l'information. Ingénieur et mathématicien, il publie en 1948 *A Mathematical Theory of Communication*, introduisant le concept de « bit ». Ce travail révolutionne la communication numérique et l'informatique, posant les bases essentielles de l'IA. Shannon apporte aussi des contributions majeures à la cryptographie et à la théorie des automates, influençant le traitement et la transmission des informations par les systèmes.



PICTURE ALLIANCE/OPALE.PHOTO

Herbert A. Simon, visionnaire de l'IA

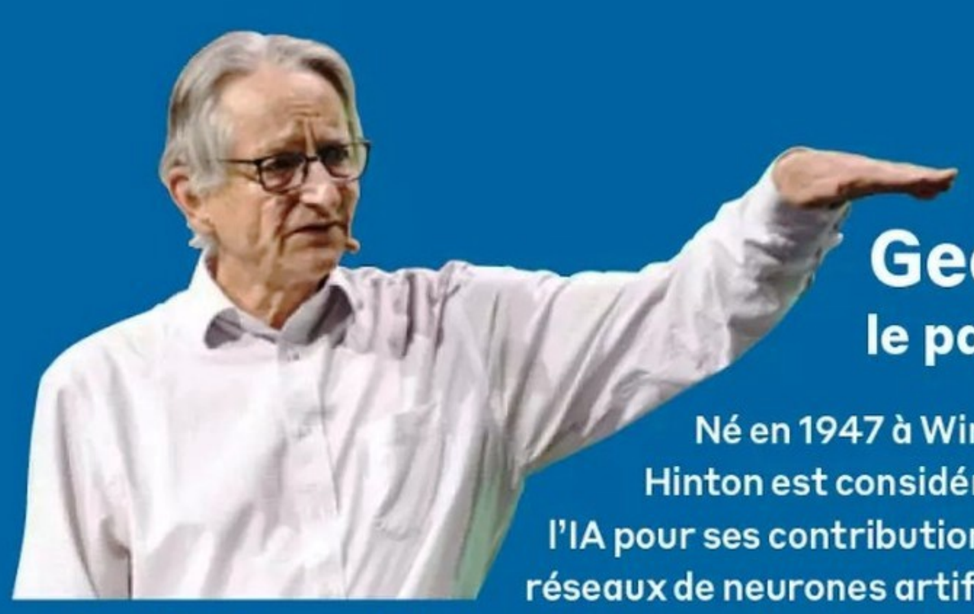
Né à Milwaukee en 1916 et diplômé de l'université de Chicago, il reçoit le prix Nobel d'économie en 1978 pour sa théorie de la rationalité limitée. Simon est cocréateur du *Logic Theorist* et du *General Problem Solver*, les premiers programmes capables de résoudre des problèmes complexes et basés sur les principes de raisonnement de l'être humain. Ses travaux ont posé les bases de la modélisation des processus de décision et de la simulation cognitive.



Marvin Minsky, ou l'esprit modélisé

ROBERT KAISER/AP/SIPA

Figure emblématique de l'IA, il vient au monde à New York en 1927. Diplômé de Harvard et de Princeton, il cofonde en 1959 le laboratoire d'IA du *Massachusetts Institute of Technology* (MIT) avec John McCarthy. Minsky est reconnu pour ses travaux novateurs sur les réseaux de neurones et les cadres de représentation des connaissances. Son ouvrage *The Society of Mind* (1986) propose que l'intelligence résulte de l'interaction de processus simples pour aboutir à un développement complexe. Minsky a aussi contribué à la création de robots, influençant profondément le développement de l'IA et de la robotique.



CHRIS YOUNG/AP/SIPA

Geoffrey Hinton, le pape du *deep learning*

Né en 1947 à Wimbledon, Geoffrey Hinton est considéré comme le parrain de l'IA pour ses contributions fondamentales aux réseaux de neurones artificiels et à l'apprentissage profond. Professeur à l'université de Toronto, il a codéveloppé l'algorithme de rétropropagation, essentiel au développement des réseaux de neurones profonds. Hinton a également travaillé sur les machines de Boltzmann restreintes et les auto-encodeurs, jouant un rôle crucial dans les avancées en reconnaissance d'images et traitement du langage naturel, et ouvrant la voie à des applications d'IA avancées.

Un formidable outil au service de l'Histoire

Mettre au jour des cités disparues, reconstituer en 3D des monuments détruits, déchiffrer une langue ancienne, combler les manques des manuscrits médiévaux… autant de prouesses rendues possibles grâce aux algorithmes de l'IA utilisés par les chercheurs. PAR NICOLAS LOPEZ

L'intelligence artificielle révolutionne de nombreux champs scientifiques. L'Histoire et l'archéologie ne font pas exception. Ces deux disciplines se fondent notamment sur l'étude des langues, sur l'analyse minutieuse d'archives ou de vestiges, ainsi que sur l'étude des monuments actuels ou disparus… L'IA impacte chacun de ces domaines formant la base de toute étude historique ou archéologique.

Déchiffrer les langues anciennes

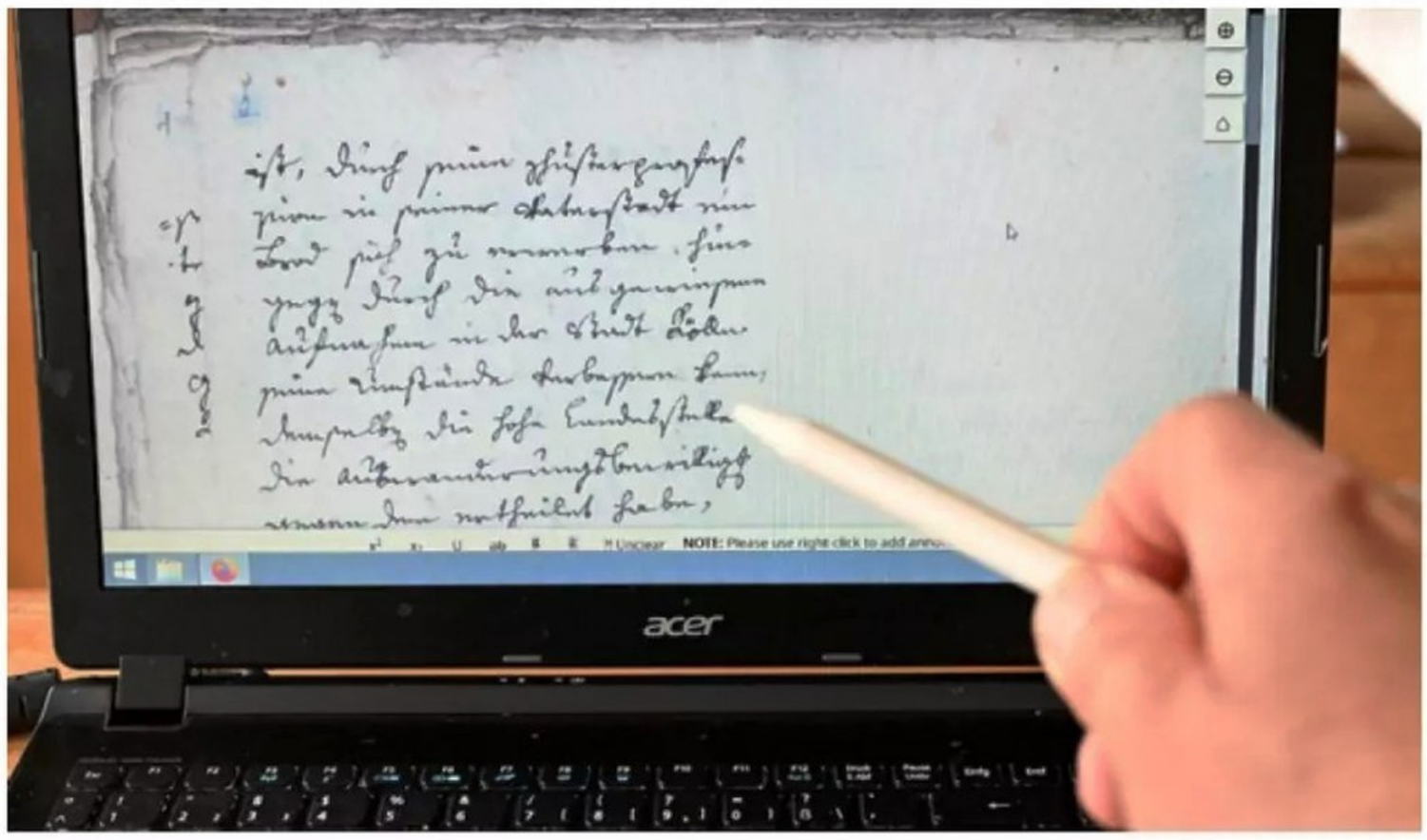
Les langues anciennes ont toujours suscité l'intérêt des historiens et des archéologues, lesquels se heurtent souvent à des difficultés d'interprétation. Le déchiffrage d'une langue s'appuie sur les signes, les matériaux sur lesquels ils ont été écrits, le contexte historique ainsi que la récurrence des motifs. L'IA effectue un travail d'analyse de données massives, croisées les unes aux autres (inscriptions, calligraphie, gravures, etc.), ce qui permet de retrouver et de comprendre la langue des peuples étudiés. Les chercheurs en intelligence artificielle utilisent notamment le traitement naturel du langage (NLP) pour déchiffrer des textes anciens ou tenter de comprendre des écritures conservant leur part de mystère.

L'un des exemples les plus édifiants est le déchiffrage partiel par l'IA du linéaire B, une écriture mycénienne (forme archaïque du grec ancien). Le linéaire B a été complètement oublié au début du Ier millénaire avant notre ère. Avec l'aide de l'IA, toutefois, des motifs récurrents et des structures linguistiques ont été identifiés, aidant ainsi les chercheurs à mieux comprendre cette langue ancienne.

Un autre projet conduit par l'université de Chicago est lui aussi très éclairant. Des chercheurs utilisent l'IA pour analyser des tablettes cunéiformes appartenant à la Mésopotamie antique. L'IA se révèle être d'une utilité précieuse pour identifier les signes et les séquences, facilitant ainsi la traduction et la compréhension des textes anciens. Ces avancées permettent de découvrir de nouveaux aspects de la vie quotidienne, des lois et des croyances des civilisations anciennes.

Reconstituer des monuments disparus

La reconstitution des monuments anciens ou disparus est l'un des aspects les plus remarquables de l'IA. En étu-



CARSTEN REHDER/DPA/AFP

Traduction instantanée Des documents originaux de la période tardive de la Hanse (XVI-XVIIe s.) peuvent être lus et décodés via la plateforme Transkribus, qui utilise l'IA.



Palmyre reconstituée en 3D Utilisant des milliers de photos et des scans pris avant et après les destructions intervenues lors de la guerre civile syrienne, des algorithmes d'IA ont recréé des modèles détaillés des monuments anéantis.

FLORENT PEY/AKG-IMAGES

diant les sites à l'aide de photos, de prises de vue satellites, en observant les ruines ou encore les motifs présents sur un site, l'IA est capable de reconstruire des monuments perdus.

C'est notamment le cas de la cité de Palmyre, en Syrie. Utilisant des milliers de photographies et des scans laser pris avant et après les destructions provoquées par les conflits récents, des algorithmes d'IA ont recréé des modèles en 3D détaillés des monuments anéantis. Ces modèles permettent non seulement de préserver la mémoire de ces trésors historiques mais aussi d'envisager leur restauration future.

Les historiens et les archéologues spécialistes de la ville de Pompéi (Campanie, province de Naples) font eux aussi appel à l'IA pour analyser les données de scans en 3D et reconstruire virtuellement les bâtiments et les rues de la cité antique.

Dénicher des sites archéologiques

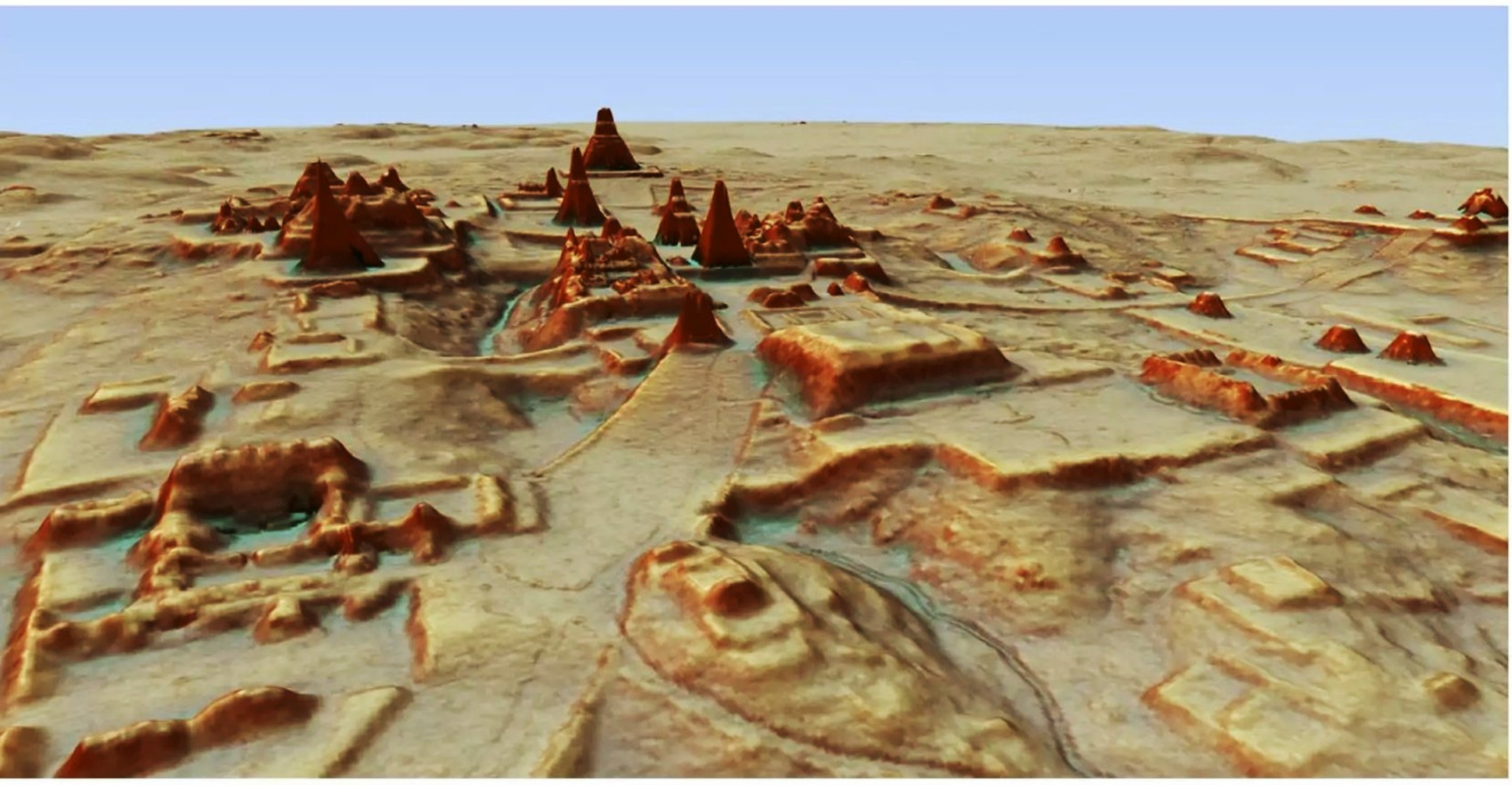
L'IA joue un rôle de plus en plus crucial dans la découverte de sites archéologiques. L'apprentissage automatique, combiné à des technologies de télédétection, permet de repérer dans le sol des éléments ou des anomalies indiquant souvent la présence de structures architecturales enfouies sous terre.

Récemment, l'IA a ainsi décelé des structures mayas cachées sous le très dense couvert végétal de la jungle au Guatemala. Les chercheurs ont cartographié la surface terrestre à l'aide des données Lidar *(Light Detection and Ranging)*, une technologie qui utilise des lasers afin de mesurer des distances ainsi que des mouvements précis dans un intervalle de temps. Le recours à des algorithmes d'IA a, dans un second temps, mis au jour des structures inconnues, des routes et des pyramides, ouvrant la voie à de nouvelles recherches sur la civilisation maya.

Et que dire de l'apport de l'IA à l'analyse des images satellitaires du désert de Gobi, en Chine? Des chercheurs y ont révélé des structures de la dynastie Tang (618-907 apr. J.-C.) en utilisant des algorithmes de reconnaissance de formes identifiant là encore des anomalies dans les images. Cette découverte a permis de localiser des sites archéologiques inconnus jusqu'alors.

Débroussailler les archives

Le traitement des archives historiques représente un nouveau champ d'investigation privilégié de l'IA. En effet, ce vaste corpus de documents de tous • • •



PACUNAM FOUNDATION

Mégalopole maya Grâce à l'IA, des chercheurs de la fondation Pacunam ont découvert en 2018 plus de 60 000 éléments d'origine humaine cachés sous la jungle au Guatemala. En tout, une douzaine de cités formant une mégalopole ont été mises au jour.

« L'IA permet de restaurer des documents incomplets, des manuscrits médiévaux endommagés »

• • • les types et de toutes les époques est souvent difficile à exploiter. Les technologies de reconnaissance optique (OCR), combinées à des algorithmes de classification, permettent aujourd'hui de numériser, de structurer et de rendre exploitable l'ensemble des données d'archivage.

Citons par exemple Transkribus, un projet de recherche utilisant l'IA dans le but de transcrire les documents manuscrits historiques. Les chercheurs recourent à des programmes de reconnaissance d'écriture manuscrite, telle la technologie des réseaux neuronaux. Transkribus permet ainsi de traiter des documents rédigés sous différentes formes d'écriture et dans différentes langues. Grâce à ce projet, un grand nombre d'archives deviennent exploitables, ce qui enrichit considérablement les sources et le travail des historiens. Évoquons aussi le projet Read *(Recognition and Enrichment of Archival Documents)*, qui utilise l'IA pour extraire et analyser des informations à partir de documents historiques numérisés. Cet outil aide les historiens à rechercher et à interpréter des données qui seraient autrement restées enfouies et inexploitables dans des fonds d'archives vastes et complexes.

L'IA offre également la possibilité de restaurer des documents endommagés ou d'autres incomplets. C'est par exemple le cas pour des chercheurs qui utilisent des algorithmes d'apprentissage automatique afin de combler les manques dans des manuscrits médiévaux endommagés ; l'IA se fonde dans ce cas sur des motifs linguistiques et contextuels.

Reproduire des scénarios

L'IA est en train de restructurer les méthodes d'étude et d'investigation de l'Histoire et de l'archéologie. Elle aide à contextualiser et à interpréter des données historiques en combinant différentes sources d'information. En croisant des données archéologiques avec des textes historiques et des images satellites, elle peut offrir une vue d'ensemble plus complète et précise des civilisations passées.

Son potentiel est énorme en matière de « simulation historique ». En utilisant des modèles basés sur des données historiques, les chercheurs peuvent simuler des événements passés pour mieux comprendre les dynamiques sociales, économiques et politiques de différentes époques. L'IA est notamment utile dans le tout nouveau champ historiographique du « Et si… », l'uchronie. Ces simulations peuvent révéler des schémas récurrents et des causalités qui ne sont pas évidents à partir des seules données historiques.

« L'IA fait preuve d'une imagination sans limites »

Interview de Raphaël Doan L'historien, spécialiste de la Rome antique, a signé en 2023, avec l'aide de l'IA, une uchronie où les Romains, après avoir inventé la machine à vapeur, finissent par marcher sur la Lune, en 402 apr. J.-C. Un livre qui fit l'événement.

HISTORIA – D'où vous est venue cette idée d'appliquer l'IA à l'écriture d'une histoire contrefactuelle de l'Empire romain?

Raphaël Doan – Quand j'ai découvert ChatGPT-3, le modèle de langage développé par la société OpenAI, au printemps 2022, ç'a été un choc. Pour la première fois dans l'Histoire, des machines sont capables de faire preuve d'une authentique créativité, ce que nous pensions être l'apanage de l'être humain. J'ai aussitôt voulu appliquer l'IA à ma passion, l'histoire romaine, en lui demandant d'abord de rédiger des interviews de César ou de Cicéron. Ce n'était pas très concluant, car elle leur faisait dire beaucoup de bêtises sur leur propre vie, accumulait les erreurs factuelles, ces fameuses « hallucinations » de l'IA, ce qui est plutôt gênant quand on fait de l'Histoire… J'ai alors eu l'idée de lui faire faire de l'uchronie et là, j'ai été bluffé : en se fondant sur des faits réels, l'IA fait preuve d'une imagination sans limites.

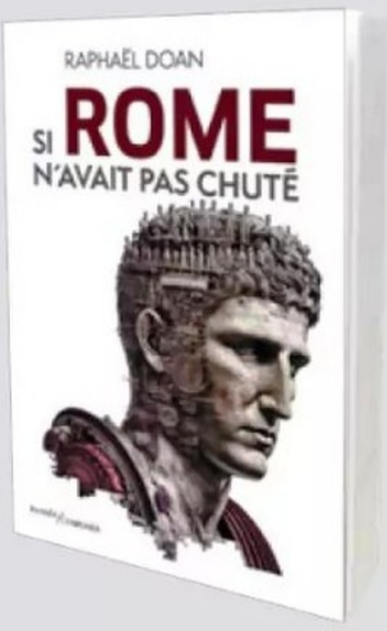


OLIVIER ROLLER/DIVERGENCE

> « Et si un Romain avait mis au point une machine à vapeur ?… »

Comment avez-vous procédé pour aboutir au texte publié dans *Si Rome n'avait pas chuté*?

Il fallait donner un point de départ à ChatGPT-3. Je me suis souvenu des recherches de Héron d'Alexandrie, un savant grec du Ier siècle av. J.-C. qui a notamment mis au point une forme primitive de machine à vapeur. Son prototype ne dégageait pas assez de puissance pour avoir une application technique, mais j'ai demandé à l'IA d'imaginer ce qui se serait passé si la machine de Héron avait pu mouvoir un char, un bateau. Le travail ne faisait que commencer, car l'IA est encore incapable d'écrire un livre toute seule. J'ai dû la guider pas à pas, lui faire développer, préciser ses propositions, lui demander quelles conséquences ce boom technologique aurait sur le plan social, culturel, religieux. Pour aboutir au texte final, il m'a ensuite fallu beaucoup trier, coller. Un peu comme un réalisateur de cinéma lorsqu'il monte son film à partir de dizaines d'heures de rushs.



Vous avez illustré votre livre en utilisant des IA génératrices d'images. Le résultat est souvent frappant, comme cette fausse mosaïque romaine sur laquelle on voit un bateau à vapeur remonter le Tibre…

Je me suis rendu compte que l'IA est particulièrement douée pour les pastiches. C'est aussi vrai pour le texte. Autant le texte courant que produisent les modèles de langage n'est pas d'une grande richesse, autant, quand j'ai par exemple demandé à l'IA de rédiger un texte se moquant des Romains obsédés par la technologie, à la manière des épigrammes de Martial, j'ai été sidéré par la qualité du résultat.

Avez-vous d'autres projets pour utiliser l'IA sur le plan historique?

Avec des amis, nous travaillons sur un jeu vidéo qui permettra de s'immerger de façon réaliste, à la première personne, dans la Rome antique, ou dans d'autres univers historiques. Grâce à l'IA, qui est capable de générer du code, un historien sans formation informatique peut s'improviser programmateur et créer des contenus vidéoludiques de qualité, fidèles à la réalité historique, à destination des élèves et des étudiants. **PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLES GIOL**

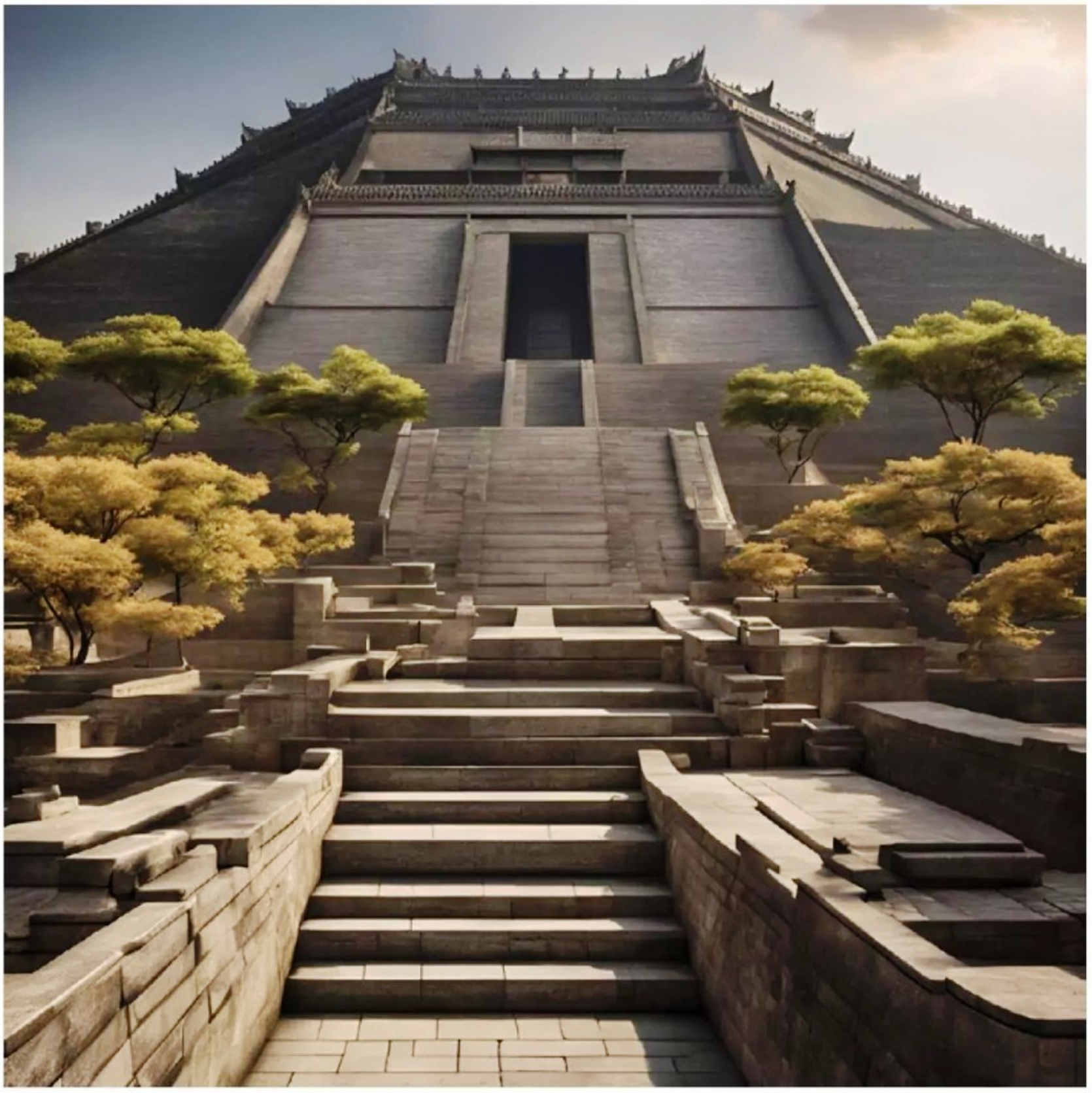
L'empereur chinois Qin Shi Huangdi à tombeau découvert



C'est l'une des prouesses de l'IA : nous faire pénétrer dans le saint des saints du premier empereur de la dynastie Qin, le père de la Grande Muraille, dont la sépulture, piégée il y a deux mille ans, n'a jamais été profanée. PAR NICOLAS LOPEZ

Le tombeau du premier empereur de Chine, Qin Shi Huangdi (221-210 av. J.-C.), est l'une des merveilles archéologiques les plus fascinantes et mystérieuses du monde. Situé en périphérie de la ville de Xi'an, dans le Shaanxi, ce mausolée monumental couvre une surface de 56,25 km². Il a été édifié il y a plus de deux mille deux cents ans. Il abrite d'une part une armée de terre cuite (8000 statues de soldats) veillant au repos de l'empereur, mais aussi la tombe de ce dernier, creusée sous un tumulus de plus de 50 mètres de hauteur.

Ce site a été mis au jour en 1974 et demeure partiellement inexploré en raison des dangers qu'il renferme pour les archéologues, notamment des pièges sophistiqués et des flots de mercure qualifiés de «rivières éternelles» coulant sous un plafond de perles symbolisant la voûte céleste. D'après les écrits de l'historien chinois Sima Qian, datant du Ier siècle avant notre ère, le tombeau reflète la grandeur de Qin Shi Huangdi, fondateur de la dynastie Qin et unificateur de l'empire du Milieu.



ANDREAS LOPEZ

COURTESY OF NETFLIX 2024

Une IA bien documentée

Pour reconstituer visuellement le tombeau de l'empereur, nous avons eu recours à une intelligence artificielle s'appuyant sur une vaste base de données archéologiques, historiques et géophysiques. Les descriptions de l'historien chinois Sima Qian fournissent des détails précieux sur la construction et les pièges du tombeau. Ces descriptions sont ensuite associées aux images satellites et aux relevés géophysiques pour créer des modèles en 3D. L'IA analyse ces données, identifie les structures invisibles et simule les dispositifs de sécurité décrits par Sima Qian, tels que les arbalètes et les flots de mercure. Cette approche de l'IA permet de dévoiler les mystères du mausolée sans risquer de le déstabiliser ou d'endommager son architecture et l'intérieur du tombeau. N. L.

ANDREAS LOPEZ



Alerte rouge L'ordinateur Hal 9000 prend le contrôle du vaisseau et de la destinée de ses astronautes dans *2001, l'odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick (1968).

Le vertige d'un avenir contrôlé par la machine

Comme toute mutation civilisationnelle, l'IA génère une peur de voir l'humanité dépassée par sa propre création. Un sentiment partagé jusque chez les scientifiques. PAR STÉPHANE ENCEL

Aujourd'hui, l'intelligence artificielle conjugue si bien tous les paradoxes, toutes les attentes, toutes les folies, tant des scientifiques que du public à travers le monde, qu'on en oublierait presque qu'elle fêtera en 2026 ses 75 ans d'existence! Son histoire est constituée de creux et de bosses; si seules ces dernières captivent le public, et donc les investisseurs, force est de constater que l'IA a traversé plusieurs déserts qui rappellent que les investissements dépendent de nouveautés significatives et d'une capacité à faire rêver.

À la différence de la mécanique quantique, connue pour être incompréhensible pour le commun des mortels, l'intelligence artificielle paraît simple et accessible, et aisément utilisable par le biais des IA génératives et des androïdes. Pourtant, les malentendus remontent au petit séminaire de Dartmouth, à l'été 1956, où John McCarthy fit accepter l'expression «intelligence artificielle» à la vingtaine de chercheurs réunis. On sait bien que si le terme «intelligence» désigne en anglais une masse de renseignements, en français il possède une dimension bien plus subjective, impliquant une conscience. Ce terme ne finit pas de poser des problèmes d'interprétation et de nourrir un irrationnel problématique. Les malentendus ont des conséquences incalculables et dommageables. La science et la technique, depuis l'Antiquité, servent les intérêts du groupe – cités, États... – et demandent à être expliquées, au moins aux plus curieux. Au XIXe siècle, l'avènement de la civilisation industrielle, donc des machines, fit naître chez certains intellectuels, auteurs, artistes, une méfiance craintive: et si la machine prenait le pouvoir? Et si l'homme devenait une machine? Et si l'humain devait payer de sa vie son orgueil démesuré?

Même si ce ne fut pas forcément l'intention première, le succès du *Frankenstein* de Mary Shelley, sous-titré *ou le Prométhée moderne*, fournit à partir de 1816 une base de réflexion à ceux qui ne partagent pas l'enthousiasme des scientistes. Les critiques se multiplièrent après la Grande Guerre contre la «machine» – qui fit des millions de victimes –, dénommée «robot» dans la pièce *RUR*, de Karel Capek, en 1920, et dans des œuvres aussi fortes que celles d'un Oswald Spengler (*L'Homme et la Technique*, 1931) ou de Georges Bernanos, auteur d'un ouvrage critique en 1946: *La France contre les robots*.

Utopies et dystopies

Toute science s'accompagne d'une pensée métaphysique, construite par les philosophes et/ou les scientifiques, qui l'insère dans une vision programmatique de la civilisation. Le projet Manhattan, lancé après la lettre d'Einstein informant Roosevelt de l'avancée probable des recherches nazies, avait une dimension existentielle, de vie ou de mort, du bien contre le mal. Son objet devint plus flou après la défaite allemande et l'on connaît l'effroi d'un certain nombre de scientifiques à la suite de Hiroshima et de Nagasaki, dont Robert Oppenheimer, qui déclara notamment que les «physiciens connaiss[ai]ent désormais le péché» et le philosophe Günther Anders, qui devint le plus grand détracteur moral de cette science débridée.

Mais, à lire Norbert Wiener, père du «contrôle des machines», la cybernétique, le danger est consubstantiel à un domaine de recherche qui postule, dès la fin des années 1940, que la question de la faisabilité d'une tâche ne se posait plus aux machines, mais seulement celle du temps nécessaire pour y arriver. Ainsi, Wiener, en métaphysicien, se demandait ce qu'il ne faudrait jamais déléguer aux machines, répondant: la prise ultime de décision. Et le scientifique d'évoquer le golem pour qualifier un domaine qui échappait à ses créateurs. Voici donc le socle complexe et fragile des réflexions sur l'IA: autant d'utopies (Elon Musk, Raymond Kurtzweil…) que de dystopies (*Terminator*, *Matrix*…). On comprend encore mieux que les mythes fondateurs liés à l'IA pointent tous du doigt l'orgueil humain et sa punition: Adam et Ève, Prométhée, Faust, le golem, Frankenstein… Difficile de s'en défaire, puisque l'Occident est pétri de culture judéo-chrétienne; les civilisations extrême-orientales n'ont pas du tout la notion de péché inhérent à l'orgueil humain, mais au contraire la quête d'une harmonie du tout, incluant également les machines.

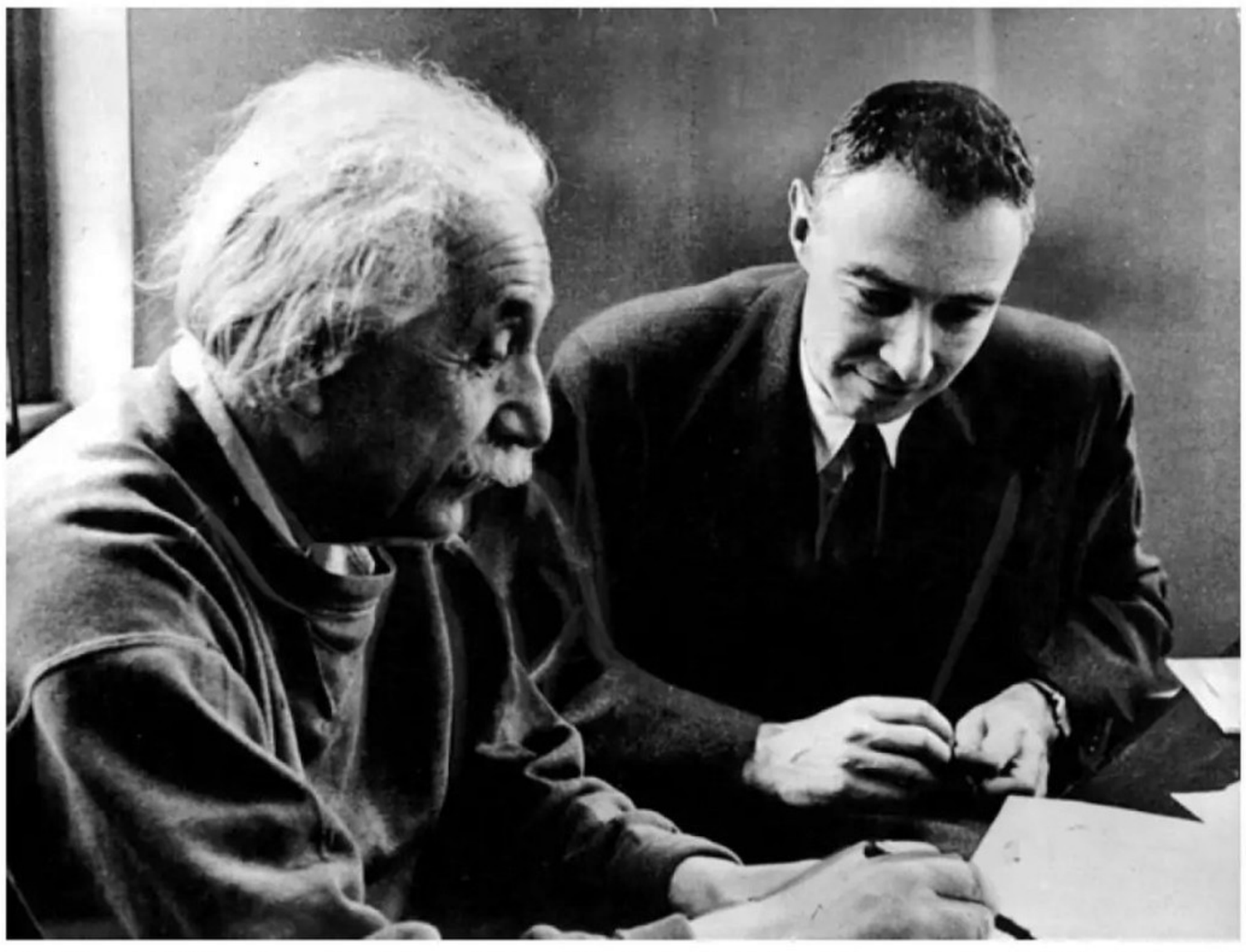
Face à une science qui bouleverse notre quotidien et promet de révolutionner l'humanité, il faut constamment remettre sur le métier la définition de ce domaine – ce qui est loin d'être aisé, de l'avis même des scientifiques –, le cadre éthique dont on doit le doter, qui évolue aussi à mesure des formidables avancées de ses applications, mais aussi la façon de le présenter au public: ce dernier point est fondamental car il conditionne le dynamisme des investissements et ce que l'humain veut faire de cette technique, donc de lui-même. Or peu d'intellectuels aujourd'hui sont capables de comprendre l'IA et peu de scientifiques osent sortir de leur spécialisation pour penser l'IA… De cette capacité à dire dépend la capacité d'agir et de celle-ci le destin d'une humanité désenchantée qui se cherche de nouveaux avenirs.



METRO GOLDWYN MAYER/CHRISTOPHEL

LOC/AURIMAGES

Futur antérieur C'est au dramaturge Karel Capek que l'on doit le néologisme « robot » (du tchèque *robota*, « travail », « corvée »), dans sa pièce *RUR*, en 1920. Elle met en scène des androïdes dotés de sensibilité qui finissent par se révolter contre leurs créateurs. Un thème devenu récurrent en science-fiction.



PAUL POPPER LTD/SUPERSTOCK/AURIMAGES

Atomes crochus Les physiciens Albert Einstein et Robert Oppenheimer, à l'origine de la bombe A – ou quand la science franchit le point de non-retour.

Un vaste jeu de go géopolitique

Les grandes puissances et instances internationales ont compris que l'IA constitue la clé pour dominer le monde, et ce dès aujourd'hui. De défi technologique, celle-ci s'est muée en enjeu politique et économique de tout premier plan. PAR NICOLAS LOPEZ

Années 1950

Des débuts très discrets

On considère l'année 1956 comme la date de naissance officielle de l'IA. À l'époque, elle est associée au domaine académique, sans aucune implication dans le secteur stratégique ou militaire. Seules des bases théoriques et techniques ont été développées pendant ces années-là.

1960-1980

Un champ d'expérimentation stratégique

Pendant la guerre froide, les deux blocs, États-Unis et URSS, commencent à investir dans la recherche en IA, sentant l'intérêt potentiellement stratégique et militaire de la discipline. C'est en 1965 qu'un chercheur, Joseph Weizenbaum, développe le premier programme d'IA permettant de traiter le langage naturel, notamment dans le décryptage des données militaires. Ces premiers travaux se concentrent sur des applications en cryptanalyse et sur des systèmes de surveillance.

En 1969, le programme Arpanet, précurseur d'Internet dans le domaine militaire, est lancé par la Darpa (*Défense Advanced Research Project Agency*), aux États-Unis. Ce sont les premiers investissements gouvernementaux dans les technologies connexes à l'IA. Les deux superpuissances investissent massivement sur les systèmes dits «experts», capables de simuler le raisonnement humain. C'est pendant ces années que l'IA devient officiellement un champ d'expérimentation stratégique. Cependant, l'impact sur la géopolitique est restreint par les limitations technologiques de l'époque.

1990-2000

Le leadership américain

Les années 1990 voient l'explosion des algorithmes d'apprentissage automatique de même que des systèmes d'IA sophistiqués. Les gouvernements et les grandes entreprises de logiciels ou d'Internet, comme Google ou Microsoft, commencent à investir massivement dans l'IA. Les États-Unis les soutiennent pour dominer le marché technologique mondial.

Du fait de son effondrement, l'URSS délaisse ses centres de recherche et ce n'est que dix ans plus tard que la Russie reprendra ses travaux dans ce secteur. Parallèlement, la Chine commence à investir dans les disciplines connexes à l'IA. Elle cherche à rattraper son retard et voit cet outil comme un facteur de croissance économique et de domination militaire.

2010-2020

La Chine, nouvelle puissance de l'IA

À partir des années 2010, la Chine affiche son ambition de dominer le secteur de l'intelligence artificielle. Avec l'objectif de devenir leader mondial d'ici à 2030, elle lance en 2017 le «Plan de développement de l'IA de nouvelle génération»: investissements majeurs des entreprises chinoises, achat de start-up technologiques et collecte massive de données. En réaction, les États-Unis intensifient leurs investissements ainsi que le développement de centres de recherche spécialisés dans ce secteur.

2020-2024

Des enjeux brûlants

Depuis 2020, les tensions géopolitiques se sont cristallisées autour de l'IA. Les États-Unis, sous couvert de sécurité nationale, ont restreint les exportations de technologies vers la Chine, qui, en réaction, a multiplié ses efforts pour développer les technologies liées à l'IA et éviter sa dépendance envers l'Occident, surtout dans le domaine domestique. L'ONU tente de réguler l'IA en établissant des règles et en suggérant des lois visant à développer une éthique de l'IA.

Et si la meilleure façon d'entrer dans l'histoire, c'était de s'y abonner ?



BULLETIN D'ABONNEMENT

1 **Je choisis la formule d'abonnement de mon choix**
(Je coche la case correspondante)

☐ OFFRE **PREMIUM** **-23%**
1 an (10 numéros)
+ 4 HORS-SÉRIES
pour 84 € au lieu de ~~109,60~~ €*

☐ OFFRE **ESSENTIELLE** **-16%**
1 an (10 numéros)
pour 59 € au lieu de ~~70~~ €*

2 **J'indique mes coordonnées**

☐ Mme ☐ M. Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

CP |_|_|_|_|_| Ville .....

Tél. |_|_| |_|_| |_|_| |_|_| |_|_|

Pour ne rien rater de l'actualité d'Historia, merci de renseigner l'email du bénéficiaire de l'abonnement :

Email .....

3 **Je choisis mon mode de règlement**

☐ **Par chèque bancaire ou postal** à l'ordre d'**Historia** à renvoyer avec ce bulletin dans une enveloppe non affranchie à l'adresse suivante :
Historia - Service abonnements - Libre Réponse 25694
60647 Chantilly Cedex

☐ **Par carte bancaire,** rendez-vous sur la boutique d'abonnement d'Historia **boutique.historia.fr** ou flashez le QR code ci-contre →

☐ **Par téléphone** en contactant directement le **service clients** au **01 55 56 70 56**
du lundi au vendredi de 9h à 18h.

*par rapport au prix de vente au numéro. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros d'Historia au prix unitaire de 6€90, les numéros doubles au prix unitaire de 7€90 et les numéros d'Historia Hors-Série au prix unitaire de 9€90. Offre valable en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles. Service abonnements : 01 55 56 70 56. Email : **serviceclients@historia.fr**. Offre valable jusqu'au 31/12/2024. En souscrivant à cette offre d'abonnement,vous acceptez nos conditions générales de vente disponibles sur le site **https://www.historia.fr/cgv. Historia**, géré par la SFPA et intégré au Groupe Les Echos, et en sa qualité de responsable de traitement, traite les données recueillies ci-dessus à des fins de gestion de votre commande et de votre abonnement via votre compte client. Les données indispensables pour remplir les finalités décrites sont signalées ci-dessus. Conformément à la règlementation en vigueur, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données. Pour exercer vos droits et/ou obtenir plus d'informations sur notre politique de confidentialité, vous pouvez vous adresser à : DPO Historia 10 boulevard de grenelle - 75015 Paris ou à l'adresse électronique DPO **dpo@lesechosleparisien.fr**. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'emails de notre part proposant des offres commerciales pour nos produits ou services analogues, merci de cocher cette case ☐. Si vous souhaitez recevoir les offres du groupe Les Echos - Le Parisien par email, merci de cocher cette case ☐. Si vous souhaitez recevoir les offres des partenaires du groupe Les Echos - Le Parisien par email, merci de cocher cette case ☐. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'offres commerciales par téléphone et/ou courrier postal Historia, vous pouvez contacter le Service Clients par email à **serviceclients@historia.fr** ou par courrier à : Historia – Service Relations Abonnés - 45 Avenue du Général Leclerc - 60643 Chantilly Cedex

HAMKB1S124

Récit

Épuration légale : la justice à la peine

À la Libération sonne l'heure du châtiment pour les « collabos ». Aux actes de vengeance spontanés succèdent, en octobre 1944, les cours de justice. Mais ce temps long des prétoires, en décalage avec l'urgence d'améliorer le sort de la population, et les amnisties laissent un goût d'inachevé. PAR BÉNÉDICTE VERGEZ-CHAIGNON

Dénonciations anonymes, vengeances intéressées, calculs politiques, exécutions sommaires, femmes tondues, lieux de torture secrets, profiteurs indemnes, persécutions antisémites omises, injustices en rafale: c'est peu dire que l'épuration a une réputation désastreuse, celle d'un échec et d'une honte qu'il vaudrait mieux taire.

Le châtiment des traîtres a été un espoir dès le début de l'Occupation. La complaisance à l'égard des nouveaux vainqueurs, l'avilissement d'une presse manifestement aux ordres ont suscité des réactions épidermiques. L'avènement de la collaboration, avec ses partis, ses propagandistes, ses enrôlements, ses exactions, tout comme les profits matériels que certains – grands ou petits – tiraient de la présence allemande ont achevé de cristalliser les rêves de vengeance. Dès son apparition, ce qu'on n'appelait pas encore la Résistance a prédit le châtiment au jour de la victoire. Ce qui avait d'abord été l'exutoire des humiliés a pris corps pour se muer en doctrine. Parce que le crime était évident, la justice serait prompte, publique et sévère.

Vengeance et réjouissance

Installé à Alger depuis juin 1943, le Comité français de libération nationale, coprésidé par les généraux Giraud et de Gaulle, a donné à ces aspirations une première forme juridique et judiciaire. L'ordonnance du 3 septembre 1943 institue que le maréchal Pétain et les membres de ses gouvernements seront jugés pour avoir capitulé et collaboré avec l'ennemi. D'anciens ministres et gouverneurs coloniaux sont poursuivis devant la justice militaire. La condamnation à mort de Pierre Pucheu, secrétaire d'État à l'Intérieur en 1941-1942, est comprise par tous comme un signal décisif. Les mois qui encadrent le débarquement en Normandie et la Libération sont ceux d'une épuration «spontanée» qui relève aussi de la logique des combats. Les exécutions (environ 10 000, dont un quart avant le 6 juin 1944, une bonne moitié entre le Débarquement et la Libération, un petit quart après la Libération) ne visent pas seulement la punition, mais la sécurité. De même, la tonte des femmes (et de rares hommes) réputées liées aux Allemands doit les signaler explicitement comme agents de l'ennemi, dont le retour n'est pas exclu. Enfin, les arrestations sont estimées préventives.

L'émergence de tribunaux provisoires ou de cours martiales improvisées accompagne le passage de cette logique de guerre à une volonté de châtiment exemplaire. Ainsi, les exécutions sont souvent publiques et n'échappent pas – comme les tontes – à un assouvissement teinté de réjouissance. L'épuration spontanée s'étend, sous des formes moins violentes, à tous les domaines: amendes infligées aux trafiquants, constitution de comités d'épuration •••



COLLECTION IM/KHARBINE-TAPABOR

Premiers de cordée À la Libération, la chasse aux « traîtres » est lancée. Fernand de Brinon, représentant de Vichy auprès des autorités allemandes à Paris, et Pierre Laval, maître d'œuvre de la collaboration, sont condamnés à mort et fusillés respectivement le 15 avril 1947 et le 15 octobre 1945. Caricature d'Al.Ry, 1944.

Je suis par terre Robert Brasillach, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Je suis partout*, est condamné à mort par la Haute Cour de justice le 19 janvier 1945. Sa grâce sera refusée par de Gaulle, malgré les pressions de nombreux intellectuels.

TALLANDIER/BRIDGEMAN IMAGES

• • • dans les entreprises, les administrations, les organisations. C'est une véritable fièvre épuratoire.

Les commissaires de la République dépêchés en régions et le Gouvernement provisoire de la République française revenu en métropole s'activent pour prendre le contrôle de l'épuration, marqueur crucial du «retour à la légalité républicaine». Dans un premier temps, les cours martiales, les tribunaux d'exception connaissent une régularisation. Les tribunaux militaires ouvrent des instructions à l'encontre de Philippe Pétain et de ses anciens ministres, pour beaucoup hors de portée d'arrestation. L'internement administratif – sur décision préfectorale – doit juguler les arrestations arbitraires, le pullulement de lieux de détention privés et – paradoxalement – mettre à l'abri de la vindicte populaire ou partisane certains détenus.

À l'automne 1944, l'épuration judiciaire s'organise autour de la création de cours de justice (une par département), chargées de juger les «faits de collaboration» et d'une Haute Cour de justice, devant laquelle sont déférés les anciens ministres et très hauts fonctionnaires. Ce dispositif juridique est complété par les chambres civiques, qui statuent sur les cas, tels que l'appartenance à des partis collaborationnistes ou à certains organismes gouvernementaux, et n'appliquent que des peines d'indignité nationale, synonymes de privation de droits civiques et d'interdictions professionnelles.

Les petits paient pour les gros

Le bilan chiffré est impressionnant mais nuancé: 163000 dossiers ouverts mais 45000 classés; 55500 jugés en cour de justice, dont 791 condamnés à mort exécutés; 77000 jugés en chambre civique, dont 48500 condamnés à la dégradation nationale.

Les procès commencent à la fin de 1944. En dehors de quelques affaires saisissantes, comme celle de la bande Bonny-Lafont, sont souvent jugés des délateurs, des journalistes, des seconds couteaux. Les hommes les plus compromis ou les plus célèbres sont encore en Allemagne. Les affaires économiques requièrent de longues et complexes instructions. L'idée s'impose que les journalistes, qu'une collection d'articles accablants suffit à condamner, paient chèrement leur engagement là où les «constructeurs du mur de l'Atlantique» ne sont pas inquiétés. Cette justice annoncée comme fulgurante et exemplaire a à peine commencé à fonctionner qu'elle déçoit déjà.

La fin de la guerre en Europe et l'arrestation en Allemagne de nombreuses figures de la collaboration relancent l'intérêt au printemps et à l'été 1945. La Haute Cour de justice avait peiné à se mettre en place. Les procès du général Dentz et de l'amiral Esteva avaient posé la question centrale d'une condamnation préalable du maréchal Pétain, auquel les justiciables avaient obéi ou prétendaient avoir obéi. Or le maréchal, qui a tenu à rentrer en France, comparaît à partir du 23 juillet 1945. Empê-

tré dans l'accusation préliminaire de complot contre la République, qui se focalise sur l'été 1940 au détriment de l'action ultérieure de l'ancien chef de l'État, le procès déçoit d'autant plus que l'accusé refuse de prendre la parole. Sa condamnation à mort – immédiatement suivie d'une grâce – permet néanmoins d'établir qu'il ne sera plus possible pour les inculpés de s'exonérer au prétexte de leur obéissance.

Au milieu d'enjeux considérables, tels que la reconstruction, la persistance du rationnement, les nouvelles tensions internationales ou l'avènement de nouvelles institutions par le truchement de référendums et d'élections, l'épuration se fraie une place secondaire dans les préoccupations des Français et dans les quotidiens minés par les pénuries. Le procès de Joseph Darnand, chef de la Milice, membre du gouvernement français et Waffen-SS, est expédié en six heures tant sa culpabilité semble manifeste. Pierre Laval croit pouvoir gagner du temps en jouant le procès de rupture. Mais sa condamnation et son exécution dans des circonstances exceptionnelles ne choquent nullement l'opinion. La Haute Cour de justice va son train, ne suscitant que des réactions épisodiques, dictées par les affrontements politiques de l'heure plutôt que par des enjeux de justice ou de mémoire. Son activité perdure jusqu'en juillet 1949 dans une certaine indifférence.

L'opportunité de l'amnistie

Les Français se sont convaincus que l'épuration est manquée et que les «petits» ont payé pour les «gros». Sans voir qu'à bas bruit l'épuration professionnelle et économique se poursuit au rythme des amendes et des confiscations. Dans les faits, le fisc sera la dernière instance à appliquer avec ténacité les sanctions jusqu'au début des années 1960. L'impression que le châtiment des traîtres a pris fin trop tôt est renforcée par les débats précoces sur l'opportunité d'une amnistie.

Dans un discours d'octobre 1944, le général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire, annonçait que sera réglé le sort de la «poignée de misérables» compromis avec l'ennemi. Cette confiance semble contredite par les chiffres et le rythme de l'épuration. N'importe. Ses opposants jouent sur les deux tableaux, dénonçant à grands cris des purges aussi massives qu'injustifiées et appelant à la réconciliation des Français suggérée par le Général.

En 1947 et 1949, des lois d'amnistie exonèrent les mineurs (moins de 21 ans) et la question débouche sur le terrain politique. Elle met aux prises la droite (alors réduite à la portion congrue) et le centre, favorables au pardon partiel, avec les communistes, champions de la rigueur. Les socialistes arbitrent, quoique préférant de larges grâces individuelles. Le compromis aboutit en 1951 à la première amnistie globale concernant les peines de prison de moins de trois ans et l'indignité nationale.

De guerre lasse est votée en 1953 la «grande amnistie», qui efface la trahison pour ne plus punir que les crimes crapuleux. Il ne reste alors qu'environ 2 000 détenus pour faits de collaboration. Plus lourdes de conséquences sont l'amnistie des sanctions administratives et professionnelles ainsi que l'inéligibilité car elle va aboutir à remettre en selle de nombreux épurés. La page de l'épuration se tourne dans la loi comme elle s'était tournée dans les faits et les esprits, dans l'amertume et la volonté d'oubli.

Le trouble jeu du PCF

En 1948, les parlementaires communistes annoncent se retirer de la Haute Cour de justice (HCJ) parce qu'ils ne la trouvent pas assez sévère. Depuis deux ans, ils alternent défections et zèle excessif. Ils deviennent les contempteurs de la HCJ, tandis que les quelque trente inculpés encore à juger n'en reviennent pas de leur chance d'échapper à la broyeuse communiste. Dès la Libération, les communistes se sont posés en champions de l'épuration. Le Parti a-t-il voulu promouvoir la justice ou avait-il d'autres intentions ? Ses adversaires l'accusent de profiter de l'occasion pour éliminer – physiquement – ses rivaux et imposer une révolution sur le modèle bolchevique. Ce qui expliquerait leurs références insistantes à la Terreur. En se baptisant le « parti des fusillés », le PCFcherche à s'arroger le monopole de la Résistance. Il présente sa sévérité épuratoire comme une continuation du combat. Parce que l'ennemi et ses complices (la cinquième colonne) sont toujours menaçants, ils exigent le maintien des Milices patriotiques, où d'aucuns devinent le bras armé d'une prise du pouvoir. Mais, de retour d'Union soviétique, Maurice Thorez écarte cet horizon. Les communistes recyclent l'épuration en argument publicitaire de leur différence, en vecteur du changement social et en moyen détourné de discréditer leurs concurrents politiques. Leur surenchère transforme l'épuration en un enjeu politique qui la dépasse et contribue à la discréditer en la rendant partisane. Leurs revendications contradictoires l'ont sans doute écourtée, privée d'une partie de sa légitimité, et ont paradoxalement ouvert la voie à des révisions sur le terrain administratif qui l'ont modifiée et parfois dénaturée. B. V.-C.



LAPI/ROGER-VIOLLET

Manifestation communiste à Stains, le 22 octobre 1944.

Reportage

Maisons-Alfort

Le conservatoire insolite des vétérinaires



Pense-bêtes
Les 800 m² de la bibliothèque, installée au 1er étage du bâtiment, sont ouverts à tous les férus de médecine vétérinaire, qu'ils soient professionnels ou pas.

CHRISTOPHE LEPETIT

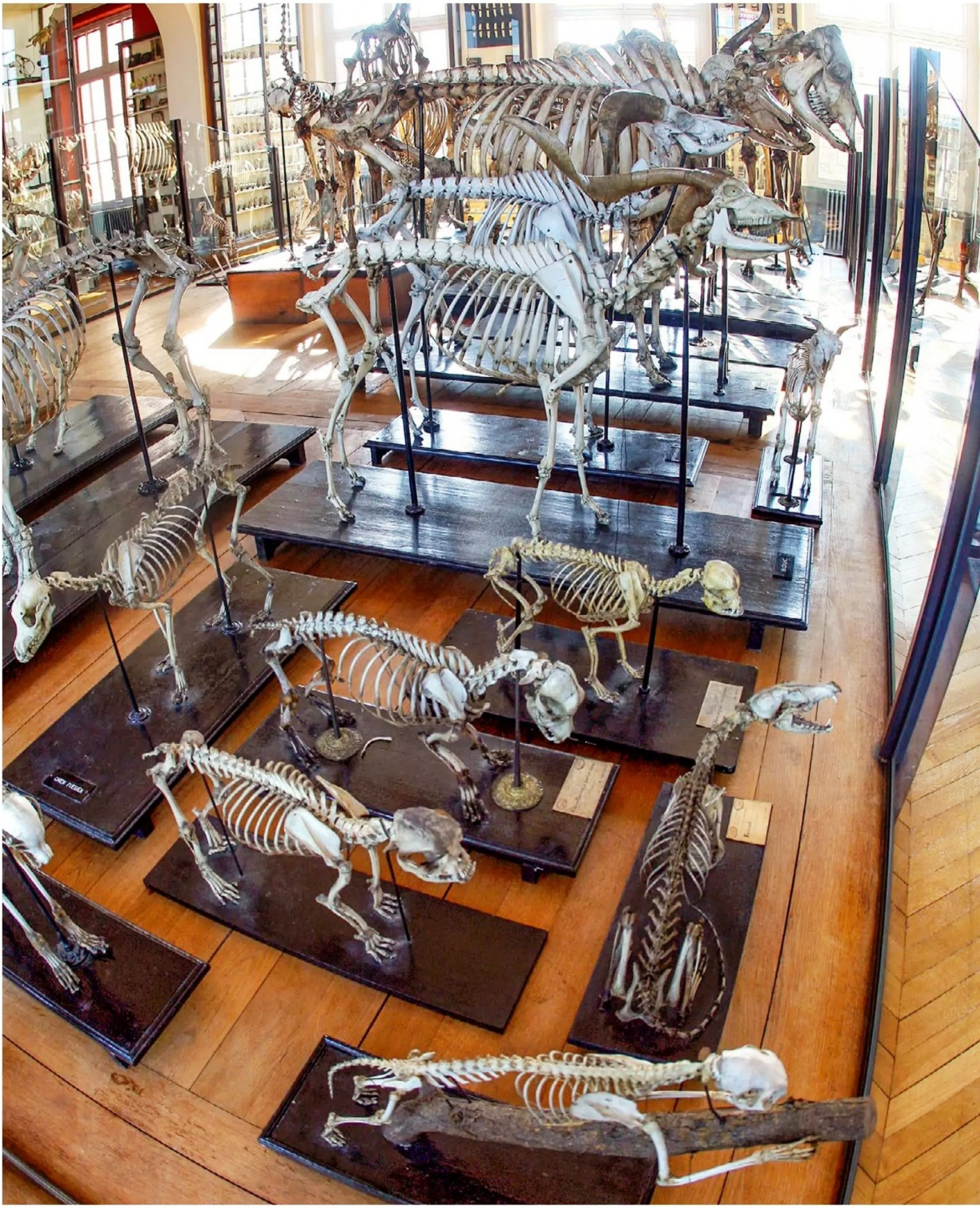
Créé en 1766, en même temps que l'École royale vétérinaire d'Alfort, le musée Fragonard, autrefois cabinet du Roy, rassemble d'anciennes collections d'anatomie spectaculaires et un peu effrayantes...

Par Joëlle Chevé

Fragonard... N'est-ce pas un peintre célèbre de demoiselles effarouchées abandonnant leur chemise à de coquins petits amours? En effet! Encore faut-il ne pas confondre Jean Honoré avec son cousin, Honoré Fragonard, né lui aussi en 1732 à Grasse, et qui mit au point des méthodes très différentes pour dénuder les anatomies... Le musée qui porte son nom, installé au cœur d'un parc de onze hectares, est l'un des plus anciens de France et le seul placé sous la tutelle du ministère de l'Agriculture. Une vitrine spectaculaire pour l'École vétérinaire d'Alfort, célèbre dans le monde entier pour son caractère novateur depuis 1766, et pour le niveau d'exigence de son recrutement aujourd'hui. Christophe Degueurce, professeur d'anatomie, directeur de l'école depuis 2017 et conservateur du musée depuis 1993, nous guide dans l'histoire d'une institution originale et pionnière qui doit tout à la passion encyclopédique du temps des Lumières.

En finir avec la maltraitance animale

Au XVIIIe siècle, alors que la médecine sort peu à peu de la théorie des humeurs héritée de l'Antiquité, la médecine vétérinaire est encore dans les limbes. Le cheval, animal noble par excellence – quoique utilisé comme bête de somme –, est un peu mieux connu que les autres animaux de rente. Mais les soins, souvent très violents, que leur prodiguent les maréchaux relèvent de pratiques médiévales. Quant aux ruminants, rares dans le Bassin parisien, pays de grande culture, on ne sait d'eux que ce qu'en savent les bouchers! Par ailleurs, ils sont décimés en Normandie ou en Limousin par des épizooties récurrentes. Deux hommes sont à l'origine de la naissance de la médecine vétérinaire et de son enseignement. •••



••• Ils se rencontrent en 1754 à Lyon, où l'un, Henri Léonard Bertin, féru d'agronomie, est intendant de la généralité [circonscription financière et administrative de la France d'Ancien Régime, ndlr], et l'autre, Claude Bourgelat, est un maître écuyer brillant qui a publié dès 1750 un traité d'hippiatrie (médecine des chevaux). Rompant avec l'empirisme, il prône une méthode scientifique de médecine et de chirurgie vétérinaires et la création d'une école spécifique. L'arrivée au pouvoir de Bertin en tant que contrôleur général des Finances en 1759 lui procure les moyens de réaliser son rêve. En 1761 naît à Lyon la première école vétérinaire d'Europe. Grand centralisateur, soucieux de faire rayonner les idées novatrices de Bourgelat, et ce d'autant plus qu'elles sont contestées par les corporations de maréchalerie soutenues par le ministre Choiseul, Bertin obtient de Louis XV, en décembre 1766, la création d'une école qui formerait des vétérinaires mais aussi des professeurs, et qui élargirait son champ d'action à l'ensemble des animaux de rente – chevaux, bovins, ovins ou porcins – mais aussi aux chiens, chats, oiseaux, poissons ou animaux exotiques. C'est dans ce contexte scientifique, historique et encyclopédique que se constituent les extraordinaires collections du premier musée, installé tout d'abord au château d'Alfort jusqu'à la Révolution et, depuis 1902, dans le bâtiment actuel. Un édifice austère, aux grandes fenêtres classiques et au décor suranné : parquets, poutres et vitrines à l'ancienne sur socles boisés.



PIERRE VERDY/AFP

Veau à deux têtes, mouton à cinq pattes…

Rien ne semble avoir changé depuis un siècle, malgré une restauration d'envergure au début des années 2000. La présentation de quelque 4200 pièces, rangées méthodiquement par thèmes avec leurs étiquettes du XIXe siècle soigneusement calligraphiées, rappelle la vocation scientifique de l'établissement dès sa fondation, entre cabinet de curiosités, centre d'apprentissage pour étudiants et réservoir de spécimens de démonstration pour les cours magistraux. Le caractère stupéfiant de certaines pièces, la monstruosité de quelques-unes et la terrible spectralité des écorchés de Fragonard dispensent de toute mise en scène. La première salle était destinée à la découverte de l'animal sur un mode comparatif avec l'ensemble des espèces. Une question : qu'est-ce qui différencie l'homme de l'animal ? La réponse du grand naturaliste Buffon est sans appel : aucune différence, que des variations. Appareils digestifs, poumons, muscles, tendons… chaque espèce est représentée par d'impressionnants moulages de cire ou de plâtres coloriés, réalisés sur place par les anatomistes de l'époque. Un immense traité en relief où l'homme est •••



CHRISTOPHE LEPETIT/LE FIGARO MAGAZINE

Cadavres exquis
Des squelettes d'animaux (à g.) côtoient la collection d'anatomie (ci-dessus), qui permet de comparer des espèces en présentant des organes similaires (y compris d'êtres humains), celle de tératologie, qui s'intéresse aux déformations et monstruosités en lien avec l'embryologie, et celle de pathologie, qui témoigne des rudes conditions de vie des animaux domestiques aux XIXe et XXe siècles. Une dernière salle révèle les écorchés d'Honoré Fragonard, dont le *Cavalier de l'Apocalypse* (à dr.).

PIERRE VERDY/AFP



JACQUES TORREGANO/DIVERGENCE



PIERRE VERDY/AFP

On achève bien les chevaux L'état des mâchoires d'équidés (ci-dessus) et les calculs rénaux ou vésicaux (ci-contre), dont un de 11 kg appartenant à un cheval de minotier du XIXe siècle, montrent les pathologies diverses liées à la malnutrition des montures, au manque d'eau et à la rudesse de leur labeur.

••• très présent – les vétérinaires tenaient souvent le rôle de médecins dans les campagnes. Nombre de maladies, les zoonoses, étaient transmissibles à l'homme et inversement, comme le montre ce moulage de la tête d'un homme atteint de la morve du cheval. Les erreurs de la nature font partie de l'enseignement: veau à deux têtes, mouton à cinq pattes, crâne d'hydrocéphale ou main d'un géant du cirque Barnum… Dans la deuxième salle sont présentés des squelettes, essentiellement d'animaux domestiques, dominés par la gracile silhouette d'une girafe.

Mécanique réciproque de l'homme et de l'animal

Partout des mâchoires, des dents, des vertèbres trahissant par leur usure ou leurs difformités l'âge de l'animal, mais aussi les terribles ravages de leur malnutrition ou des sévices subis. La troisième salle est dédiée aux pathologies. Une histoire heureusement révolue depuis l'apparition des antibiotiques et la prise en compte des besoins de l'animal. Le rationnement en eau des chevaux dans les villes – selon les règlements militaires, ils boivent une fois par jour en hiver et deux fois en été! – est à l'origine de maladies terribles. L'on contemple avec stupéfaction une collection de calculs rénaux, dont l'un de onze kilos! Plus loin, des mâchoires dévorées par les bactéries, de terribles ankyloses articulaires, des poumons tuberculeux et, comme une touche de grâce parmi tant d'horreurs, des arbres bronchiques d'une incroyable légèreté. On découvre aussi les maladies «professionnelles» des animaux, celle du cheval de meunier atteint d'ostéoporose parce qu'il ne mange que du son, celle du cheval de trait, dont les vertèbres se soudent mais qui continue son labeur dans des souffrances épouvantables… Le boucher joue à cette époque le rôle d'inspecteur sanitaire, mais est aussi la première victime des zoonoses, tel l'érysipèle transmis par le cochon.

La dernière salle est sombre et maintenue à une température de 18 degrés. Honoré Fragonard, anatomiste réputé qui dirigea l'école avant de se brouiller avec Bourgelat, s'était fait une spécialité de la momification des cadavres animaux et humains. Le but était de conserver muscles, artères et veines sur le squelette, après injections de mixtures colorées et vernissage de l'ensemble avec de la résine de mélèze. Des secrets que Fragonard n'a jamais révélés et qui n'ont été percés qu'au XXIe siècle. Une vingtaine de ces écorchés ont été conservés. Une confrontation avec la mort telle qu'on peut la ressentir face à de «classiques» momies. Mais l'horreur au premier degré tourne à l'effroi lorsque ces corps sont représentés en mouvement. Pourtant, nulle volonté de théâtraliser chez notre anatomiste lorsqu'il installe un cavalier sur un cheval au galop, mais celle de donner à voir les relations de l'homme et de l'animal indissociables de leur mécanique réciproque. Ce *Cavalier de l'Apocalypse* a suscité dès l'origine d'incroyables légendes, reprises par les guides de voyage au XIXe siècle. Fragonard aurait momifié sa fiancée morte prématurément. Une fable que des générations de conservateurs du musée et d'étudiants chargés de le faire visiter relatent avec délectation, avant de faire observer, très froidement, qu'il s'agit d'un jeune homme, pièces anatomiques à l'appui… Entre science et conscience, pédagogie et cauchemar, un grand moment d'histoire! H

Musée Fragonard de l'École nationale vétérinaire d'Alfort-EnvA, Maisons-Alfort (94). Rens. : 01 43 97 71 72 et www.vet-alfort.fr

DU 15 AU 20 OCTOBRE 2024

RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE DE LA NARBONNAISE

RAN

12e édition



ENTRÉE GRATUITE

ran-archeo.com

NARBONNE

FILMS - EXPOSITIONS - CONFÉRENCES
SALON LIVRE & BD - ARCHÉO POP

© Arkam / Jean Clottes - Ministère de la Culture / Centre National de la Préhistoire



Divergence de vues L'œuvre de Millet suscite l'ire d'une droite attachée à ses privilèges, qui voit dans cette toile une exagération de la misère paysanne. La gauche, elle, se réjouit de la dénonciation des inégalités du monde rural.

Les Glaneuses, de Jean-François Millet

Réalisée en 1857 et présentée au Salon la même année, cette toile évoque un thème cher au peintre, celui de la vie paysanne et du prolétariat rural. C'était compter sans l'Académie, qui s'indigne de la grandeur symbolique donnée à ces « voleuses » d'épis. PAR ÉLISABETH COUTURIER

ARTOTHEK / LA COLLECTION

Difficile d'imaginer aujourd'hui la polémique déclenchée par *Les Glaneuses* quand Jean-François Millet les présente pour la première fois à Paris au Salon de 1857. Sa vision du monde paysan – lequel, rappelons-le, constitue alors les quatre cinquièmes de la population française – est jugée misérabiliste, voire politiquement partisane, par le public parisien du Second Empire. Pourtant, à nos yeux, l'œuvre, devenue iconique, dégage une plénitude et une sérénité intemporelles. Elle montre au premier plan trois pauvres paysannes courbées, ramassant les rares épis et graines laissés au sol après une récolte abondante. Les quelques touches de couleur savamment distribuées et la douce lumière qui enveloppe la scène confèrent au tableau une aura particulière. Quand il le signe, Jean-François Millet, 43 ans, vit à Barbizon depuis six ans. Il se distingue des artistes ayant eux aussi élu domicile dans ce village de Seine-et-Marne, près de la forêt de Fontainebleau, en prenant pour thème la vie rurale. Né dans une famille d'agriculteurs aisés du Cotentin, il fait corps avec son sujet : il a lui-même participé aux travaux de la ferme familiale jusqu'à 20 ans avant de partir étudier l'art à Paris. Là, il se fait rapidement un nom avec des peintures de bonne facture et portant sur des sujets variés. Incontestablement, ses *Glaneuses* dérangent. Les gardiens de la hiérarchie des genres picturaux, édictés au XVII^e^ siècle par l'Académie de peinture et de sculpture, reprochent à l'artiste de vouloir donner à ses humbles modèles une grandeur héroïque, habituellement réservée aux thèmes nobles, historiques ou religieux. En cause, notamment, les dimensions de l'œuvre, mesurant plus de un mètre. Remplacer les déesses et les dieux anciens ainsi que les héros et héroïnes de la mythologie par des miséreux, c'en est trop. Aussi, Paul de Saint-Victor (1827-1881), essayiste et critique littéraire, se déchaîne : « Ses trois glaneuses ont des •••

En quatre dates

4 octobre 1814
Naissance de Jean-François Millet à Gruchy, près de La Hague.

1859
Il peint *L'Angélus*. Depuis 1848, il développe le thème du travail paysan.

1870
Dans ses dernières années, il s'intéresse aux jeux de lumière.

20 janvier 1875
Il meurt à Barbizon.

Une œuvre, un artiste

Les trois glaneuses

Au premier plan, au centre de l'image, les glaneuses, surdimensionnées, occupent les trois quarts du tableau. Celle du milieu est située à l'exact entrecroisement des diagonales et des lignes médianes horizontales et verticales, conférant ainsi un solide équilibre à la composition. Millet crée une dynamique avec une suite de mouvements. Chaque femme est représentée dans une attitude différente lors de cette cueillette au ras du sol : se baisser, ramasser et se relever. Les touches de couleur des bonnets et manchons rythment l'ensemble baigné par la lumière rasante du soleil couchant.



L'homme à cheval

Figurant au loin, en haut, à droite de la composition, ce personnage près des maisons surveille les moissonneurs. Il s'agit du régisseur. On suppose le domaine vaste et appartenant à un riche propriétaire. On mesure alors mieux le parti pris « politique » de Millet, qui, à travers cette œuvre, confronte deux mondes, celui des nantis et celui des déshérités.





Les récoltes abondantes

À l'arrière-plan, sur la ligne d'horizon, à gauche, figurent de grosses meules de foin. Elles témoignent d'une récolte abondante. Autour se trouvent des charrettes et de nombreux moissonneurs, que l'on imagine bruyants. Cette scène est dépeinte avec une méticulosité qui renvoie à la peinture hollandaise ancienne. Elle contraste volontairement avec la tâche laborieuse et silencieuse des glaneuses, mises à l'écart car à peine tolérées.

••• prétentions gigantesques, elles posent comme les trois Parques du paupérisme. Ce sont des épouvantails de haillons plantés dans un champ, et, comme les épouvantails, elles n'ont pas de visage; une coiffe de bure leur en tient lieu. M. Millet paraît croire que l'indigence de l'exécution convient aux peintures de la pauvreté: sa laideur est sans accent, sa grossièreté sans relief. Une teinte de cendre enveloppe les figures et le paysage; le ciel est du même ton que le jupon des glaneuses; il a l'aspect d'une grande loque tendue.» Plus finaud, l'écrivain et critique d'art Edmond About (1828-1885)

semble lui touché par la grâce qui émane de cette image: «*Les Glaneuses* [...] se distinguent des œuvres précédentes par cette abondance dans la sobriété qui est la marque des talents achevés et la signature commune des maîtres. Le tableau vous attire de loin par un air de grandeur et de sérénité. Je dirais presque qu'il s'annonce comme une peinture religieuse.» Sans nul doute la dure existence de ces femmes survivant grâce au glanage renvoie à la morale chrétienne qui préconise la charité. Or *Les glaneuses* font leur apparition au plus mauvais moment.

Une dimension contestataire

Bien que très encadré, ce droit d'usage, qui existe depuis le Moyen Âge et permet de ramasser au coucher du soleil les gerbes de blé restées au sol après la moisson, est alors contesté par certains propriétaires qui le considèrent comme une atteinte à la propriété privée. Pour preuve, cet extrait des *Paysans* de Balzac (1844), publié par sa veuve en 1855: «Monsieur le comte, répondit le régisseur, vos pauvres touchent de vous plus que l'État ne vous demande. [...] Et les vieilles femmes, que vous diriez à l'agonie, retrouvent à l'époque du glanage de l'agilité, de la santé, de la jeunesse. [...] On ne devrait glaner qu'avec un certificat donné par le maire de la commune, et surtout les communes ne devraient laisser glaner sur les territoires que leurs indigents.» Aussi, *Les Glaneuses* divisent-elles au-delà des amateurs d'art: la droite y voit un manifeste politique, le symbole d'une révolution populaire menaçante, et la gauche, au contraire, apprécie cette dénonciation des inégalités dans le monde rural. D'autant que Millet, tout comme Courbet, appartient au courant de la peinture réaliste, nourrie par les écrits révolutionnaires de penseurs progressistes. Mais l'artiste ne renie pas son admiration pour Michel-Ange et Poussin. D'où ses compositions classiques parfaitement maîtrisées. En vérité, le plus révolutionnaire ici est l'importance qu'il donne à la lumière. Les impressionnistes s'en souviendront. Acquise en 1890 par le Louvre, la toile fait maintenant partie des collections du musée d'Orsay, où le public l'admire, ignorant le plus souvent sa dimension contestataire.

Le réalisme pictural dénonce la précarité sociale



WIKIMEDIA COMMONS

Après la prise de la Bastille en 1789 et la révolution de 1848, les images bucoliques et libertines de Watteau et Boucher *(ci-dessus)* mettant en scène bergères, bergers et aristocrates batifolant joyeusement dans la campagne verdoyante semblent appartenir à un autre monde. Les peintres du XIXe siècle préfèrent se référer aux œuvres des frères Le Nain *(ci-contre)*, qui, un siècle avant ces pastorales imaginaires, représentent déjà des familles paysannes pauvres posant modestement à l'intérieur de la ferme, compositions inspirées par les portraits de groupe des peintres néerlandais. Ni école ni révolution formelle, le réalisme change la donne à partir de 1849 en répondant à un élan socialiste soutenu par le pamphlétaire et député Proudhon, les écrits politiques de Champfleury et ceux, plus utopistes, de Charles Fourier et Saint-Simon. Gustave Courbet, Alexandre Antigna et Jean-François Millet cherchent à représenter la vie sans l'idéaliser. Millet, en particulier, souhaite faire ressentir la dureté des travaux des champs. D'autant que, durant le Second Empire, les campagnes françaises connaissent une croissance de production et des prix, grâce notamment aux cultures céréalières, constituant ainsi, pour les gros propriétaires, un véritable âge d'or. Millet tient à dénoncer les conditions précaires



ARTOTHEK/LA COLLECTION

de la petite paysannerie, qui vit en communion spirituelle avec la nature. A contrario, au même moment, le peintre Jules Breton *(ci-dessous)* donne, lui, une image glorieuse et bon enfant du monde paysan, fort appréciée des collectionneurs : ses *Glaneuses* sont socialement inoffensives !



AKG-IMAGES/ERICH LESSING

maison habile. crédit photo : Laurent Rouvrais

7H/9H
LA MATINALE
AVEC
DAVID ABIKER

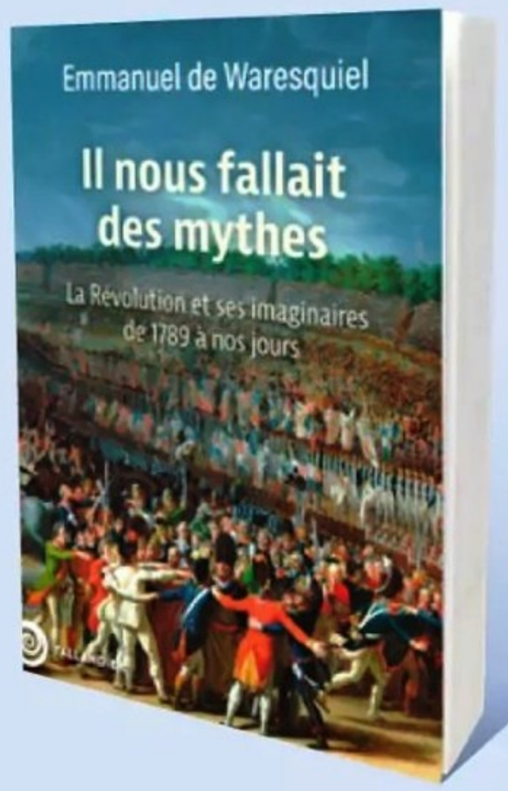
INFO . ÉCO . CULTURE . MUSIQUE

L'ART DE BIEN
COMMENCER LA JOURNÉE.

RADIO CLASSIQUE

Il était une fois la Révolution

Emmanuel de Waresquiel démonte les héritages mémoriels de 1789 qui, depuis deux siècles, ne vont pas sans déformations…



La Révolution française a ses « lieux de mémoire », tantôt positifs, tantôt négatifs : serment du Jeu de paume, prise de la Bastille, cocarde et drapeau tricolore, fête de la Fédération, bataille de Valmy, d'un côté ; guillotine et Tribunal révolutionnaire, de l'autre. Avec sa verve coutumière, Emmanuel de Waresquiel procède au dégonflage de quelques baudruches célèbres : la Bastille n'a pas été prise, elle s'est rendue ; Valmy est plutôt une débandade qu'une bataille ; et nul ne sait avec certitude d'où viennent nos trois couleurs « nationales ». Mais, en l'espèce, le mythe, glorieux ou non, a plus d'importance que la réalité. L'auteur montre comment les pouvoirs successifs, les historiens ou des particuliers, plus ou moins habiles, ont tenté de donner une dimension épique à tel ou tel épisode et comment ces constructions ont évolué avec le temps. Dès 1789, le « patriote Palloy », entrepreneur en bâtiment parisien, fait commerce des ruines de la Bastille, dont il s'est autoproclamé grand démolisseur.

Un souvenir affadi ?

Au long du XIXe et du XXe siècle, d'un régime à l'autre – et ils se succèdent à un rythme rapide –, les différentes mémoires de la Révolution contribuent à structurer les opinions politiques ; en même temps, ses principaux épisodes deviennent… de moins en moins révolutionnaires, intégrés qu'ils sont au grand récit d'une continuité de l'histoire de la France. Dans le premier quart du XXIe siècle, enfin, ils apparaissent bien lointains et quelque peu affadis, recul de la culture historique aidant. Il est vrai qu'entretemps sont survenues d'autres révolutions, plus radicales et plus sanglantes. Le drapeau tricolore a été supplanté par le drapeau rouge… ✚ THIERRY SARMANT

Il nous fallait des mythes ! La Révolution française et ses imaginaires de 1789 à nos jours, d'Emmanuel de Waresquiel (Tallandier, 443 p., 24,90 €).



Sur cette pierre
Comme dans cette gouache, la prise de la Bastille est contée… et réinventée.

CC0 PARIS MUSÉES/MUSÉE CARNAVALET-HISTOIRE DE PARIS

Mourir pour l'empereur… et pour rien ?

À mille lieues des valeurs occidentales, le sacrifice des *kamikazés* japonais est replacé dans son histoire militaire et culturelle.



Utilisé à dessein par l'auteur, et donc à ne pas confondre avec «kamikaze», le mot *kamikazé* – signifiant «vent divin» – reprend la prononciation japonaise pour désigner ces pilotes nippons recrutés dans les corps spéciaux d'assaut qui, entre 1944 et 1945, se sont écrasés, ou l'ont tenté, sur les navires ennemis à la fin de la guerre du Pacifique. Dans la première partie de son livre, Christian Kessler retrace l'histoire de ces unités constituées en octobre 1944 pour enrayer la progression, déjà jugée irrésistible, des Américains, alors que l'armée japonaise commence à manquer de tout: pétrole, armement, militaires formés… Après un entraînement de plus en plus rapide, des Japonais prennent les commandes d'avions pour se jeter sur les navires américains. Étaient-ils volontaires? Difficile de trancher sans faire intervenir les notions de code de l'honneur, de tradition et de fidélité à l'empereur. Et puis, la «mort est légère comme une plume». Tout est dit. Ces jeunes, bientôt des adolescents, acceptent le sacrifice. L'auteur nous décrit ces mois hallucinants et tragiques, qui n'ont pas été d'une grande efficacité militaire même si, au final, des milliers d'Américains ont été tués.

Dans la seconde partie, il reproduit des documents inédits: les lettres, poèmes et testaments rédigés par certains de ces *kamikazés* avant leur départ pour un voyage sans retour, une centaine au total. Ces documents ont été censurés par les autorités avant d'être envoyés à leurs familles. Parfois même, les autorités fournissaient des modèles que les pilotes pouvaient recopier. Leur contenu est souvent le même: reconnaissance pour l'éducation reçue, expression de l'amour filial, souci de l'avenir des parents, évocation des jours heureux, affirmation du patriotisme, insistance sur la mort utile. Ces documents étaient ensuite remis par les autorités à leurs destinataires, pour accompagner leur deuil, à défaut d'un corps à honorer. Un livre bouleversant, consacré à un phénomène étranger aux valeurs occidentales. ■ DENIS LEFEBVRE

Les Kamikazés (1944-1945), de Christian Kessler (Perrin, 384 p., 24 €).

Un procès sur le fil du rasoir



La Convention a moins de trois mois lorsqu'elle décide de juger Louis XVI (3 décembre 1792). Le débat s'annonce incertain ; par un récit haletant, qui restitue la parole aux acteurs du drame, Olivier Bétourné invite à comprendre la position du roi déchu et de ses juges : d'un côté, le prisonnier du Temple, persuadé de son innocence et de sa légitimité de droit divin ; de l'autre, les « représentants du peuple », qui se divisent sur la portée de l'insurrection du 10 août 1792, l'inviolabilité royale et le sort de l'ancien monarque. Le drame se dénoue le 21 janvier 1793 : bien plus que la décapitation, en 1649, de l'Anglais Charles Ier, l'exécution de Louis Capet atteint mortellement la sacralité royale. ■ HERVÉ LEUWERS

La Mort du roi. Louis XVI devant ses juges et face à l'Histoire, d'Olivier Bétourné (Seuil, 336 p., 23 €).

À la poursuite de l'Enchanteur

Il aime les ruines, les fantômes et les légendes… Après avoir sillonné, il y a deux ans, *La France fantastique* (Gallimard), voici donc le photographe écrivain Dimitri de Larocque Latour sur les traces de Merlin l'Enchanteur. La métamorphose de Myrddin Wyllt, le « fou des bois », en prophète du Graal reste un mystère. Sur les chemins de cette Écosse fantastique, l'auteur nous conduit vers le mont Douloureux, la colline des Fées ou le château de Stirling. L'histoire et le mythe se répondent dans ce splendide voyage où l'on voit plus qu'il n'est montré, où l'on devine un arrière-pays façonné de contes. « L'Écosse est un désir », et ce beau livre a tout pour hanter les rêves les plus intenses. ■ LAURENT LEMIRE



Écosse fantastique. L'appel de Merlin, de Dimitri de Larocque Latour (Magellan & Cie, 104 p., 25 €).

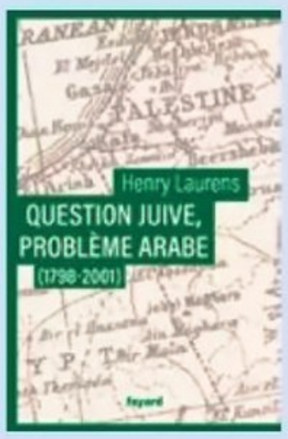
Avoir du blé… ou pas



Le cours des céréales peut sembler un sujet académique : c'est en fait une affaire de vie ou de mort. Quand riz et blé viennent à manquer sous l'effet du changement climatique, la famine s'installe, les peuples périssent, les empires s'écroulent. Tout en restant au plus près de la vie quotidienne des provinces chinoises, Timothy Brook replace cette crise majeure dans le contexte de l'économie mondiale du premier XVII^e^ siècle. Une évocation d'une inquiétante actualité. T. S.

Le Prix de l'effondrement. Le petit âge glaciaire et la chute de la Chine des Ming, de Timothy Brook (Payot, 286 p., 22 €).

Ni shalom ni salam



Les éditions Fayard ont eu l'excellente idée de demander au grand historien arabisant Henry Laurens de synthétiser, en un seul ouvrage, sa somme parue en cinq volumes entre 1999 et 2015, *La Question de Palestine*. On voit ainsi se développer, sous une forme plus ramassée, les grandes données du drame actuel. Ni Juifs ni Arabes n'ont jamais eu l'intention de partager une terre que les deux peuples tiennent pour sainte. Les premiers, plus unis, plus résolus, ont mieux joué que les seconds, mais, de victoire en victoire, ils se sont condamnés à une guerre perpétuelle. À lire Henry Laurens, on devine ainsi qu'il y aura d'autres 7 Octobre. T. S.

Question juive, problème arabe (1798-2001), de Henry Laurens (Fayard, 588 p., 30 €).

Pompéi, deux mille ans d'histoire(s)



Qui, mieux que le directeur du site archéologique de Pompéi depuis 2021, pourrait nous faire voyager dans la cité ? Le titre ne rend pas compte de l'originalité du livre, qui analyse avec bonheur l'« effet Pompéi », en révélant les secrets de la villa des Vettii ou l'intérêt des nouvelles découvertes. Nous voici entraînés dans les méandres de l'histoire – antique et moderne – de la cité ensevelie en 79, mais le livre croise sans cesse l'itinéraire de l'auteur, ennemi de tout classicisme en ses jeunes années et passionné d'une cité qu'il travaille à faire connaître de tous… À lire absolument. JEAN-YVES BORIAUD

Pompéi. La magie des ruines, de Gabriel Zuchtriegel (Alisio histoire, 224 p., 21,90 €).

© Astrid di Crollalanza

ET SI LE VRAI COMPLOT N'ÉTAIT PAS CELUI QUE L'ON A LONGTEMPS IMAGINÉ ?

CAMILLE PASCAL

LA REINE DU LABYRINTHE

La vérité sur l'affaire du Collier

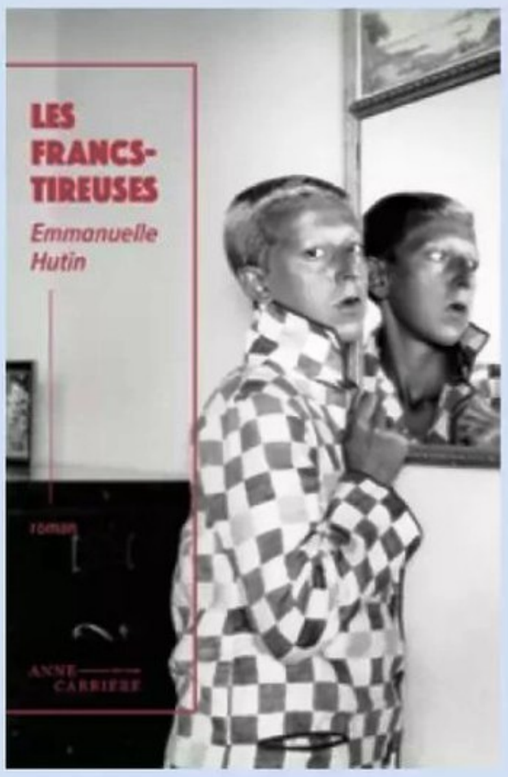
Robert Laffont

Des archives inédites
et une plume virtuose pour découvrir
le rôle véritable de Marie-Antoinette
dans cette escroquerie stupéfiante

Robert Laffont

Une résistance très spirituelle

Comme le souligne Federica Muzzarelli dans *Femmes photographes*, le travail de Claude Cahun est un «exemple navrant d'oubli de censure historique». Il a fallu en effet attendre les années 1980 pour que ses portraits – autour de 400 clichés – recueillent toute l'attention qu'ils méritent, mais aussi qu'on reconnaisse enfin le rôle fondamental que celle-ci avait joué dans l'aventure surréaliste. *Les Francs-tireuses* ne raconte pas seulement l'histoire de Claude Cahun mais aussi celle de sa compagne Suzanne Malherbe car, à l'instar de Gertrude Stein et d'Alice B. Toklas, de Virginia Woolf et de Vita Sackeville-West, elle forma avec celle qui se faisait appeler Marcel



Moore un couple lesbien qui défia la chronique de son temps. Le livre d'Emmanuelle Hutin est important à plus d'un titre. Il souligne que l'intérêt artistique pour le *gender trouble* ne date pas d'aujourd'hui, et le situe dans un contexte historico-géographique précis: celui de la Seconde Guerre mondiale sur l'île de Jersey. Toutes deux d'origine juive, toutes deux militantes antifascistes, ces résistantes luttèrent quotidiennement avec leurs armes contre l'occupant. C'est le récit de ce combat qui nous est ici raconté, avec une belle efficacité et une écriture au scalpel. **GÉRARD DE CORTANZE**

Les Francs-tireuses, d'Emmanuelle Hutin (Anne Carrière, 240 p., 23 €).



Ciel en guerre

Jean Rousselot est cinéaste. Cela se sent à chaque page de ce livre dans lequel il rend hommage à son aïeul Charles de Tricornot, baron de la Rose, considéré comme le père de l'aviation de chasse. C'est à lui qu'en pleine bataille de Verdun Pétain aurait lancé : « Je suis aveugle, Rose, balayez-moi le ciel ! » Quelques semaines plus tard, leur mission brillamment accomplie, les chasseurs emmenés par Rose regagnaient le QG de la 5e armée. Plus que le portrait attachant d'un homme aussi modeste qu'héroïque, *Cavalier du ciel* est un grand livre d'histoire au meilleur sens du terme : celle écrite par les vainqueurs. G. C.

Cavalier du ciel, de Jean Rousselot (Julliard, 208 p., 23 €).

Lituanie, les cendres de l'oubli

La Shoah lituanienne est un sujet tabou. Ce livre rappelle que dans la Lituanie occupée, le taux de génocide des Juifs atteignit 95 à 97 %. Poète, essayiste, dramaturge et critique, Sigitas Parulskis, réputé pour son franc-parler, a publié en 2012 ce livre terrible, enfin traduit en français. Aussi puissant que *Les Bienveillantes*, aussi documenté que *La Destruction des Juifs d'Europe*, il ne laisse aucune place à l'ambiguïté : le rôle de la population lituanienne dans le processus d'extermination fut des plus actifs. On comprend l'émoi qu'il suscita lors de sa sortie. G. C.

Ténèbres et compagnie, de Sigitas Parulskis (Agullo, 320 p., 22,50 €).





Chants du Hudson et du Danube

Né en 1967 à Timisoara, l'auteur a 15 ans lorsque sa famille fuit le régime communiste de Ceausescu. On imagine que cette expérience nourrit le récit déchirant qu'il nous livre aujourd'hui. Je mets quiconque au défi de ne pas être bouleversé par ce roman choral à deux voix qui raconte d'un côté l'histoire d'un enfant des rues dans le New York du début du XXe siècle, et de l'autre celle d'une femme enfermée dans une léproserie des bords du Danube. Un livre habité par une immense humanité et traversé par la grande Histoire. G. C.

L'Homme qui apporte le bonheur, de Catalin Diran Florescu (Éditions des Syrtes, 201 p., 23 €).

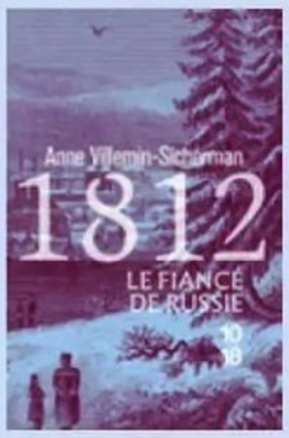
Femmes en procès

Nicolas Picard, spécialiste de la peine de mort, note dans sa préface que les écrivains « n'ont pas à demander la permission aux historiens pour inscrire leurs histoires dans un cadre historique ». Le grand mérite de ce livre, au-delà même de l'histoire de Jeannette, jeune journaliste chargée de suivre le procès d'une femme accusée d'avoir assassiné un magistrat, c'est de relater les différents moments du procès d'assises avec une précision remarquable. C'est passionnant, haletant, et la vision de la femme, en ces années 1929, nous rappelle combien la société a su évoluer. G. C.

Un soupçon de justice, de Florence Tachoires (Terre d'histoires, 336 p., 18,50 €).



Assassinat sur X



Metz, mai 1812. En pleins préparatifs de la campagne de Russie, la visite de l'Empereur dans la ville est troublée par l'assassinat d'un garde d'honneur. Ce meurtre est d'autant plus gênant que le principal suspect, un polytechnicien élève de l'école d'artillerie, s'est enrôlé dans les troupes de Napoléon et a quitté la cité, laissant derrière lui une jeune femme enceinte et désemparée. C'est donc par l'intermédiaire de tierces personnes que le couple Montfort va mener l'enquête. Victoire, sage-femme et fine mouche, a ici un avantage de taille sur son mari Albert, commissaire. En auscultant ses patientes, elle plonge dans l'intimité des foyers, recueillant ainsi confidences et témoignages décisifs pour démêler le vrai du faux. Les petites histoires dans la grande Histoire font le sel de cette affaire explorant le quotidien messin au début du XIXe siècle, en parallèle de l'épopée napoléonienne. ISABELLE MITY

1812, le fiancé de Russie, d'Anne Villemin-Sicherman (10/18, 340 p., 15,90 €).

La mort au pays du cèdre

En ce 13 avril 1975, près de Beyrouth, un attentat vise les phalanges chrétiennes. Peu après, en représailles, un bus palestinien est mitraillé. Témoins puis acteurs des événements, les trois fils du clan maronite Nada basculent dans la guerre civile. À l'ambassade de France, le conseiller politique Kellermann ne peut que constater l'impuissance de la rationalité occidentale face à la tragédie libanaise et aux tensions communautaires exacerbées par les ingérences des pays voisins. À travers ses personnages fictifs et leur entourage issu des différentes factions en présence, alliées ou rivales, Frédéric Paulin fait revivre l'engrenage de la violence caractérisant les premières années de la guerre du Liban. Sa chronique fouillée, courant de 1975 à 1983, premier opus d'une grande fresque, est une lecture de circonstance en ces temps incertains où le chaudron du Proche-Orient n'en finit plus de bouillir. I. M.



Nul ennemi comme un frère, de Frédéric Paulin (Agullo, 480 p., 23,50 €).

La rentrée littéraire 10/18



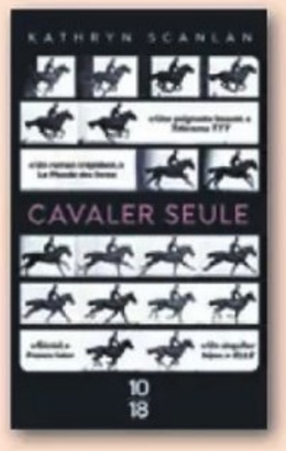
LUCRÈCE DE MÉDICIS A QUINZE ANS. RIEN NE L'A PRÉPARÉE AU DRAME QUI L'ATTEND.

« Un roman fascinant qui nous plonge au cœur de la Renaissance italienne. » *L'Express*

« Une fresque palpitante. » *Le Point*

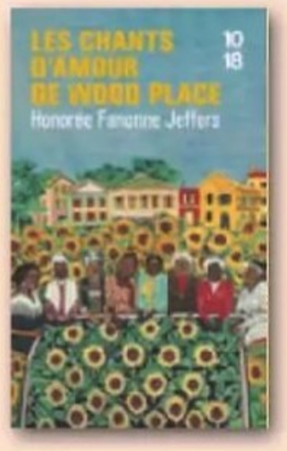








Retrouvez tous les livres de la rentrée littéraire



Exploratrice tout-terrain

Emma Donoghue, écrivaine irlandaise à succès, aime s'inspirer de « faits réels » pour écrire ses romans. Après *Room*, qui racontait le calvaire enduré par Elisabeth Fritzl, violée et séquestrée par son père, elle se penche ici sur la vie d'Anne Lister, femme de lettres et exploratrice anglaise. Née en 1791 à Halifax et morte en 1840 dans le Caucase, elle a laissé un journal intime en 24 volumes dans lequel elle raconte ses relations sulfureuses avec d'autres femmes. Eliza Raine est l'une d'entre elles, et l'héroïne de ce livre, lequel, sur fond de colonialisme et d'émancipation féminine, raconte l'histoire de cette figure de proue du lesbianisme. H G. C.



Une fille j'ai embrassée, d'Emma Donoghue (Presses de la Cité, 448 p., 23 €).

Jusqu'au fond de l'abîme

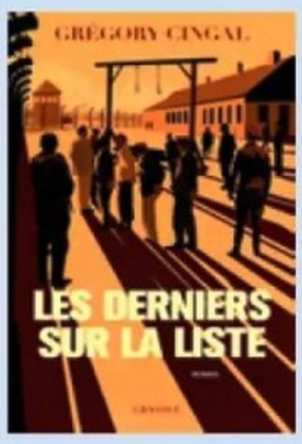
Née à Tel-Aviv, Shelly Kupferberg a grandi à Berlin-Ouest, où elle est devenue une animatrice radio reconnue. Voici son premier roman. Le Dr Isidor Geller est un Autrichien « qui a réussi ». Homme d'affaires richissime, amateur d'art et conseiller gouvernemental, il semble intouchable. C'est oublier qu'il vient d'une famille pauvre de Galicie, que son vrai prénom n'est pas Isidor mais Israel et que les nazis viennent d'entrer à Vienne. Shelly Kupferberg, arrière-petite-nièce d'Isidor, reconstitue le destin tragique de son oncle. Nécessaire et terrible. H G. C.



Isidor, une vie juive, de Shelly Kupferberg (Belfond, 208 p., 20 €).

La grande évasion

Après des récits autobiographiques et des essais, Grégory Cingal se lance dans le roman. C'est une réussite totale. Économie de moyens, documentation irréprochable, narration maîtrisée, pour un sujet des plus graves : raconter comment, en août 1944, des officiers alliés investissent le camp de Buchenwald pour mettre au point un plan d'évasion. Médecins SS, kapos corrompus, criminels, prisonniers politiques, chacun tente de sauver sa peau. Un récit qui happe le lecteur. La littérature n'en aura jamais fini de raconter l'innommable. H G. C.



Les Derniers sur la liste, de Grégory Cingal (Grasset, 319 p., 23 €).

La guerre sous la mer

Écrivain traduit dans le monde entier, Arturo Pérez-Reverte, né à Carthagène en 1951, est surtout connu pour ses grands romans historiques. Du *Tableau du maître flamand*, son premier livre paru en 1993, au *Soleil de Breda*, en passant par la série *Capitaine Alatriste*, ou *Le Club Dumas*, livre dont le titre indique très clairement ses influences «dumassiennes», il ne cesse de confronter la grande Histoire à celle plus intime des hommes qui la fabriquent et parfois s'y perdent. Mais il est un autre pan, moins connu, de son œuvre et de sa vie qu'il ne faut pas négliger et qui, à mon sens, oriente toute une partie de sa «vaste et puissante littérature» comme le suggère Jorge Luis Borges. Diplômé en sciences politiques et en journalisme, Arturo Pérez-Reverte fut, de 1973 à 1994, reporter de guerre pour le quotidien *El Pueblo* puis pour la TVE, la télévision espagnole. Ainsi, durant vingt ans, fut-il envoyé sur tous les fronts: Chypre, Liban, Malouines, etc.

Les hommes torpilles de Mussolini

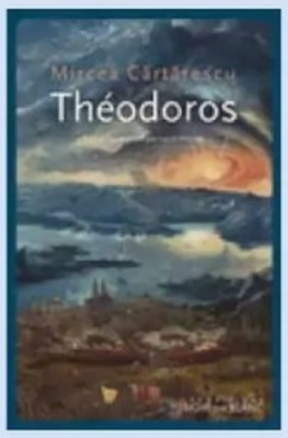
Cette expérience des conflits, à l'instar de Hemingway qui, lorsqu'il écrit *Pour qui sonne le glas* se souvient de son séjour en Espagne durant la guerre, Pérez-Reverte l'a de toute évidence mise à contribution pour écrire *L'Italien*, roman qui nous rappelle combien les combats entre les hommes de la Royal Navy et les commandos italiens en Méditerranée, durant la Seconde Guerre mondiale, furent intenses. Comme toujours chez Pérez-Reverte, le récit historique est comme pris en écharpe dans une grande histoire humaine: ici, celle d'Elena Arbués, libraire et jeune veuve qui voit sa vie bouleversée quand elle découvre sur une plage un certain Teseo Lombardo, plongeur italien blessé, qu'elle suivra par amour dans ses missions de sabotage dans le port de Gibraltar.



Assauts amphibies, dépôts de mines sous les bateaux, reconnaissances des côtes, explorations secrètes des fonds, nous suivons page après page, le développement de cette guerre sous-marine, où ceux qu'on appelait des hommes torpilles se livraient un combat acharné, tout en vibrant à la belle histoire d'amour qui se déploie entre Elena et Teseo. Un roman intelligent, haletant, qui reprend à la lettre le précepte de Dumas: «Tout roman ne peut pas faire un drame, mais tout drame peut faire un roman.» H G. C.

L'Italien, d'Arturo Pérez-Reverte (Gallimard, 448 p., 24 €).

Le grand admirateur d'Alexandre



Bien que Théodoros, le personnage central de son roman, ait réellement existé, Mircea Cărtărescu, un des grands écrivains de langue roumaine d'aujourd'hui, nous rappelle qu'il classe son livre dans la catégorie des « romans pseudo historiques ». Car si pour nous raconter la vie de l'empereur Téwodros d'Éthiopie, il truffe son récit d'une documentation irréprochable sur les quatre mondes croisés par son héros – la Valachie, l'archipel grec, l'Éthiopie et la Judée –, il n'en écrit pas moins une œuvre où l'imagination occupe une place de choix. La vie du jeune Théodoros, fils de domestiques d'un aristocrate roumain, hanté par la légende d'Alexandre et qui meurt en 1868 en combattant les soldats de la reine Victoria pour sauver son royaume, est certes à elle seule un roman, mais il fallait l'immense talent de Mircea Cărtărescu, le Borges roumain, pour nous en restituer toute la vérité. Une vérité atteinte, comme l'écrit Mario Vargas Llosa, par le mensonge romanesque. G. C.

Théodoros, de Mircea Cărtărescu (Noir sur Blanc, 605 p., 27,50 €).

L'art sulfureux de la reliure



Berlin, 1926. Un jeune homme appelé Walter hérite de la bibliothèque de son grand-père, éditeur et relieur. Chaque livre a son histoire, chaque livre a sa reliure – en relation avec cette histoire. Chaque livre est un voyage. Le plus mystérieux d'entre eux : une première édition du marquis de Sade, recouvert de la peau d'une aristocrate guillotinée ! Certains écrivains savent en peu de mots créer une atmosphère, prendre le lecteur par la main et le mener dans des contrées dangereuses sans qu'il y trouve à redire voire y prenne un plaisir immédiat. C'est le cas de Undiné Radzevičiūtė, une des grandes voix de la littérature lituanienne contemporaine. Ajoutons à cela un contexte historique des plus addictifs : de la république de Weimar à l'Allemagne traumatisée par le nazisme. Les cinéphiles penseront à Fritz Lang, les lecteurs au *Parfum* de Süskind, les amateurs d'art à Ernst Ludwig Kirchner. « S'il n'y avait pas le moindre danger dans la vie, l'homme serait détruit par l'ennui », nous dit l'auteur. C'est exactement le sujet de ce livre aussi passionnant que dérangeant. G. C.

La Bibliothèque du beau et du mal, d'Undiné Radzevičiūtė (Viviane Hamy, 352 p., 23,50 €).

MAKYO • GABRIELLI • POLELLI

ROBESPIERRE
LE SPHINX MÉLANCOLIQUE

Un récit historique et intimiste
sur une légende noire de l'Histoire



© Groupe Delcourt, 2024.

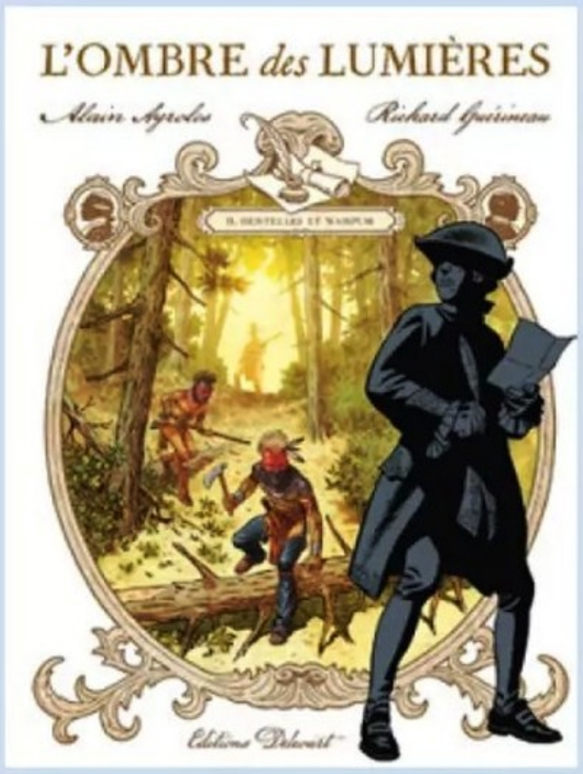
Récit complet disponible
au rayon BD

DELCOURT



Des cabanes et des forêts peu paisibles

Exilé au Canada, le chevalier de Saint-Sauveur demeure le libertin qu'il a été à Versailles, mais le décor et les acteurs ont changé. Pour le courtisan maniéré, les immensités du Nouveau Monde ont quelque chose d'effrayant. Il devrait s'occuper de commercer les fourrures, mais, comme il ne se plaît que dans l'intrigue, il entreprend de faire séduire une jeune aristocrate par son serviteur, soi-disant iroquois. Très vite (où serait le plaisir sinon ?), le jeu va lui échapper ! Scénariste génial, Alain Ayroles a parfaitement assimilé tous les codes littéraires du XVIIIe siècle. L'album (deuxième volume d'une trilogie annoncée) est écrit



dans le goût des *Liaisons dangereuses*, mais les personnages – un maître licencieux, un valet philosophe, un « bon sauvage » et une oie blanche – appartiennent au théâtre de Marivaux ou de Beaumarchais. Quant aux amourettes nouées dans les forêts américaines, elles rappellent *Les Indes galantes* de Rameau, et notamment son air le plus fameux (« Forêts paisibles »), que chante à contretemps notre héros au moment où il risque d'être scalpé ! Car l'album n'est pas simplement beau, il est aussi très drôle ! **LAURENT VISSIÈRE**

L'Ombre des Lumières (t. II : « Dentelles et wampum »), d'Alain Ayroles et Richard Guérineau (Delcourt, 72 p., 23,50 €).

Fenêtre sur arrière-cour



Prague, 1978. La police retrouve le cadavre d'un homme qu'on a défenestré (la ville est connue pour ses défenestrations !). L'enquête révèle qu'il s'agirait d'un citoyen russe, mais qu'il porte en réalité des noms variés, dont celui de Ramón Mercader – l'assassin de Trotsky –, et qu'il a laissé derrière lui un récit de son crime. Pavel Dvorak, un flic futé, mène l'enquête sur un dossier explosif. Patrice Perna, scénariste de l'excellent *Kersten* (le masseur personnel de Himmler), propose ici le début d'un diptyque aussi documenté que palpitant. L'enquête, grâce à des flash-back maîtrisés, retrace la carrière d'un agent du NKVD dressé à détruire tout ce qui fait de l'ombre au camarade Staline… L. V.

Mercader, l'assassin de Trotsky (t. I), de Patrice Perna et Stéphane Bervas (Glénat, 56 p., 14,95 €).

La guerre à hauteur d'homme



En 1950, les Coréens du Nord, poussés par les Soviétiques et les Chinois, envahissent le Sud. Les maigres troupes locales, soutenues par les Américains, sont boutées à la mer en quelques semaines. C'est le spectacle de cette déroute qu'Henri de Turenne, envoyé sur place par l'AFP, va suivre et commenter. Resté dix-huit mois sur place, il découvre les horreurs d'une guerre sans pitié, où les civils paient le plus lourd tribut. Son expérience traumatique, il la raconte à chaud dans *Retour de Corée* (1951), récompensé par le prestigieux prix Albert-Londres, et ici mis en album. Les éditions Dupuis lancent en effet une ambitieuse série concept autour de ce prix qui récompense, chaque année, le meilleur reportage en langue française. L. V.

Henri de Turenne. Sur le front de Corée, d'Ortiz et Marchetti (Dupuis, 120 p., 25 €).



De l'or, du gris et des bleus

Le sergent Chesterfield et le caporal Blutch infiltrent un commando sudiste chargé de convoyer une tonne d'or. On les voit tour à tour se déguiser en Mexicains, en sudistes (une vieille habitude) et en faux nordistes (ce qui est plus inattendu !). Mais on peut faire confiance aux deux compères pour faire dérailler la mission, où interviennent aussi un esclave en fuite, un pasteur fou et le fils benêt du général Lee. Le nouveau scénariste de la série, Fred Neidhardt, en a parfaitement assimilé toutes les ficelles et tout l'humour. L. V.

Les Tuniques bleues (n° 68 : « De l'or pour les bleus »), de Willy Lambil et Fred Neidhardt (Dupuis, 46 p., 12,50 €).

Jeux vidéo : game not over !

Adulé, décrié, il n'en est pas moins incontournable. Le jeu vidéo s'est imposé en un demi-siècle comme un enjeu culturel et économique majeur, réunissant aujourd'hui plus de trois milliards d'adeptes. Une épopée dans laquelle nous entraînent le spécialiste du sujet Jean Zeid et la dessinatrice Émilie Rouge. Connaisseurs et néophytes (re)découvriront, avec humour et nostalgie, les dates, les jeux iconiques, les génies *geek* et les anecdotes qui ont façonné cette aventure créative hors norme. MATHILDE SAMBRE

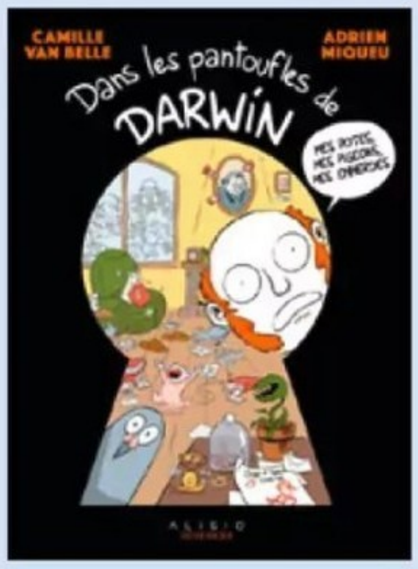
Il était une fois le jeu vidéo, de Jean Zeid et Émilie Rouge (Les Arènes BD, 240 p., 24,90 €).





Darwin, un chercheur toujours dans le vent !

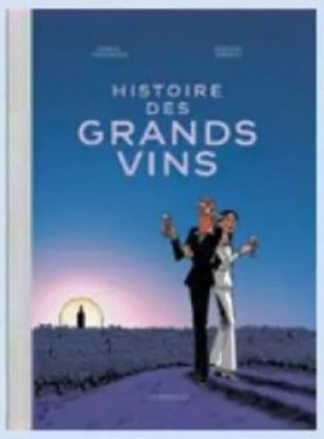
Sérieux, Darwin? Qui en douterait? Le père de la théorie de l'évolution a laissé une marque indélébile dans l'histoire de l'humanité par ses nombreux travaux. Son *Origine des espèces* (1859) reste un classique qui a connu un succès considérable. Mais ce travailleur acharné a aussi publié de nombreux livres dans des genres très variés: les plantes insectivores ou la fécondation des orchidées. Du solide, comme celui sur la formation de la terre végétale par l'action des vers de terre: il en a fait les véritables héros du potager! Cette bande dessinée ne constitue pas une biographie complète mais le montre au travail, et les auteurs se sont plongés dans son abondante correspondance. Des milliers de lettres, 15000 sans doute.
Darwin n'est pas qu'un théoricien: c'est un expérimentateur minutieux, ses lettres l'attestent. Il ne néglige aucune circonstance pour accroître ses connaissances. Il annonce à un ami la naissance d'un sixième enfant et termine sa lettre ainsi: «Est-ce que tu sais si les cerfs castrés sont plus gros que les cerfs normaux?» Oui, sérieux, Darwin, mais nombre de ses lettres sont des bijoux d'humour, ainsi quand il parle de ses enfants, quand il évoque la sexualité des escargots ou quand il décrit comment et pourquoi il classifie ses pets. Cette BD au dessin réjouissant est un régal. H D. L.



Dans les pantoufles de Darwin,
de Camille Van Belle et Adrien Miqueu (Alisio sciences, 200 p., 22,90 €).

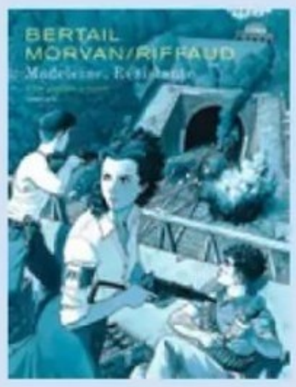
Les gars du cru, saison 2

Après *L'Incroyable Histoire du vin*, les auteurs nous invitent à un nouveau voyage autour des grands vins. Rien n'est oublié, des premiers grands crus du Caucase et du Proche-Orient aux vignobles français convertis à l'agroécologie. Le lecteur est passionné par les anecdotes multiples, les développements sur les données économiques et sociales, la place de l'Église à certaines époques, la constitution des grands groupes... Une somme servie par des dessins pétillants à souhait, et l'humour n'est jamais loin. S'il faut déguster le vin avec modération, il faut lire ce livre sans retenue. H D. L.



Histoire des grands vins, de Daniel Casanave et Benoist Simmat (Les Arènes BD, 240 p., 30 €).

Délivrée, miraculée, libérée...



Capturée, la résistante Madeleine Riffaud se retrouve aux mains de la police française d'abord, de la Gestapo ensuite. Elle connaît alors l'horreur des geôles et la torture. Elle échappe au peloton d'exécution puis à la déportation (en s'évadant du dernier convoi qui quitte la capitale en 1944) et peut fêter ses 20 ans au moment de la libération de Paris. Sombre mais toujours éclairé par la flamme de l'espérance, cet album clôt la trilogie consacrée à une authentique figure de la Résistance. Un beau récit servi par un graphisme aussi puissant que subtil. H L. V.

Madeleine, résistante (t. III : « Les nouilles à la tomate »),
de Bertail, Morvan et Riffaud (Dupuis, 136 p., 23,50 €).

Le temps des cerises et des bruits de bottes

Comme le premier, le second volume de cette saga emporte le lecteur. Tout se mêle encore ici: l'amour, entre Roger et Louison, et le contexte national, de la Bretagne à Paris, sans oublier l'Espagne. Tout est bien posé au fil des pages. Nous suivons l'installation du Front populaire au pouvoir et les grèves de 1936. Nous vivons avec ces salariées des grands magasins parisiens, qui occupent jour et nuit leur lieu de travail, mais dorment par terre plutôt que d'utiliser les canapés ou les lits exposés. Nous suivons le patronat, qui cède dans un premier temps, puis entend retrouver ses privilèges. Et ces deux mondes s'opposent aussi sur les plages, avec les premiers congés payés.
La guerre d'Espagne, qui éclate à l'été 1936, n'est pas oubliée. Roger y participe, tandis que Louison reste à Paris, peut-être promise à un bel avenir dans une maison de couture réputée. Cette guerre civile, nous la voyons se dérouler. Faut-il aider les républicains espagnols? Déchiré, le président du Conseil, Léon Blum, décide la non-intervention. Les Allemands et les Italiens, eux, n'ont pas les mêmes scrupules. L'Histoire se fait sous nos yeux, de case en case. Et l'amour? Louison et Roger vont-ils se retrouver et vivre heureux, enfin? La dernière page de ce récit d'une grande sensibilité, aux couleurs pétillantes, répond à ces questions. H D. L.



La Belle Espérance (t. II),
de Chantal Van den Heuvel, Anne Teuf et Lou (Delcourt, 176 p., 24,95 €).

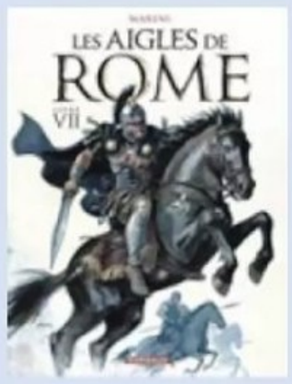
Le temps de l'unité et du salut



L'hiver 1943-1944 constitue peut-être l'hiver le plus long, car on se rend bien compte que les forces de l'Axe ont perdu la guerre. Un immense espoir soulève les populations et les maquis agissent au grand jour, comme sur le plateau des Glières. Hélas, ces actions trop précoces se soldent par des carnages. Car les Allemands renforcent la répression et se font aider par leurs sinistres auxiliaires de la Milice. C'est ce que vivent désormais Eusèbe, François et Lisa, qui ont fondé le réseau Lynx. Londres le prend très au sérieux et les enfants, que personne ne soupçonne, reçoivent des émissaires de la France libre. Ils découvrent que la Résistance, loin de se cantonner à l'action militaire, doit se préparer à assumer un rôle politique. Un nouveau défi, que nos héros entendent bien relever avec leur brio habituel ! L. V.

Les Enfants de la Résistance (t. IX : « Les jours heureux »), de Benoît Ers et Vincent Dugomier (Le Lombard, 56 p., 12,50 €).

Campagne romaine en Germanie



En 14, Germanicus mène campagne en Germanie à la tête de huit légions. Considéré comme l'un des meilleurs généraux de son temps, il entend venger le désastre de Varus, advenu cinq ans plus tôt. À ses côtés, Marcus Valerius Falco a repris du service. N'est-il pas l'ancien ami d'Arminius (le vainqueur de Teutobourg) et l'un des meilleurs connaisseurs du monde germanique ? Mais il n'en demeure pas moins un personnage torturé, obsédé par le souvenir de son jeune fils, captif justement d'Arminius. Quant au chef chérusque, sa situation n'est guère plus confortable. Sa victoire sur les Romains l'a rendu célèbre mais presque trop, car les autres chefs germains craignent qu'il n'en profite pour se proclamer roi. Certes, la rivalité des deux frères ennemis, Falco et Arminius, relève de la fiction, mais Marini s'en sert comme d'une toile de fond pour dérouler une fresque historique des plus épiques. Une splendeur ! L. V.

Les Aigles de Rome (t. VII), d'Enrico Marini (Dargaud, 64 p., 17 €).

BnF | Bibliothèque nationale de France

site Richelieu



MINISTÈRE DE LA CULTURE

BnF | Richelieu 5, rue Vivienne, Paris 2e

mardi : 10h - 20h | du mercredi au dimanche : 10h - 18h

bnf.fr

L'Arménie face à des montagnes de solitude

Passionnant documentaire qui regarde dans le rétroviseur pour mieux éclairer le contexte géopolitique complexe dans lequel ce petit pays de trois millions d'habitants semble condamné à se débattre.





F. TONOLLI/HIKARI/SP

Entre-deux Depuis la guerre éclair de 2023, qui a poussé des milliers d'Arméniens à l'exode, les ambitions de l'Azerbaïdjan se sont aiguisées et font craindre un prochain conflit. Troupes arméniennes dominées par le mont Ararat (à dr.), qui s'élève à la frontière turque (à g.).

C'était il y a un an… Les 19 et 20 septembre 2023, le monde médusé assistait à l'exode de 100 000 personnes quittant précipitamment le Haut-Karabagh. Cette fuite de la quasi-totalité des habitants découlait de l'offensive éclair menée par l'Azerbaïdjan voisin, dont le président, Ilham Aliyev, avait annoncé vouloir les chasser comme des «chiens». Frédéric Tonolli nous permet, ici, de comprendre les racines du drame et de mesurer l'étau dans lequel évolue l'Arménie, ancienne république soviétique où les enjeux géopolitiques dépassent largement le seul périmètre de l'enclave montagneuse de 4 400 km².

Une création de Staline

Son récit, alimenté à 90 % par des images qu'il tourne depuis trente ans, débute en 1921, lorsque Staline décide d'attribuer le Haut-Karabagh, majoritairement peuplé d'Arméniens chrétiens, à l'Azerbaïdjan musulman. Celui qui est alors commissaire du peuple de Lénine entend ainsi s'assurer du soutien de la Turquie et de ses frères azéris turcophones; il sait le pétrole de Bakou indispensable aux objectifs de la Révolution et il pratique un art dans lequel il excellera: créer des situations inextricables dont les Russes deviendront des arbitres. Des décennies plus tard, portée par la perestroïka, l'Arménie manifeste sa volonté d'indépendance vis-à-vis du Kremlin et réclame que l'enclave lui soit rattachée. En 1988, dans la banlieue de Bakou, des bandes armées fondent sur les quartiers arméniens, allumant la mèche du plus ancien et du plus récurrent des conflits post-soviétiques. De périodes de guerre en mises en sommeil, il aboutira à la tragédie de septembre 2023: le Haut-Karabagh a été «nettoyé» avec le soutien de la Turquie et d'Israël, sans que la Russie intervienne. La guerre en

Ukraine a rebattu les cartes et éloigné de l'Arménie Moscou, qui s'est longtemps positionné en gendarme du Caucase et en garant de sa sécurité. Au fil de la narration, l'Arménie apparaît comme un jouet aux mains de puissances concurrentes dont les motivations obéissent à un entrelacs de considérations ethniques, civilisationnelles, religieuses ou énergétiques.

Corridor de la discorde

Et l'avenir de ce pays, qui paye au prix fort sa situation géographique, semble encore devoir s'écrire sous des cieux menaçants. D'évidence, Aliyev n'entend pas se limiter à la récupération du Haut-Karabagh. Le dirigeant autoritaire presse Erevan de créer un couloir de liaison censé relier son pays à l'enclave du Nakhitchevan, située au sud-ouest de l'Arménie. Ce «corridor de Zanguezour» établirait une continuité terrestre avec son grand allié turc et suscite la colère de l'Iran, les mollahs redoutant, notamment, d'être pris dans une tenaille panturquiste qui étoufferait leur économie. La détermination d'Aliyev n'augure rien de bon pour une Arménie à nouveau bien seule face aux fureurs de l'Histoire. Et le réalisateur de renvoyer chacun à ses responsabilités en l'évoquant, non sans ironie, comme «un pays [...] que l'on aime plaindre à défaut d'aider». **STÉPHANIE GATIGNOL**

Arménie, le sang des montagnes, de Frédéric Tonolli (52 min). Sur Arte le 1er octobre, à 23 h 25.

RADIO CLASSIQUE

FRANCK FERRAND RACONTE

Tous les jours, à 9 heures et 14 heures sur Radio Classique, Franck Ferrand, avec un don inimitable, entraîne ses auditeurs sur les sentiers inexplorés de l'Histoire. Ses récits pleins de saveur, ses narrations débordant d'humanité empruntent à tous les registres et aux sujets les plus variés : de la Kahina au duc d'Aumale ou de Jean Racine à la pianiste Zhu-Xiao Mei...

Mercredi 2 octobre

Pour le centenaire du surréalisme, Franck Ferrand vous raconte comment est né le premier manifeste de ce courant littéraire et artistique – qui était en même temps l'acte de divorce d'André Breton et du dadaïsme. Les figures hautes en couleur de Breton, bien sûr, mais aussi d'Aragon, d'Eluard et de Soupault reprennent vie dans les mots du conteur et ressuscitent les Années folles dans leur souffle, leur exubérance et leur liberté sans limite.

Au petit déjeuner ou à l'heure du café, à l'écoute en direct ou grâce aux podcasts, rejoignez les centaines de milliers d'auditeurs auxquels, chaque jour, Franck Ferrand raconte une histoire forte.



SKY UK LTD/SP

Lee Miller, la femme qui n'avait pas peur

Portée par l'incroyable talent de Kate Winslet *(photo)*, la réalisatrice Ellen Kuras retrace un destin hors du commun : celui de Lee Miller, l'une des premières femmes photographes de guerre. Une de ses photos les plus célèbres, prise avec son complice le photographe David E. Sherman, la montre dans la baignoire de Hitler à Munich, le jour où il met fin à ses jours à Berlin. Ses clichés racontent les bombardements en Angleterre, la libération de Paris, la bataille d'Alsace ou encore l'horreur des camps de Buchenwald et Dachau. Casse-cou, audacieuse comme le sont la plupart des reporters de guerre prêts à risquer leur vie, Lee Miller est une force de la nature à laquelle l'actrice britannique – qui a participé financièrement à la réalisation du film – se donne tout entière, apportant à son personnage une profondeur émotionnelle, une vulnérabilité et une humanité sans pareilles, ne dissimulant ni ses fragilités ni sa nudité.
Femme dans un monde dominé par les hommes, Lee Miller, qui fut aussi mannequin et muse de Man Ray, bouscule les conventions de l'époque et persuade le magazine *Vogue* de l'envoyer en Europe. En 1942, elle est accréditée photographe officielle de l'armée américaine et capture, sans concession, l'horreur quotidienne. Après la guerre, hantée par les atrocités dont elle a été témoin, Lee développe une pathologie post-traumatique. Atteinte d'un cancer, elle s'éteint en 1977 à l'âge de 70 ans. Sur un rythme narratif un peu lent, ce portrait tout en sensibilité décrit le parcours courageux d'une femme exceptionnelle. YETTY HAGENDORF

Lee Miller, film d'Ellen Kuras (116 min), avec Kate Winslet, Andy Samberg, Alexander Skarsgård, Marion Cotillard, Andrea Riseborough... Sortie le 9 octobre 2024.

<NO INTERSECTING LINK>





VCG WILSON/CORBIS VIA GETTY IMAGES

Philippe Torreton & Guillaume le Conquérant

Natif de Rouen et passionné d'histoire, le comédien voue un intérêt qu'il qualifie d'« obsessionnel » à la figure de celui qui fut duc de Normandie (1035-1087) et roi d'Angleterre (1066-1087).

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GATIGNOL

HISTORIA – Votre envie de nous parler de Guillaume le Conquérant n'est sans doute pas étrangère à vos racines normandes…

Philippe Torreton – C'est vrai, mais si j'ai souhaité me mobiliser sur ce personnage, c'est parce que je suis frappé par le manque de considération qu'accorde l'étude de l'histoire de France à cet homme et, plus largement, à la Normandie viking. Forgée, modelée par le XIXe siècle et son regard national, elle a privilégié des figures comme Clovis, Vercingétorix, Jeanne d'Arc, le chevalier Bayard. Guillaume n'a été «que» duc de Normandie et roi d'Angleterre, et je me dis qu'il aurait mieux fait de conquérir le trône de France, parce qu'il serait étudié. C'est un angle mort et, pourtant, une figure fondamentale!

À quelle époque remonte votre rencontre?

Je ne m'en souviens précisément, mais je vous dirai tout bêtement qu'il existe un pont Guillaume-le-Conquérant à Rouen et j'ai dû commencer à faire mes petites recherches dans mon coin. Mais, même en Normandie, je trouve qu'il y a un manque, un impensé, et que Guillaume n'est pas traité à la hauteur de son parcours fascinant. Prenez sa jeunesse: elle est insensée! Lorsque Robert, son père, part en croisade, il demande à tous ses vassaux de jurer fidélité à son fils. Beaucoup s'exécutent, mais n'ont qu'une idée en tête: prendre les rênes du pouvoir. À la mort de Robert, Guillaume devient duc de Normandie à l'âge de seulement 7 ans. Il est placé sous la tutelle de protecteurs, dont bon nombre se sont fait attaquer. Osbern de Crépon a été égorgé alors qu'il dormait dans la chambre même du petit! L'assaillant n'a pas vu l'enfant dissimulé sous une peau d'ours. C'est l'un des survivants du massacre qui l'a découvert baignant dans le sang d'Osbern. On devenait vite adulte à cette époque-là…

Selon les étapes de votre vie, votre attention s'est-elle plus spécifiquement attachée à telle ou telle dimension du personnage?

Enfant, ce sont tous les faits d'armes qui m'attiraient: les batailles de Vals-ès-Dunes, de Hastings… Maintenant, je suis épaté par le stratège, sa finesse d'analyse et sa fermeté. Il a su très vite allier l'art de la guerre, de l'administration et même du renseignement, sans lequel on ne peut expliquer sa conquête de l'Angleterre. La bataille de Hastings a lieu en octobre 1066. Guillaume a commencé à rassembler ses troupes en août, voire fin juillet. Qu'attend-il? Un vent favorable? Beaucoup d'historiens pensent que c'est bien le diable si, en deux mois et demi, il n'a pas soufflé dans le bon sens! Non, il attend que le roi de Norvège, Harald III dit le Sévère, attaque l'Angleterre, dont il veut prendre le trône. Ce dernier envahit le Nord fin septembre et, dans la foulée, Guillaume ordonne à ses troupes d'embarquer et de traverser la Manche… Cette conquête a aussi été préparée par de nombreux travaux diplomatiques. À commencer par son mariage avec Mathilde de Flandre, qui consolidait la frontière nord de son duché. Cet homme était d'une immense intelligence! Cela étant dit, je mentirais en disant que le volet guerrier ne m'intéresse plus. Je passe mon temps à étudier les conflits dans des bouquins, des revues, à me documenter sur les batailles qui constituent des tournants, entraînant des chutes d'empires, d'États, de régimes. Cette idée fixe peut sembler bizarre, mais la guerre est malheureusement la façon la plus évidente de révéler les grands caractères humains: le courage, l'abnégation, le sens du sacrifice ou la félonie. C'est aussi un contexte dans lequel naissent des amitiés indéfectibles. Je l'ai vu avec mon père et ses copains de Diên Biên Phu. •••

« Je suis épaté par le stratège, sa finesse d'analyse et sa fermeté. Il a su très vite allier l'art de la guerre, de l'administration et même du renseignement »

Ce personnage a-t-il constitué un modèle inspirant dans votre construction?

Non, car j'en avais une connaissance beaucoup moins précise – et bien moins obsessionnelle! – quand j'étais un jeune homme en quête d'identité. Mais si j'en avais su tout ce que je sais aujourd'hui, sans doute aurait-il pu m'influencer…

Quels arguments utiliseriez-vous pour convaincre un ado de 15 ans qui rechigne à s'y intéresser?

Qu'il s'agisse d'une fille ou d'un garçon, je lui dirais d'envisager le personnage sous le prisme de l'aventure, comme un script de série. Vous aimez *Games of Thrones*? Vous aimerez Guillaume le Conquérant, parce qu'il y a tout dans ce destin fabuleux! Des batailles, de la politique, des trahisons, des assassinats et une histoire d'amour. Guillaume et Mathilde, dont le mariage était au départ le fruit de considérations géopolitiques, se sont aimés – je trouve ça beau… – et ce, jusqu'au bout. On ne connaît pas de maîtresse à Guillaume, ni d'infidélité à Mathilde, à laquelle il n'a pas hésité à confier les clés de son duché durant sa conquête de l'Angleterre. Il avait une entière confiance en ses facultés intellectuelles, en sa connaissance des us et coutumes aussi bien politiques qu'économiques: ce rapport homme-femme m'apparaît d'une incroyable modernité.

> “[La vie de Guillaume] est comme un script de série: il y a des batailles, de la politique, des trahisons, des assassinats et une histoire d'amour”

Avez-vous arpenté les lieux marqués par leur souvenir?

J'ai profité d'une tournée à Caen pour aller visiter les restes de leur château ducal, l'abbaye aux Hommes et l'abbaye aux Dames, qu'ils ont fondées. Mon épouse et moi sommes allés voir la tapisserie de Bayeux, ce que je conseille à tout le monde. Il s'agit d'un trésor exceptionnel, d'un story-board de l'histoire de France, beaucoup plus précis qu'on ne pourrait le penser. On rêverait qu'un tel ouvrage ait été fait pour Vercingétorix, Clovis… C'est un terrain d'investigation fabuleux. Je ne me suis encore jamais rendu à Hastings, mais la destination fait partie de mes projets. J'aimerais découvrir le champ de bataille, me rendre sur la plage de Pevensey, où Guillaume et ses troupes ont débarqué.

Malgré votre fascination, avez-vous un regard critique sur son action?

Il valait mieux être d'accord avec lui! Il était intransigeant et pouvait se montrer d'une cruauté terrible. Il a maté des rébellions dans son royaume en affamant les populations. Ce qu'ont commis les Soviétiques avec le Holodomor, lui l'a fait avec les habitants du nord de l'Angleterre. On peut relativiser avec les mœurs de l'époque, mais ce n'était pas un tendre. J'aimerais d'ailleurs évoquer une dimension qui m'intéresse particulièrement dans sa personnalité. Au théâtre, j'ai joué la pièce *Henri V* de Shakespeare. Ce roi sait que son père a accompli un régicide pour prendre la couronne et il en fait des tonnes pour asseoir sa légitimité. Avec une rigueur terrifiante,

BIO express Philippe Torreton

À Rouen, dans la récente Cité immersive viking, Philippe Torreton prête ses traits à Rollon le Marcheur: un clin d'œil pour celui qui est né dans cette ville, le 13 octobre 1965. Après des études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il entre en 1990 à la Comédie-Française, où il passera neuf ans. À l'écran, au théâtre, de nombreuses figures historiques émaillent sa carrière. César du meilleur acteur pour *Capitaine Conan* en 1997, il a incarné devant la caméra Napoléon, Robert d'Artois, Jaurès, Mazarin et, sur les planches, Richard III ou Henri V. Citoyen engagé, il est élu conseiller de Paris en 2008. Philippe Torreton est aussi présent en librairie. Après le succès de *Mémé* (L'Iconoclaste, 2014), portrait de sa grand-mère normande, il poursuit avec *Jacques à la guerre* (Plon, 2018), chant d'amour pour son père qui a connu les bombes en Normandie et les combats en Indochine. Sorti en avril, *Un cœur outragé* (Calmann-Lévy) propose une fable grinçante sur le septième art. Le comédien sera à partir d'octobre en tournée pour *Le Funambule*, de Jean Genet.

malgré son passé de débauché. Je pense que cette question de la légitimité se pose aussi dans le cas de Guillaume. Il y a un fort soupçon concernant son père : Robert Ier aurait empoisonné son frère aîné et je ne peux m'empêcher de penser que le tempérament de Guillaume a été marqué par ces circonstances. Si son oncle avait vécu, ce n'est certainement pas lui qui aurait été nommé duc. Dans sa façon d'être intraitable, je perçois donc aussi une volonté de faire taire toute suspicion sur sa légitimité.

Vous avez, je crois, caressé l'idée de lui consacrer une fiction…

Mon gendre est également passionné d'histoire et nous voulions écrire une série en cinq épisodes qui retrace son existence depuis sa naissance. Nous ne sommes malheureusement pas parvenus à convaincre des producteurs. Ensuite, nous avons appris que les Anglais, eux, faisaient une série. Ce qui aurait été bien, c'est qu'ils traitent le personnage de leur point de vue, une fois qu'il a remporté Hastings, et nous, du nôtre, avant ce jalon. Un tel projet aurait permis de confronter deux visions complémentaires, mais personne n'a eu envie de s'y aventurer. Depuis, j'ai su qu'un docu-fiction se préparait. Pourquoi pas? Mais je trouve dommage de renoncer à une belle fiction. J'aimerais bien qu'on le remette en selle, ce Guillaume, qu'on le regarde à sa juste gloire. Tout ce qu'il est parvenu à accomplir est hallucinant. Son débarquement en Angleterre, c'est Overlord à l'envers! Comme les Alliés en 1944, il avait tout organisé, répété, mais presque mille ans auparavant et avec les moyens de l'époque. Ses hommes ont pris la mer de nuit et, même s'il n'y avait pas beaucoup à traverser, il fallait le faire à la voile et à la rame. Un extrait de la série *The Crown* me revient aussi à l'esprit. Dans un épisode, la reine parle d'un lord en affirmant qu'il n'est pas de la vraie noblesse anglaise : celle qui, dit-elle, descend de Guillaume. Je ne sais pas si la phrase prononcée est historiquement avérée, mais le fait que cet homme est parvenu à installer une nouvelle lignée dont se revendique une souveraine, ce n'est quand même pas rien!

Bio express Guillaume le Conquérant

La région Normandie célébrera en 2027 le millénaire de sa naissance… Guillaume Ier le Conquérant est le fils de Robert Ier le Magnifique et d'Arlette, une jeune paysanne. Après la mort de son père en 1035, il hérite du duché de Normandie, mais les complots se multiplient ; plusieurs de ses protecteurs sont assassinés. En 1046, une tentative pour l'éliminer échoue. En 1047, le jeune homme de 20 ans écrase une coalition de barons rebelles à Val-ès-Dunes. Il montre une poigne d'acier dont il donnera la pleine mesure dans sa conquête de l'Angleterre. En janvier 1066, son cousin le roi saxon Édouard le Confesseur s'éteint à Londres. Harold, beau-frère d'Édouard, s'empare de la couronne, alors que Guillaume considère qu'elle doit lui revenir. Ce dernier rassemble une armée de 5 000 à 6 000 hommes et débarque sur une plage du Sussex. Le 14 octobre, il bat Harold à Hastings et se fait couronner à Westminster le 25 décembre. Il lui faudra cinq ans pour asseoir sa mainmise sur le reste du royaume, mais cela fera de lui l'un des plus puissants monarques d'Europe occidentale. Il meurt à Rouen en 1087.

“Son débarquement en Angleterre, c'est Overlord à l'envers ! Comme les Alliés en 1944, il avait tout organisé, mais presque mille ans auparavant et avec les moyens de l'époque”

Quatre cents ans av. J.-C., le père de la médecine, Hippocrate, établit une théorie des humeurs associée à quatre personnalités. Théorie aujourd'hui dépassée mais qui se retrouve encore dans nos expressions populaires.

PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON – ILLUSTRATION D'ANTOINE MOREAU-DUSAULT

Qui ne s'est pas «fait de la bile»? Pour un enfant qui est éloigné, pour l'annonce d'un diagnostic ou plus prosaïquement pour un problème de trésorerie… En réalité, on sait bien en médecine que la bile est synthétisée par le foie, s'accumule dans la vésicule biliaire et est déversée dans l'intestin au moment des repas pour dissoudre les graisses alimentaires. Les soucis n'ont rien à y voir. Alors d'où vient l'expression, car il y a toujours une origine à tout. Pour comprendre, il faut faire un petit saut dans le temps.

Nous sommes vers 400 av. J.-C. sur l'île de Kos et le grand Hippocrate, que l'on considère aujourd'hui comme le père de la médecine, enseigne tous les jours à ses élèves à l'heure chaude, sous son fameux platane. Il vient de développer sa conception de l'homme en bonne santé. L'homme étant un microcosme, il représente l'expression en miniature du cosmos défini par ses quatre éléments: le feu, l'eau, l'air et la terre. Ces éléments doivent donc se retrouver dans l'organisme sous forme de fluides (ou humeurs) irriguant les tissus.

Caractère sanguin… ne pas s'y frotter!

Ainsi la bile jaune, liée au feu, est sèche et chaude. Quant au sang, il est lié à l'air et donc humide et chaud; contrairement à la lymphe qui, associée à l'eau, est humide et froide. Comme pour la terre il ne trouve pas de correspondance évidente dans les humeurs humaines, Hippocrate postule l'existence d'une bile noire aussi nommée atrabile, sèche et froide, qui permet de compléter sa théorie. Poursuivant son raisonnement, le maître considère que la personnalité de chacun est liée à la prédominance d'une humeur. Ainsi le tempérament sanguin détermine un caractère tonique et solide, il est sociable, parfois impulsif ou colérique, généreux mais parfois frivole et superficiel. Quand vous affublez votre voisin d'un caractère sanguin, vous savez qu'il vaut mieux ne pas trop vous y frotter!

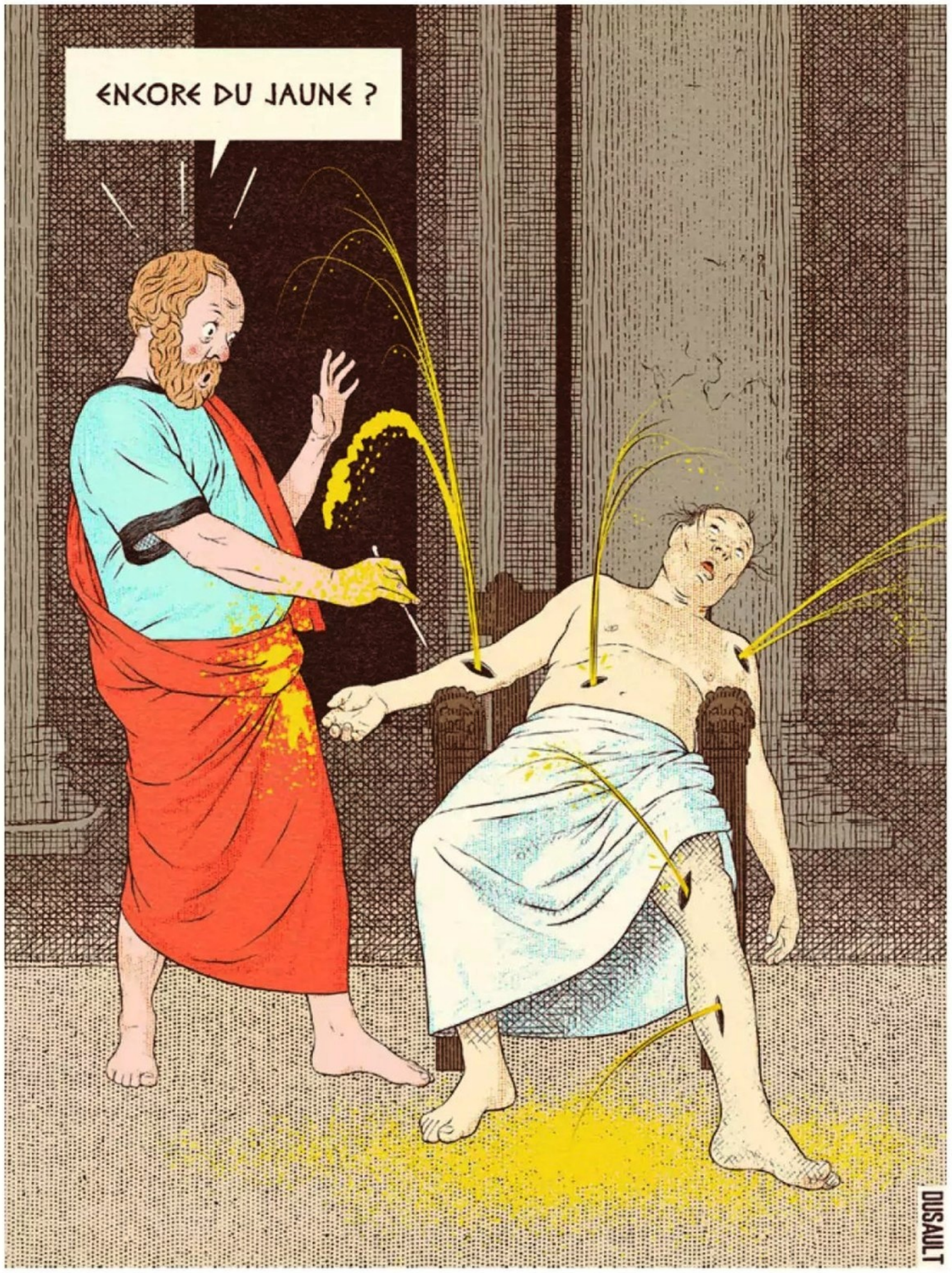
Le lymphatique ou flegmatique est au contraire

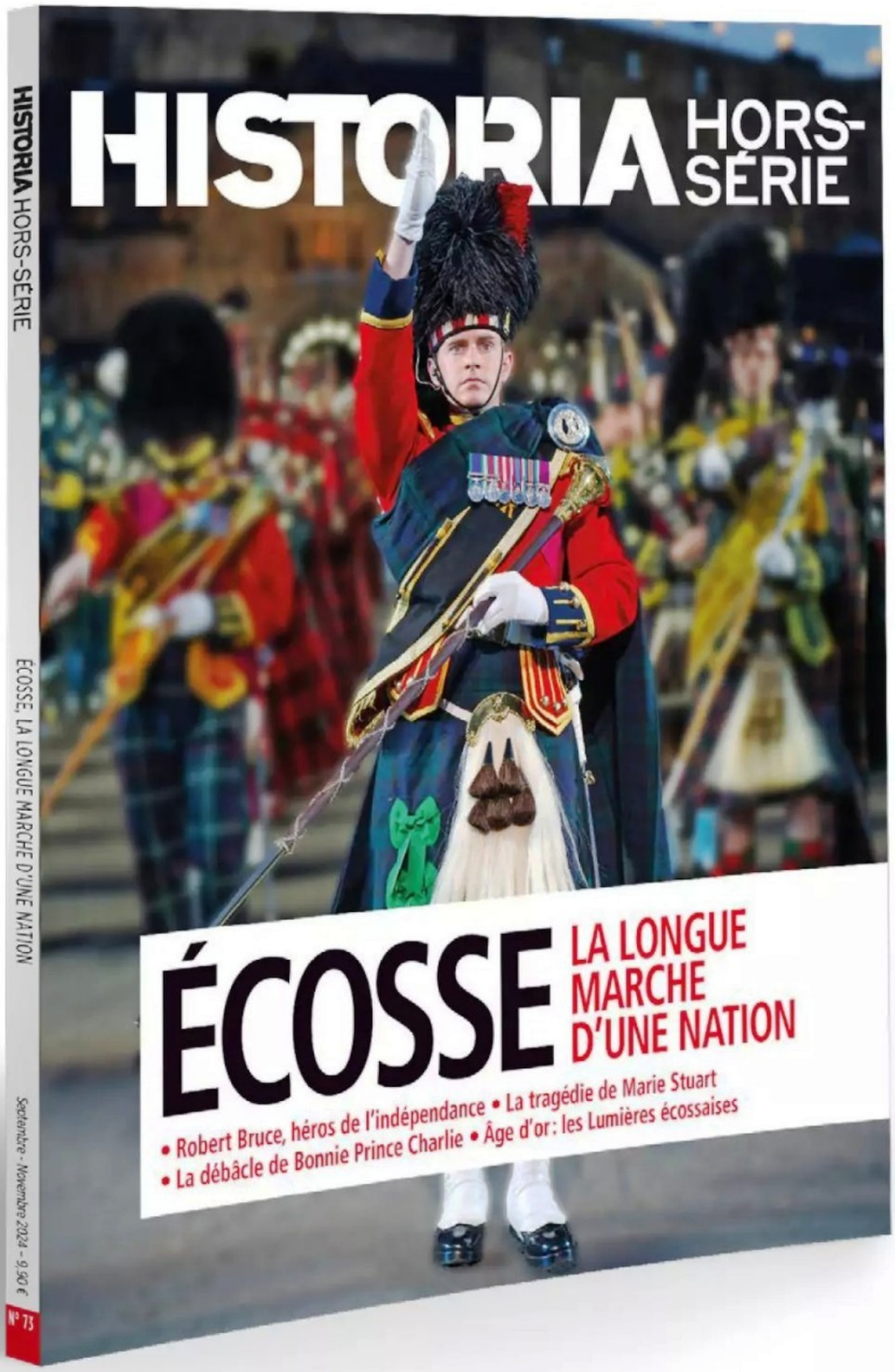
décontracté et patient. Il est organisé, peu émotif et supporte tout jusqu'à en paraître paresseux. Quand on dit encore aujourd'hui de quelqu'un qu'il est lymphatique ou qu'on évoque le flegme britannique, on est souvent loin d'imaginer le rôle de la lymphe dans son caractère, rôle qui d'ailleurs n'existe pas.

Pour le maître de Kos, la bile jaune est la caractéristique de l'âge adulte. Elle produit une personne musclée, énergique et autoritaire. Une personne bilieuse est volontaire, tenace, innovante, mais aussi impulsive, dominatrice et susceptible. Il y a peu de rapport donc, avec la conception actuelle du bilieux qui se fait des soucis, transmise au cours des siècles.

Quatorze lavements en une journée

Quant à la mélancolie, dernière grande figure caractérielle, elle n'est que la traduction de *mélas* (noir) et *khôlé* (bile), mot proposé par Hippocrate pour désigner l'énigmatique bile noire. Elle est liée à la vieillesse. Les atrabilaires sont aussi appelés les «nerveux» plutôt sensibles, émotifs, silencieux et intellectuels. Hippocrate est ravi: mieux connaître le tempérament de chacun permet de vivre ensemble avec moins de conflits. Il ajoute pour ses élèves assemblés que la santé du corps ne peut être obtenue que par l'équilibre de ces humeurs. Qu'une domine de façon trop importante et elle devient une humeur qui pèche, c'est-à-dire une humeur «peccante» qu'il faut éliminer pour retrouver la santé. Comment faire? Il faut d'abord expulser le mauvais sang (d'où l'expression «se faire du mauvais sang»), grâce à la saignée, qui a été la base de tout traitement médical jusqu'au XVIIIe siècle. Il faut ensuite rejeter les matières fécales qui, manifestement, sont mauvaises et nauséabondes. D'où la seconde thérapeutique pendant deux millénaires: le lavement. On rapporte ainsi que le roi Louis XIV réussit à être purgé jusqu'à quatorze fois dans une journée. Évidemment, vous l'aurez compris, cette théorie des humeurs n'explique rien et elle est totalement fausse sur le plan physiologique. Pourtant, elle a tellement impressionné les générations qu'aujourd'hui encore, on se fait de la bile ou du mauvais sang et qu'on décrit ses contemporains comme lymphatiques, sanguins ou mélancoliques… H





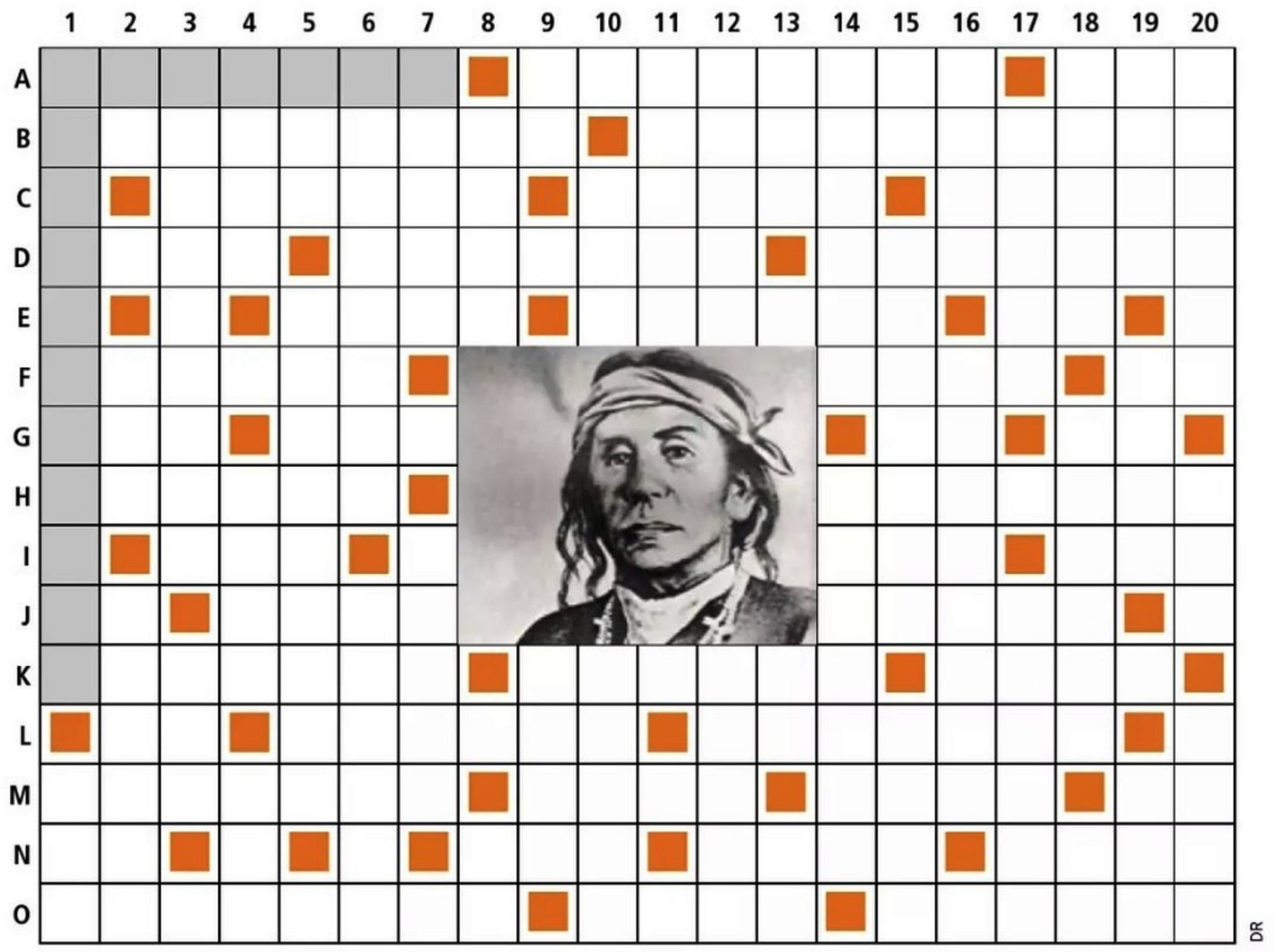
HISTORIA HORS-SÉRIE,
c'est un rendez-vous de référence avec les meilleurs historiens, un point de vue qui cerne l'essentiel, une grille chronologique, un lexique pour ne jamais perdre pied et un traitement visuel privilégié : nombreuses infographies et illustrations.
Ce sont aussi des rubriques inédites : fait divers, BD, textes bruts, récit gastronomie, fact-checking...
Des histoires au service de l'Histoire.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

De l'Écosse, on imagine d'abord un monde de légendes, des paysages sans fin, des châteaux et bien sûr des fantômes, mais c'est aussi une terre de combats et de savoirs. De Kenneth MacAlpin à Bonnie Prince Charlie, en passant par Marie Stuart et Robert Bruce, Adam Smith et David Hume, cette nation fière de son identité n'a eu de cesse de résister aux influences anglaises, tout en jouant un rôle essentiel au sein de la Grande-Bretagne puis du Royaume-Uni. Aujourd'hui décue par le Brexit mais opposée à l'indépendance, l'Écosse doit trouver sa place sur l'échiquier européen. Plongez dans ce hors-série et découvrez un pays fascinant !

Mots croisés Par Pascal Wion

En partenariat avec www.cruciverbiste.club



HORIZONTALEMENT : A. Personnage en illustration. Victoire de Vercingétorix sur Jules César en 52 av. J.-C. Roi de Juda. – **B.** Général prussien vaincu par Napoléon à Iéna. Capitale asiatique qui fut appelée Ourga jusqu'en 1924. – **C.** Bonaparte et Augereau y vainquirent les Autrichiens en novembre 1796. De Dieu, c'est ainsi qu'on surnomma Attila. Finale dans le refrain de *L'Internationale*. – **D.** Avatar du dieu Vishnou. Arrose Varsovie. Il fut le premier à traverser la Manche en avion le 25 juillet 1909. – **E.** Patrie des Sagiens. Contrôleur général des finances de Louis XV qui fut remplacé par Turgot à l'avènement de Louis XVI. Vainqueur d'Alexandre à la bataille. – **F.** Réformateur français, partisan des idées luthériennes. Il remplaça Rákosi en 1953 au poste de premier ministre de la République populaire de Hongrie. Finit bien. – **G.** Génie bénéfique de la mythologie égyptienne. Père du lieutenant Blueberry. Fille de Maastricht. Saint de la littérature française. – **H.** Héritage du passé. Ancienne région d'Italie. – **I.** Ville de Serbie. Fils de Noé. Rivière d'Alsace. – **J.** Ce qu'Allah et Mahomet ont en commun. Second calife de l'Islam. Poète français qui fut membre de la Pléiade (1521-1605). – **K.** Titre d'une œuvre posthume de Bossuet. Nymphe qui fut changée en monstre marin par Circé. Noé chez les Hébreux. – **L.** Coupe de France. Capitale du Niger. Empereur romain qui fut tué par ses propres soldats en 253. – **M.** Physicien britannique surtout connu pour ses travaux sur l'électromagnétisme. Mère qui a perdu son shah persan. On peut y être porté ou en tomber. Au bord de la Meuse. – **N.** Personnage de science-fiction. Le machin du général de Gaulle. Le plus long fleuve de la péninsule Ibérique. Ville de Lorraine définitivement annexée par la France en 1648 par les traités de Westphalie. – **O.** Temple où l'on adorait les divinités gréco-égyptiennes. Une des collines de Jérusalem. Il fut chancelier d'Autriche de 1922 à 1924 et de 1926 à 1929.

VERTICALEMENT : 1. Tribu à laquelle appartenait ce personnage. Ville où fut signé le traité instaurant le protectorat français au Maroc le 30 mars 1912. – **2.** Lac proche de Bagnères-de-Luchon. Écrivain finlandais (1861-1921). Déesse grecque de la Lune et de la magie. – **3.** Navigateur français qui fonda la ville de Québec en 1608. Acteur de la traversée de Paris. – **4.** Déesse grecque identifiée à Junon dans la mythologie romaine. Ancienne capitale du duché d'Auvergne. Officier de la cour du sultan, dans l'ancienne Turquie. – **5.** Institut de France. Roi des Burgondes vénéré comme saint par l'Église catholique. – **6.** Pays d'Europe dont la capitale est Ljubljana. Ville de l'Hérault où fut fondée une abbaye bénédictine en 782. – **7.** Ancienne région d'Asie Mineure. Gare à la peinture! – **8.** En 1933, Hitler le désigna publiquement comme son deuxième successeur, après Göring. Idole des Phocéens. – **9.** Mère des Titans. Sacrifice de l'Amazone. – **10.** Tronc commun. Roi de Perse fondateur de l'Empire achéménide. – **11.** Mathématicien français (1652-1719). – **12.** Une façon de franchir le Rubicon? Plus lentement qu'adagio. – **13.** Soulève les foules. Abréviation d'une unité de mesure du flux lumineux. Tranche d'âge. – **14.** Homme fort de Louis XIV. Amiral français qui se distingua pendant la guerre de l'Indépendance américaine (Charles Henri d'...). – **15.** En latin ou en anglais. Il fut le premier résident général de France au Maroc de 1912 à 1925. Découvertes dans un livre. – **16.** Général à la retraite. Ancienne province romaine du nord de l'Europe. – **17.** Du Guesclin y fut fait prisonnier en 1364. Spécialité des chefs suisses. – **18.** Berger phrygien aimé de Cybèle. Dieu fleuve de la mythologie grecque. Ouverture d'opéra ou numéro musical. – **19.** Conquistador espagnol, compagnon de Pizarro. Où Victor Hugo fut pendant près de vingt ans. Écrivain à mystères. – **20.** Écrivain italien surnommé le «fléau des princes» (1492-1556). Roi d'Israël. Héros légendaire des mythes fondateurs de la Suisse. H

Solution du nº 932

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
A	C	A	R	N	O	T	■	L	A	P	T	E	V	■	O	L	E	R	O	N	■	L	E	J	E	U	N	E
B	A	B	O	U	K	I	R	■	L	A	I	■	I	P	H	I	G	E	N	I	E	■	M	U	R	R	A	Y
C	S	E	M	■	I	T	A	L	I	O	T	E	S	■	M	A	O	T	S	E	T	O	U	N	G	■	I	L
D	E	L	E	O	N	O	R	E	■	L	I							Z	A	T	O	P	E	K	■	K	R	A
E	R	■	O	K	A	■	E	O	L	I	E							■	G	■	L	T	■	E	D	F	O	U
F	I	F	■	W	W	F	■	N	O	■	N							R	E	T	I	A	I	R	E	■	B	■
G	O	L	P	■	A	E	T	I	U	S	■							E	R	I	E	■	O	S	I	R	I	S
H	■	E	O	N	■	R	I	■	A	U	X							M	■	B	■	E	S	■	D	A	■	U
I	C	U	M	B	E	R	L	A	N	D	■							I	S	E	U	T	■	B	A	M	B	I
J	O	R	O	■	M	Y	S	I	E	■	A	V	E	N	T	I	N	■	A	R	R	A	S	■	M	E	U	T
K	T	U	N	I	S	■	I	N	■	E	S	A	U	■	Y	S	■	I	D	E	S	■	A	R	I	A	N	E
L	Y	S	E	R	■	S	T	E	N	T	O	R	■	D	R	E	S	D	E	■	S	D	N	■	E	U	D	E

L'humeur

d'Emmanuel de Waresquiel



Mes chaussures et celles des autres

Il y a de la désinvolture dans la façon dont j'entretiens mes chaussures: cirage approximatif et irrégulier, lacets usés, cassés ou rafistolés… Je les mets aussi vite que Gotainer ses babouches dans *Polochon blues* et je n'en change qu'à la dernière extrémité. Tant pis si elles doivent être hors d'usage avant qu'elles ne prennent la forme de mes pieds. Lorsqu'il m'arrive d'en avoir deux paires, je ne porte pas la bonne couleur au bon moment: les noires dans la journée, les brunes le soir. On m'en donne et on le regrette; quand on m'en prête, on refuse de les reprendre. Ces inattentions-là s'accordent mal à ce qui va suivre. J'ai beaucoup appris de ma femme, qui a chassé les fantômes de ses placards pour y mettre ses souliers. Et puis, les chaussures habitent les spots publicitaires de mes années 1980. «Paraboot, la semelle qui n'use que la route», et la dinguerie des petits films produits par Eram: souvenez-vous des cohortes de gangsters, de cow-boys, de Chinoises à col Mao, de marins en bob blanc, de Lapones en cache-oreilles roses, et même de sosies de la reine d'Angleterre, qui défilaient en files indiennes sur des airs déjantés en affichant les prix imbattables de leur marque. «Eram, il faudrait être fou (ou folle) pour dépenser plus!» – et le prince Philippe, affalé dans un fauteuil, de se lamenter: «Je suis effondré!»

Repetto très à droite, Birkenstock baba chic

«Pourquoi une chaussure noire?» demande un Bernard Blier incrédule dans *Le Grand Blond*, d'Yves Robert. C'était avant l'époque des Converse et autres Stan Smith. Les chaussures ne passent pas toujours avec les modes. Certaines résistent à tout. Elles peuvent même rendre fou. Roland Dumas en sait quelque chose pour avoir trop aimé ses Berluti, et Aquilino Morelle, chassé de l'Élysée en 2014 par François Hollande, pour les avoir trop souvent fait cirer. Je m'étonne qu'à une époque de grande indistinction vestimentaire les chaussures restent l'un des derniers signes de nos appartenances sociales. Elles nous classent, elles disent même parfois nos préférences politiques: les Louboutin de la gauche caviar, les Clarks de la gauche bobo, les Repetto très à droite, les Gucci très, très chic, les Birkenstock baba chic. On n'imagine pas un habitant du 16e arrondissement en pull cachemire et polo Lacoste sans une paire de Weston à glands ou sans ses Church's. *So British!* Il y a un snobisme des chaussures, un fétichisme qui sort on ne sait d'où. Ah! les «mules en reptile» que chausse l'inconnue au pied nu de la chanson de Thomas Fersen! Christian Louboutin n'aurait peut-être pas inventé ses semelles rouges devenues sa signature s'il ne s'était souvenu des fameux talons rouges de Monsieur, le très précieux frère de Louis XIV. Être «talon rouge», c'était, à Versailles, appartenir à la haute noblesse de cour, avant que cela ne devienne ridicule. Vigny s'en moque au XIXe siècle à propos de la jeunesse dorée du faubourg Saint-Germain, «l'élite des petits-maîtres et des talons rouges». Les chaussures sont partout, surtout dans les contes et les romans. Elles disent la peur, ou la chance, ou la ruse, ou la distraction des personnages de notre enfance. Le chat de Perrault n'aurait pas fait la fortune du marquis de Carabas sans sa paire de bottes et Cendrillon ne serait jamais devenue princesse sans sa pantoufle de verre. Au pays des merveilles d'Alice, Lewis Carroll se sert des souliers du Chapelier pour rire de sa couardise. Rappelez-vous. Appelé à témoigner au tribunal pour une sombre affaire de tartes volées, il a si peur de se faire couper la tête qu'il en perd ses chaussures et ne pense même pas à les remettre. Les chaussures sont à la poésie ce qu'un courant d'air est à l'orage. Sans elles, Rimbaud ne serait pas «l'homme aux semelles de vent». On peut les aimer jusque dans leurs infortunes. Dans le *Vieux Soulier* défait et abandonné du vagabond de François Coppée pousse «une fleur des champs». H

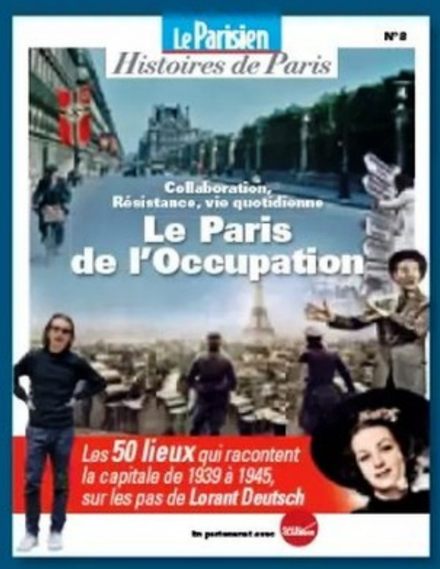
E. de Waresquiel

> «Les chaussures restent l'un des derniers signes de nos appartenances sociales, elles nous classent, disent même parfois nos préférences politiques»

Hors-série

Tout connaître de l'histoire de Paris

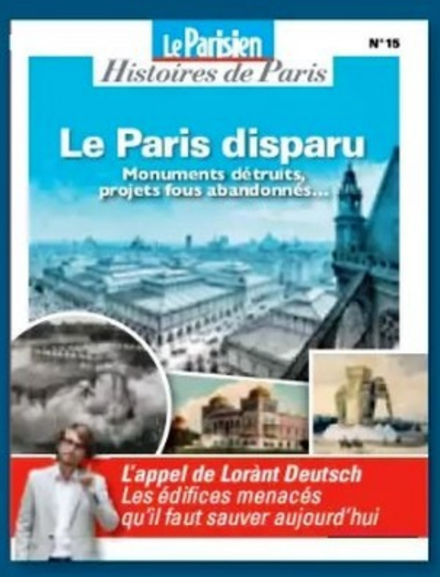
























Commandez tous les hors-séries du Parisien
sur **abonnement.leparisien.fr/hors-serie**
ou au **01 76 49 11 11** (coût d'un appel local)

Le Parisien

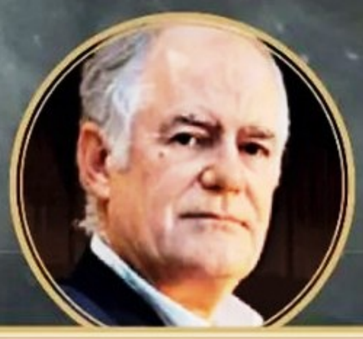
UNE GUERRE DE L'OMBRE SE TRAME
AUX HEURES LES PLUS SOMBRES DE L'HISTOIRE

LIRE UN EXTRAIT

L'ÉPOPÉE DE LA

FRANC-MAÇONNERIE

Et la Fraternité chassa les ténèbres



Une collection conçue et dirigée par
DIDIER CONVARD



BD DISPONIBLES

TOME 11
DISPONIBLE
LE 2 OCTOBRE

© Editions Glénat 2024

Glénat

RETROUVEZ NOS CATALOGUES SUR www.glenat.com